



**HAL**  
open science

## Les nécropoles d'hypogées de La Grifaine et Les Ronds Buissons à Chouilly (Marne)

Rémi Martineau, Jean-Jacques Charpy, Fabien Langry-François, Angélique Polloni, Patrick Huard, Florie Spiès, Sandrine Thiol

### ► To cite this version:

Rémi Martineau, Jean-Jacques Charpy, Fabien Langry-François, Angélique Polloni, Patrick Huard, et al.. Les nécropoles d'hypogées de La Grifaine et Les Ronds Buissons à Chouilly (Marne). Gallia Préhistoire – Préhistoire de la France dans son contexte européen, 2016, 56, pp.127-193. 10.3406/galip.2014.2506 . halshs-01521311

**HAL Id: halshs-01521311**

**<https://shs.hal.science/halshs-01521311>**

Submitted on 18 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# Les nécropoles d'hypogées de *La Grifaine* et *Les Ronds Buissons* à Chouilly (Marne)

Rémi MARTINEAU\*, Jean-Jacques CHARPY\*\*, Fabien LANGRY-FRANÇOIS\*\*\*, Angélique POLLONI\*\*\*\*,  
avec la collaboration de Patrick HUARD, Florie SPIÈS, Sandrine THIOL\*\*\*\*\*

Reçu le 15 novembre 2012 - Accepté après révision le 19 mai 2013 - Modifié le 23 mars 2016

**MOTS CLÉS.** Néolithique récent, Seine-Oise-Marne, Marne, Chouilly, *La Grifaine*, *Les Ronds Buissons*, butte et château de Saran, hypogées, sépultures collectives, parure, industrie lithique, industrie en matière dure animale.

**RÉSUMÉ.** La synthèse des publications, des archives et le récolement des collections du Musée d'Épernay permettent de présenter un état des connaissances sur les nécropoles d'hypogées des *Ronds Buissons* et de *La Grifaine* (anciennement appelée *Saran/Les Tombeaux*), à Chouilly (Marne). La nécropole des *Ronds Buissons* est très mal documentée, tandis que la reprise de la documentation permet de présenter les architectures et le mobilier des huit hypogées découvertes à *La Grifaine* entre 1806 et 1922. En 2015, un diagnostic mené par l'INRAP a permis de renouveler les connaissances sur le site grâce à la redécouverte des hypogées ouverts en 1922 et à la découverte de trois nouveaux hypogées. Le mobilier, attribué au Néolithique récent, a pu être pour partie localisé par hypogée, salle par salle, permettant de reconstituer ainsi des ensembles. Un premier plan d'ensemble du site est proposé. La nécropole de *La Grifaine* compte 11 hypogées, ce qui la place au rang des plus grandes et des plus importantes nécropoles d'hypogées du département de la Marne. À *La Grifaine*, quatre hypogées présentent deux chambres et une antichambre selon un plan comparable à celui des *Mournouards 3* du Mesnil-sur-Oger et du *Mont-Aimé I* et *II* à Coligny (Val-des-Marais). Ce type d'architecture à deux chambres et une antichambre semble se répartir uniquement le long de la Côte des Blancs. Ce type est absent à l'ouest, autour des marais de Saint-Gond, où on connaît pourtant plus de 120 hypogées ne comportant qu'une seule chambre. Les mobiliers de ces deux types d'architecture funéraire apparaissent typo-technologiquement contemporains. Ces différents types d'architecture funéraire pourraient correspondre à des faciès culturels, ou bien à des fonctionnements sociaux différents.

**KEYWORDS.** Late Neolithic, Seine-Oise-Marne culture group (SOM), Marne, Chouilly, *La Grifaine*, *Les Ronds Buissons*, Saran, hypogea, collective burials, ornaments, lithic industry, antler and bone industries.

**ABSTRACT.** The hypogeum necropolises of *Saran/Les Tombeaux* in Chouilly (51, Marne) have been the subject of many publications. No synthesis exists of the successive discoveries made between 1806 and 1956. The existing literature and archives concerning the hypogeum necropolises of *La Grifaine* and *Les Ronds Buissons* in Chouilly (Marne) were compiled to provide an overview. The artefacts were inventoried in sets, for each hypogeum, room by room, although precise artefact locations were never recorded. The graves and artefacts can be dated to the second half of the 4<sup>th</sup> millennium cal. BC. In 2015, an archaeological investigation was conducted in the necropolis by the French National Institute for Preventive Archaeological Research (INRAP). The hypogea found in 1922 were re-excavated and explored, and three new hypogea were also discovered nearby. The newly completed site map now shows eleven hypogea, thus ranking this site among the largest hypogeum necropolises in the Marne region (51, France). The three hypogea recently discovered at *La Grifaine* apparently have only one chamber each but, at the same site, the five best-documented hypogea have two chambers and an antechamber. This layout is comparable to those of *Les Mournouards 3* in Le Mesnil-sur-Oger and *Le Mont-Aimé I* and *II* in Coligny (Val-des-Marais). These regional comparisons highlight the existence of a hypogeum group, different from that in Les Marais de Saint-Gond, located immediately to the west, where there are no hypogea with two burial chambers. In the current state of knowledge, these differences seem to correspond more closely to cultural facies or social behaviours than to distinct chronological phases.

\*UMR 6298, ArTeHiS Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés Université de Bourgogne CNRS Culture INRAP, 6 bd Gabriel 21000 Dijon, remi.martineau@u-bourgogne.fr

\*\* Conservateur honoraire du Musée d'Épernay, 15 rue de l'Arquebuse, 51200 Épernay, jj.charpy@orange.fr

\*\*\* UMR 6298, ArTeHiS Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés, INRAP Grand Est Nord, 12 rue Hippolyte Fontaine 51000 Châlons-en-Champagne, fabien.langry-francois@inrap.fr

\*\*\*\* INRAP, 561 rue Etienne Lenoir 30900 Nîmes et UMR 5608 TRACES, 6 rue du Fer à Cheval 66240 Saint-Estève, angelique.polloni@inrap.fr

\*\*\*\*\* INRAP, 28 rue Robert Fulton 51689 Reims Cedex 2, patrick.huard@inrap.fr | florie.spies@inrap.fr | sandrine.thiol@inrap.fr

La butte de Saran, colline témoin détachée de la Côte d'Île-de-France, située sur la commune de Chouilly (Marne), au sud-est d'Épernay, comprend plusieurs nécropoles d'hypogées. C'est là que nous avons les plus anciens témoignages de découverte de ces sépultures collectives. La mise au jour d'un hypogée est mentionnée en 1806 à *La Grifaine*, près de 70 ans avant les fouilles du baron Joseph de Baye dans les marais de Saint-Gond. Les découvertes suivantes ont été réalisées entre 1822 et 1827 à Chouilly *Les Ronds Buissons*, puis en 1851 à nouveau à *La Grifaine*. La butte de Saran fut donc explorée à plusieurs reprises au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, selon les opportunités offertes par les travaux d'aménagements agricoles ou de construction.

Le nom de la colline, par usage local, a été attribué à la nécropole par l'abbé Barré, puis par l'abbé Favret. La butte de Saran comprend donc au moins deux nécropoles d'hypogées : une à *La Grifaine* et une autre sur le lieu-dit *Les Ronds Buissons* (fig. 1 et 2). D'après certaines sources inédites, des hypogées resteraient à découvrir aux *Vieilles Tuileries* (Schmit, 1928 ; Loppin, sans date), toponyme vernaculaire puisque ce lieu-dit ne figure pas sur le cadastre de Chouilly de 1831, ni sur

celui de 1828 de Cramant, commune limitrophe dont le terroir occupe le flanc sud de la colline. La présence de plusieurs nécropoles, mais aussi l'existence du lieu-dit *Saran* sur le cadastre (Chouilly, section E2) situé au sud-ouest de la butte et jusqu'à présent vierge de découverte d'hypogée, constituent deux raisons essentielles qui nécessitent d'indiquer chaque nécropole par son ou ses toponymes respectifs, permettant d'éviter toute confusion. L'appellation *hypogées de Saran* doit donc être abandonnée.

## LES NÉCROPOLES DE CHOUILLY : BILAN DESCRIPTIF DES DONNÉES

### LA NÉCROPOLE D'HYPOGÉES DES RONDS BUISSONS À CHOUILLY

Deux hypogées furent découverts entre 1822 et 1827 sur le flanc nord-ouest de la colline de Saran, au lieu-dit *Les Ronds Buissons*, au centre d'un entonnoir contourné par le chemin

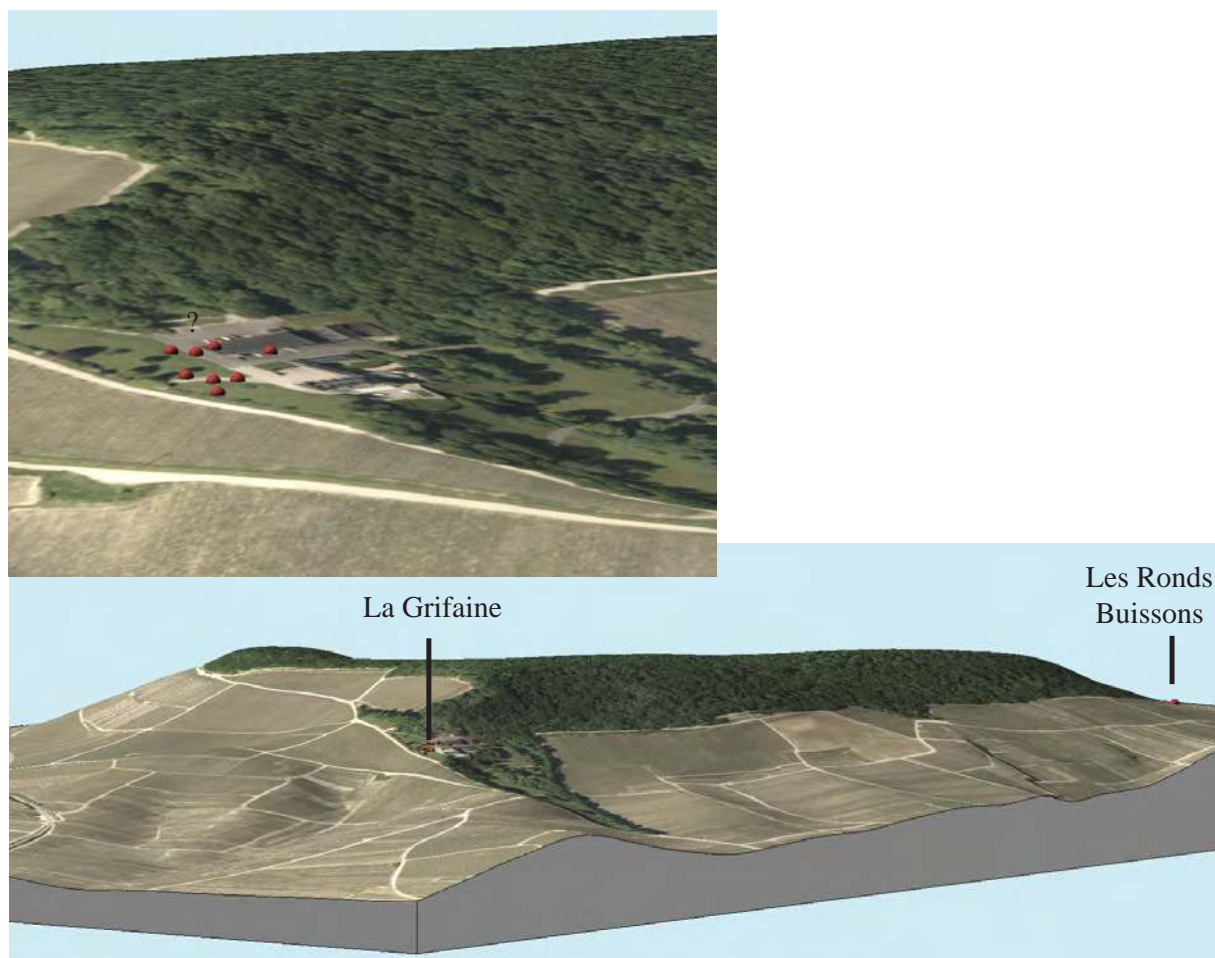


Fig. 2 – Position des nécropoles sur la vue en trois dimensions de la butte de Saran et localisation des hypogées à l'intérieur de la nécropole de La Grifaine. DAO L. Granjeon et L. Pillot.

Location of the necropolises superimposed on the 3D view of the Saran hill. Distribution of the hypogea in the cemetery of La Grifaine. Graphics: L. Granjeon and L. Pillot.

de *Longe-Fontaine*, à proximité du lieu-dit *La Cave*. Sur le cadastre de 1831, et encore aujourd'hui, le lieu-dit *Les Ronds Buissons* correspond à la partie nord-ouest de la section F, non loin de la limite communale avec Cuis, à une altitude d'environ 175 mètres.

On sait peu de choses sur les anciennes découvertes de cette nécropole. Les cavités étaient taillées dans la craie, leurs ouvertures étaient fermées par des pierres meulières. On ignore si du mobilier y a été trouvé. La première sépulture a livré quatre squelettes, la seconde un seul. La position des squelettes a laissé penser à E. Barré (1866, p. 33) que les défunts y avaient été inhumés en position assise, ce qui semble avoir été également observé, avant remblaiement, par P.-M. Favret (1923a et b). En revanche, l'estimation de la dimension des sépultures (1 m<sup>2</sup>) donnée par G. Bailloud (1974, p. 257), reprise ensuite par Th. Gé (1989), ne semble pas certaine. Contrairement à ce qu'ont écrit ces deux auteurs, ce ne sont pas ces sépultures qui ont été détruites par un pressoir à vin, mais les hypogées 1 et 2 de *La Grifaine* (Barré, 1866 ; Favret, 1923a et b). À notre connaissance, aucun mobilier provenant des *Ronds Buissons* n'est mentionné par les sources documentaires, ou n'est conservé.

## LA NÉCROPOLE D'HYPOGÉES DE LA GRIFAINÉ À CHOUILLY

La nécropole de *La Grifaine* est située sur la partie orientale de la butte de Saran (fig. 1). I. Godart, puis P.-M. Favret, ont introduit une confusion sur le nombre de nécropoles en évoquant le lieu-dit *Le Tombeau* qui se situe sous l'ancien chemin bordant le château. Ce toponyme rappelle une découverte plus ancienne, qu'E. Barré qualifia d'immémoriale. Les hypogées se situaient bien sur le lieu-dit *Le Tombeau* du cadastre napoléonien, jusqu'à ce que le chemin de Chouilly à Cramant (ex CR 20) soit déplacé, vers 1921-1922, amenant la découverte de nouveaux hypogées. Le lieu-dit *Le Tombeau* fut alors déplacé vers le nord, de l'autre côté du chemin, à l'extérieur de la propriété du château, tandis que la partie au sud du chemin, à l'intérieur de la propriété, était rattachée au lieu-dit *La Grifaine* sur le nouveau cadastre. La nécropole est donc maintenant située sur le lieu-dit *La Grifaine*, anciennement orthographié *La Griffaine* ou *La Grifaigne*, mais il est hautement probable qu'elle s'étend également sur le lieu-dit *Le Tombeau*, plus bas dans la pente. Les sépultures sont localisées entre 177 et 192 mètres d'altitude (NGF), autour du château dit de Saran, construit au début du XIX<sup>e</sup> siècle, et qui appartenait à la famille Moët-Romont avant de devenir propriété de Moët & Chandon (fig. 3).

La nécropole comprend onze hypogées, découverts entre 1806 et 2015. Un premier hypogée avait été découvert en 1806, puis redécouvert en 1851, en même temps que le deuxième monument fouillé par l'abbé Barré (1866). Un troisième fut mis au jour au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, mais ne fut pas exploré (Flodoard<sup>1</sup>, 1922a). En 1921, un quatrième hypogée fut

découvert, à nouveau sans faire l'objet de fouilles. Puis trois autres (dans l'ordre des découvertes, du nord au sud : n° 6, 5 puis 7), distants de 6 m les uns des autres, furent fouillés par P.-M. Favret en 1921 et 1922 (Favret, 1923a et b) (fig. 4). Une huitième sépulture aurait été mise au jour en 1956, sans faire l'objet de fouilles et sans qu'on sache s'il s'agissait d'un hypogée déjà connu ou non. Enfin, en 2015 une opération de diagnostic archéologique a été menée sur le site de *La Grifaine* par l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, au préalable à la rénovation du château et à la construction d'agrandissements par le groupe propriétaire Moët Hennessy Champagne Service (Langry-François *et al.*, 2015). Cette opération a permis la redécouverte de deux des hypogées fouillés par Favret, ainsi que la plus récente mise au jour d'hypogées dans la région, avec trois nouvelles sépultures.

En 1922, trois hypogées avaient fait l'objet de fouilles et d'un relevé en plans ; tandis que deux autres avaient déjà fait l'objet de relevés de plans et coupes au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, mais seul l'hypogée 2 avait alors été fouillé. L'opération de 2015 fournit des informations sur trois nouvelles découvertes et renouvelle les données sur les hypogées 5 et 6 de 1922. Ainsi, à ce stade des opérations archéologiques, seule la moitié de ces sépultures collectives a fait l'objet de fouilles. Le diagnostic de 2015 a conduit le Service Régional de l'Archéologie à prescrire une fouille sur les hypogées de 2015 et sur ceux de 1922 à nouveau exhumés. Des données plus précises sont donc à attendre sur ces monuments lorsque les fouilles seront achevées. La description détaillée de chaque monument devrait nous aider à mieux comprendre la complexité des découvertes successives et des contextes de cette importante nécropole de la rive gauche de la vallée de la Marne.

La présente étude fait le point sur l'état des connaissances issues de l'ensemble de la bibliographie et des archives, y compris iconographiques, que nous avons pu réunir et répartir par hypogée et par salle. Après avoir été décrit en détail par E. Barré (1866), puis par P.-M. Favret (1923a et b), le site de *La Grifaine* à Chouilly fut repris, hypogée par hypogée, mais incomplètement, par P. Guillaume dans des travaux inédits (*circa* 1958-1964) sensiblement à la même période par G. Bailloud (1974), puis Th. Gé (1989) et enfin par F. Langry-François (2003). Le site fut aussi brièvement cité par de nombreux auteurs (Anonyme, 1989 ; Lacroix et Gardez, 1924 ; Taborin, 1974 ; Guilaine, 1980 ; Patrolin, 1990 ; Villes, 1998 ; Salanova *et al.*, 2011).

Les données acquises sur le terrain en 2015 se sont donc confrontées à ces archives, venant confirmer et préciser les éléments relevés anciennement, d'autant que l'un des objectifs

---

Flodoard était le nom de l'historien de l'Église de Reims au IX<sup>e</sup> siècle. C'était aussi le nom de la rue où se situe le presbytère de la paroisse d'Épernay près de l'ancienne paroisse Saint-Remi, aujourd'hui détruite. Notons que la précision des faits archéologiques relatés dans les articles n'est pas discutable et on doit aussi ajouter qu'à cette époque P.-M. Favret faisait l'objet d'une enquête, tout comme d'autres prêtres, menée par sa haute hiérarchie à cause de ses contacts avec les tenants du mouvement Moderniste de l'abbé Loisy. La sanction s'est traduite pour lui en 1923 par sa nomination comme aumônier de l'hôpital d'Épernay, nomination généralement réservée à des prêtres en fin d'exercice de Ministère ou en retraite. À cette période il aurait alors été obligé de signer ses articles de presse sous un pseudonyme.

1. La signature sous pseudonyme est assez fréquente dans la presse locale champenoise du premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle. Celle de Flodoard laisse penser, sans qu'on en ait la preuve formelle, qu'il pourrait s'agir de celle de l'abbé P.-M. Favret. Les raisons en sont les suivantes.



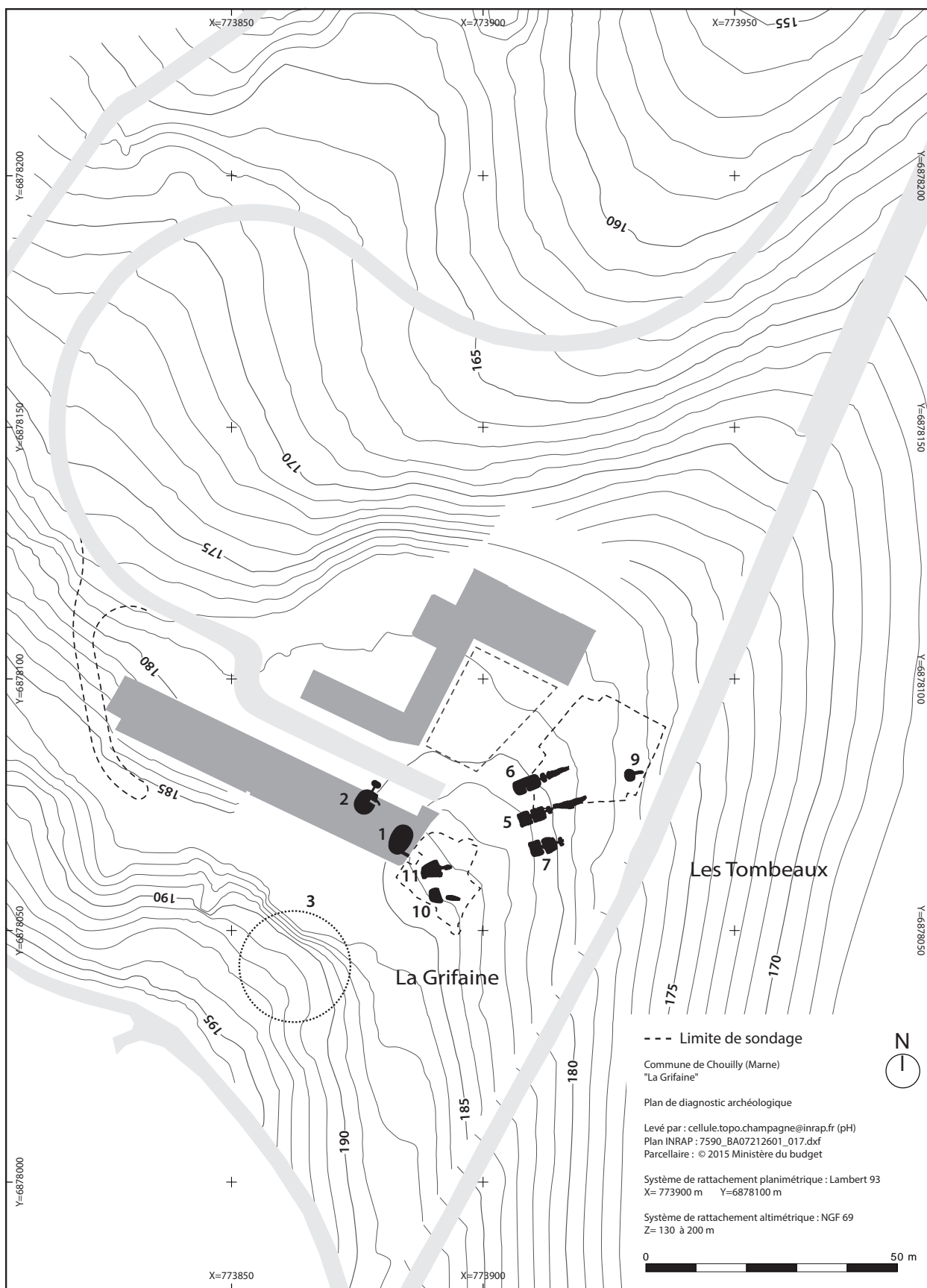
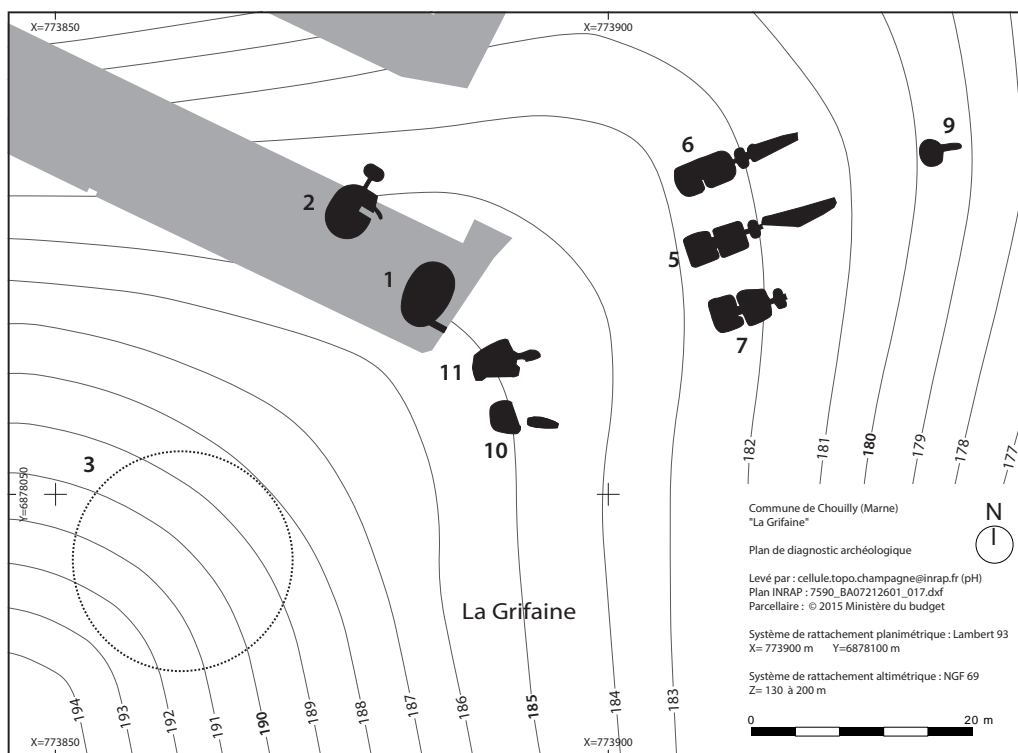


Fig. 3 – Plan général du site sur fond topographique. Il existe au moins trois rangées d'hypogées.  
Relevés P. Huard, DAO A. Dumontet.

General plan of the site of La Grifaine. Data: P. Huard; graphics: A. Dumontet.



**Fig. 4 – Plan de la nécropole sur le modelé de terrain néolithique restitué. Les monuments sont très rapprochés et souvent espacés de 6 mètres. Relevés P. Huard, DAO A. Dumontet.**  
**Plan of the necropolis of La Grifaine superimposed on the reconstruction of the Neolithic topography.**  
*Data: P. Huard; graphics: A. Dumontet.*

fixés dans le cadre du diagnostic visait à géoréférencer les découvertes anciennes et estimer une restitution des pentes de la colline au Néolithique. On peut ainsi restituer une altitude d'établissement de la nécropole entre 180 et 190 m au Néolithique (fig. 4). L'arasement de la colline pour les diverses phases de construction du château aura donc durablement transformé le paysage.

La reprise de toute la littérature sur le sujet fut également l'occasion de faire un état des lieux du mobilier archéologique pour chacune des sépultures. Les objets découverts au XIX<sup>e</sup> siècle sont presque tous perdus, tandis que le mobilier provenant des fouilles de P.-M. Favret a été enregistré pour chaque salle de chaque hypogée. Ce n'est malheureusement plus le cas pour les 43 armatures à tranchant transversal conservées (n° 1433 F, 1435 à 1443 F, 1457 à 1475 F et 1479 F), sur les 58 armatures des hypogées 5, 6 et 7, qui étaient toutes rassemblées en un lot dans l'ancienne présentation du Musée d'Épernay (fig. 5, 6 et 7). Les fouilles n'ont pas été suivies d'inventaires, qui n'ont été réalisés qu'entre 1947 et 1953 par D. Bretz-Mahler, et repris récemment par J.-J. Charpy lors du récolement inventaire et de l'informatisation des collections. Le récolement n'a malheureusement pas permis de répartir les armatures par hypogées.

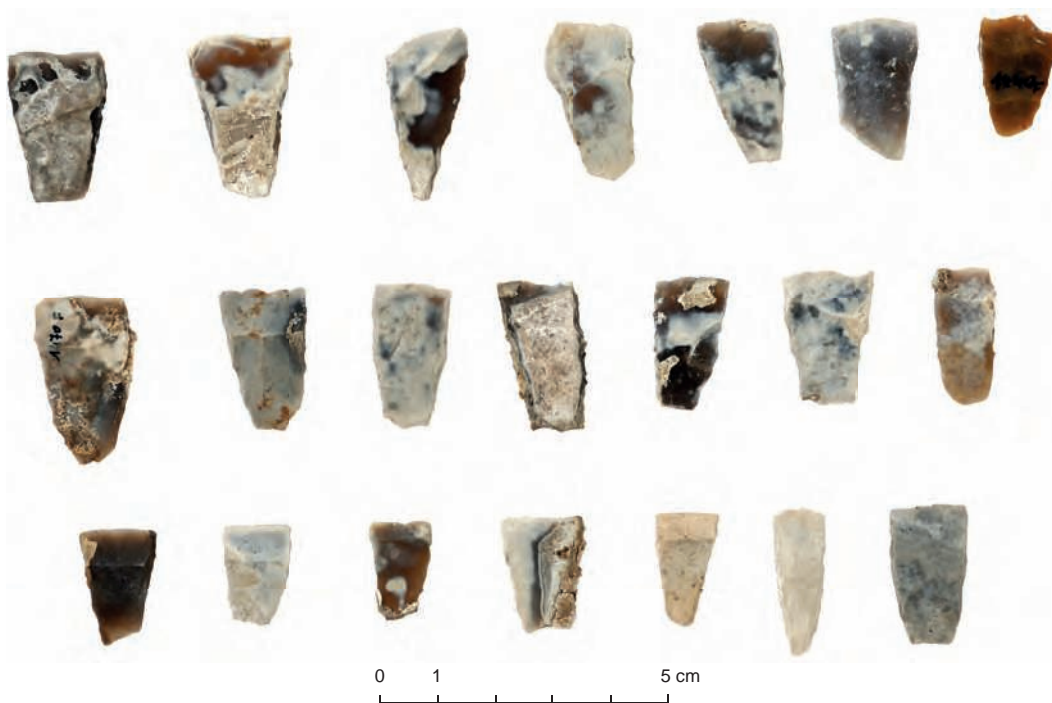
### LA GRIFAINÉ HYPOGÉE 1

Découvert en 1806, l'hypogée 1 de *La Grifaine* n'est connu que par une description plus tardive faite lors de l'étude de l'abbé Barré au moment de la fouille de 1852 (Barré, 1866).



**Fig. 5 – Ancienne présentation muséographique du mobilier de La Grifaine au Musée d'Épernay. Du mobilier provenant d'autres sites est associé à cette présentation. Photo anonyme.**

*The former museographic presentation of the artefacts from La Grifaine in the Épernay Museum. Some objects from other sites were included in this presentation. Anonymous photo (circa 1950?).*



**Fig. 6** – Chouilly La Grifaine. Armatures de flèche en silex à tranchant transversal. L'ancienne présentation muséographique permet plus de les attribuer à chaque hypogée. Photo R. Martineau.

*Chouilly La Grifaine. Transverse arrowheads. Their attribution to each hypogeum is now impossible after their display in the Épernay Museum. Scale 1:1. Photograph: R. Martineau.*



**Fig. 7** – Chouilly La Grifaine. Armatures de flèche en silex à tranchant transversal. Les mélanges effectués dans l'ancienne présentation muséographique ne permettent plus de les attribuer à chaque hypogée. Photo R. Martineau.

*Chouilly La Grifaine. Transverse arrowheads. Photograph: R. Martineau.*



Le site fut ensuite mentionné à plusieurs reprises (Bertrand, 1877 ; Nicaise, 1876b et 1880 ; Gardez, 1911). Il se localise sur la parcelle 533 de la section D du cadastre de 1958 (anciennement parcelles 2605 et 2606, 3<sup>e</sup> feuille de la section D du cadastre de 1831). P. Guillaume (*circa* 1958-1964) s'interroge à juste titre sur le fait que la structure ait pu rester ouverte, près du pavillon de M. V. Moët-Romont, pendant 46 ans. Il émet l'hypothèse de la réouverture du monument à l'occasion des travaux de construction du pressoir proche du château de Saran, en septembre 1852. C'est à ce moment que l'abbé Barré put en dresser un plan et une coupe, mais aussi recueillir « des anneaux en craie et quelques débris d'instruments en silex » (Barré, 1866, p. 24).

L'hypogée était composé d'une chambre unique « ovalaire » avec une entrée latérale de 45 cm de large par 80 cm de haut, dont l'ouverture ovale (C du plan fig. 8) était orientée au sud-est (côté bas de pente) et bouchée par un bloc de calcaire meulier (F du plan fig. 8) (Barré, 1866). Il ne semble pas que le couloir

ait été observé, mais le plan montre clairement une entrée en pente et la légende indique « orifice en plan incliné ». D'après les mesures effectuées par l'abbé Barré la chambre mesurait 5,10 m par 3,40 m, pour une hauteur d'1,10 m. Un pilier de craie avait été laissé au centre (Godart, 1856, p. 200). La chambre funéraire contenait une trentaine de squelettes rangés en hémicycle (zone E du plan fig. 8), dos contre la paroi et les jambes convergeant vers le centre de la chambre. L'hypogée a été détruit par la construction d'un pressoir à vin.

Les observations réalisées par l'abbé Barré 46 ans après la découverte ne permirent de mentionner qu'une partie des objets (situés dans la zone D du plan fig. 8) provenant de cet hypogée : « hachettes, couteaux en silex, anneaux ou grains de collier en calcaire, en os de cerf et en verroterie ». Il retrouva également sur place des anneaux en craie et quelques silex (Barré, 1866, vol. 1, p. 24). Une partie de ce mobilier a pu être conservé par la famille Moët-Romont, ou partagé entre les ouvriers au moment de la découverte.

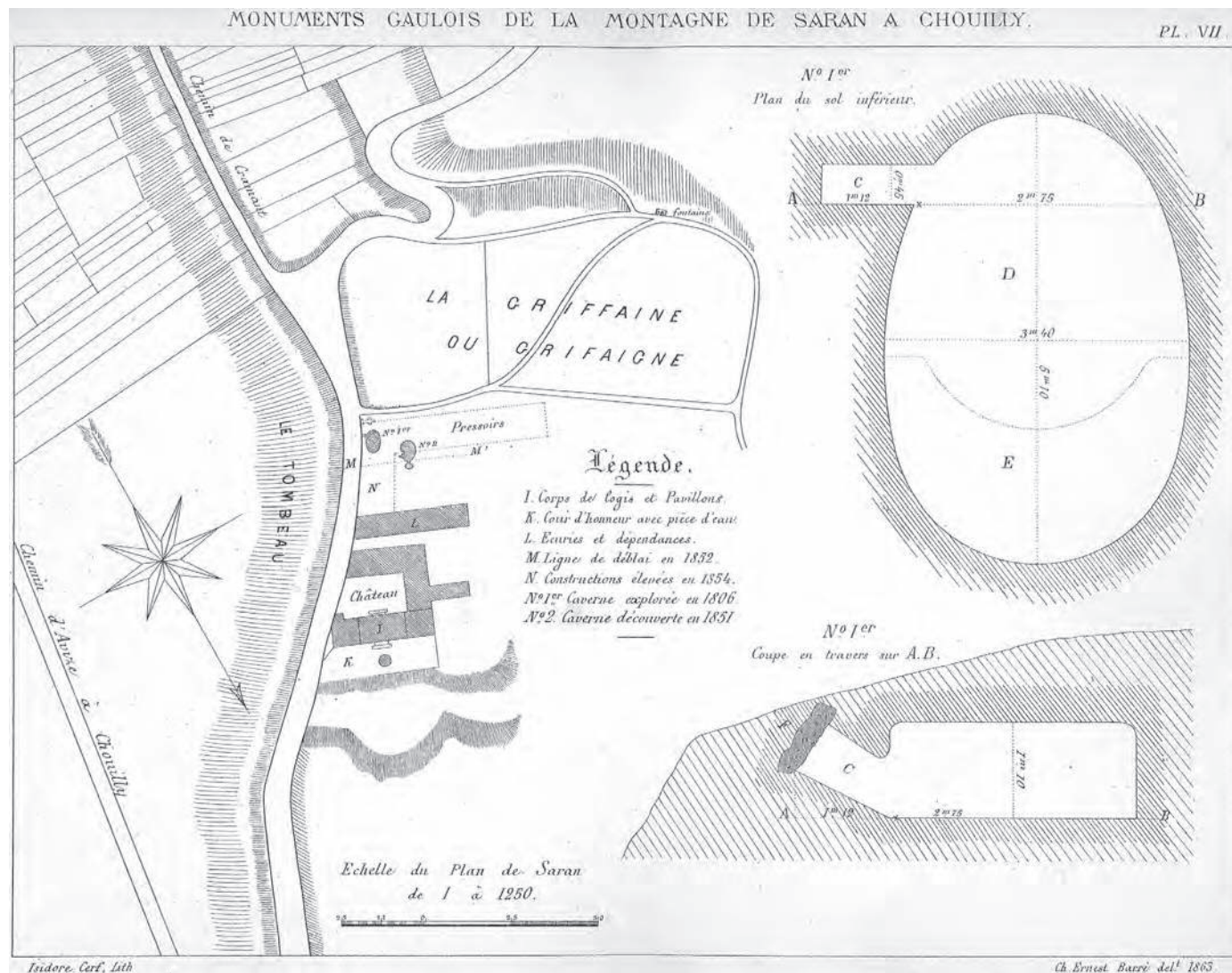


Fig. 8 – Localisation des hypogées 1 et 2 de La Grifaine. Plan et coupe de l'hypogée 1 découvert en 1806 et étudié en 1852 (d'après Barré, 1866).

Location of Hypogea 1 and 2 of La Grifaine. Plan and section of Hypogeaum 1 discovered in 1806 and studied in 1852 (from Barré, 1866).



## LA GRIFAINE HYPOGÉE 2

L'hypogée 2 fut découvert en avril 1851 et fouillé en septembre 1852. Il fut admirablement étudié et décrit pour l'époque par I. Godart (1856), puis par le Dr Salle (1861), enfin et surtout par l'abbé Barré (1866). Le site fut ensuite mentionné de façon plus ou moins détaillée par A. Nicaise (1876b et 1880), A. Bertrand (1877), Ch. Bosteaux-Paris (1907 et 1908), H. Gardez (1911), A. Villes (1980a), A. Patroin (1990), M. Mazière (1991), Collectif (1997). Une brève description en fut faite à nouveau lors de la découverte des hypogées 5 à 7 par l'abbé Favret (Flodoard, 1922b). La documentation ancienne d'E. Barré a déjà fait l'objet d'une réinterprétation par A. Villes (1980b).

C'est à l'occasion des travaux de nivellement pour la création du pressoir que fut mise au jour une deuxième sépulture à 5 m environ de la première découverte de 1806. On sait qu'il se situait sur la même parcelle que le précédent au cadastre de 1958, mais sur celui de 1831 la parcelle correspond à la section D, 3<sup>e</sup> feuille, parcelles 2606 et 2607 du lieu-dit *La Grifaine*. L'hypogée a été détruit par la construction du pressoir à vin.

Un document d'archive inédit conservé au Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye (P.13-54) précise les observations d'E. Barré (fig. 9). Ce document anonyme confirme la localisation des hypogées 1 et 2 le long du chemin des Tombeaux qui bordait le flanc sud-est du pressoir à vin. Sur le plan n° 2 du document du MAN, les entrées semblent s'ouvrir directement sur le chemin en direction du nord-est, ce qui n'est pas le cas sur le plan publié par E. Barré (1866) qui indique les entrées ouvrant vers le nord. Le plan n° 3 du document indique clairement que l'entrée ouvre face à l'est, ce qui confirme l'orientation proposée à partir du plan n° 2. Un axe nord-est des monuments aurait l'avantage de montrer des orientations parallèles aux entrées des sépultures mises au jour en 1922 et en 2015, confirmant l'organisation de la nécropole en rangées parallèles, comme sur le site du *Razet* à Coizard. Sur le plan général du site de *La Grifaine*, les hypogées 1 et 2 ont néanmoins été positionnés à partir de la publication d'E. Barré.

I. Godart (1856), repris par A. Savy (1859), nous indique que l'entrée de l'hypogée correspondait à « un trou rond, semblable à celui d'un puits » (fig. 10 : la légende du plan indique un « orifice en forme de puits », Barré, 1866), recouvert de deux grosses pierres plates et renfermant deux squelettes. Tout ceci rappelle assez bien l'entrée, et même le « trou d'Homme », d'un hypogée. Mais la description laisse à penser que cette entrée était située au-dessus du plancher de la première salle<sup>2</sup>. Celle-ci pourrait avoir joué le rôle d'une antichambre (C, fig. 10). Elle mesurait 1,60 m de long par 1 m de large et 1 m de haut. Deux inhumations y avaient été pratiquées. L'antichambre était séparée de la chambre par un bloc de pierre, puis par un petit couloir circulaire de 30 cm de diamètre et 90 cm de long (D, fig. 10). Bien que ce diamètre de 30 cm apparaisse trop étroit, comme mentionné par A. Villes (1980b), il correspond non seulement à l'indication d'I. Godart (1856), mais aussi à la largeur rapportée sur le plan d'E. Barré (1866). Néanmoins, il s'agit probablement d'une erreur de relecture d'un chiffre mal formé (cf. ci-dessous).

2. Il est presque certain qu'à l'époque l'existence des couloirs était inconnue et que les découvreurs sont entrés directement dans l'hypogée par un puits.

La chambre de l'hypogée mesurait 3,40 m par 4,20 m. La largeur de 5,40 m indiquée sur certains plans (Barré, 1866) constitue probablement une erreur typographique, car dans le texte de son étude historique sur Chouilly E. Barré (Barré, 1866, vol. 1, p. 24), comme I. Godart (1856), indiquent 3,40 m, ce qui correspond parfaitement aux proportions et à l'échelle du plan lorsqu'on prend en compte les autres mesures.

Après le couloir menant à la chambre, le parement de gauche présentait un « banc » (E, fig. 10) de 90 cm de long par 22 cm de large, taillé dans la craie (Barré, 1866). Des empreintes de haches ayant servies à creuser l'hypogée recouvraient les parois. Un tel aménagement rappelle les banquettes observées dans les hypogées de la même nécropole (notamment l'hypogée 7), fouillés par P.-M. Favret. Un contrefort de craie avait été laissé sur le côté gauche de la chambre, constituant un véritable mur de refend (G, fig. 10). Entre celui-ci et la banquette de craie se trouvait une petite galerie borgne d'un mètre de long et 25 cm de diamètre (H, fig. 10). Un puits vertical d'1,25 m de long et de 15 cm de diamètre, obstrué par un bloc de pierre, débouchait dans la chambre depuis l'extérieur (I, fig. 10). La légende indique qu'il s'agissait d'une « prise d'air ou oculus ». D'après G. Bailoud (1974, p. 255), la galerie borgne et le puits vertical n'auraient été que des terriers. Notons que de petites galeries circulaires borgnes et étroites existent au *Razet* à Coizard. Il pourrait s'agir de terriers de blaireaux. Néanmoins, il est vrai que ce « puits » vertical débouchant à l'extérieur et couvert par un bloc de pierre apparaît assez inhabituel dans les hypogées de la Marne. L'hypothèse d'une dégradation de la voûte peut aussi être évoquée pour expliquer cette perforation.

Le document d'archive du MAN donne des dimensions du monument qui semblent difficilement exploitables et en tous cas beaucoup moins précises que celles de Barré. Il indique aussi la présence d'une petite niche de 45 cm de long, dans la chambre, à gauche de l'entrée. C'est exactement à cet endroit qu'E. Barré mentionne la présence d'une banquette. Or si on compare ces observations à celles qui ont été faites récemment dans les hypogées 5 et 7 on se rend compte que les banquettes sont en effet situées sous les tablettes et que l'ensemble forme des sortes de niches creusées dans la craie.

Dans la chambre, dans la zone indiquée par la lettre K sur le plan réalisé par l'abbé Barré (1866) (fig. 10), 48 individus avaient été dénombrés. D'après cet auteur (1866, p. 26), le mobilier (fig. 11) présent dans l'hypogée était composé de huit haches en silex (de 12 à 13,4 cm de long) dont une avec un fragment de gaine et une autre qui était encore dans sa gaine à emmanchement transversal (Barré, 1866, vol. 1, p. 28-30), de trois poteries (situées à l'entrée de la chambre, indiquées en F, F' et F'' sur le plan, fig. 10), de lames en silex, d'un manche d'outil en bois de cerf, d'au moins trois perles discoïdes en craie, trois perles tubulaires en bois de cerf, trois perles godronnées en verre bleu, un poinçon en os, une *Venericardia* sans doute percée, des fragments de chêne. La « sculpture », interprétée à l'époque comme une tête de mouton, n'est à l'évidence qu'un rognon de silex (fig. 12). Il faut toutefois noter qu'il s'agit du seul hypogée du département de la Marne qui a livré un rognon de silex. De ce riche mobilier, il ne reste qu'une poterie (n° 1482 F), celle d'ailleurs qui fut représentée avec une grande justesse dans l'atlas d'E. Barré (1866, pl. IX, fig. 2) (fig. 12).

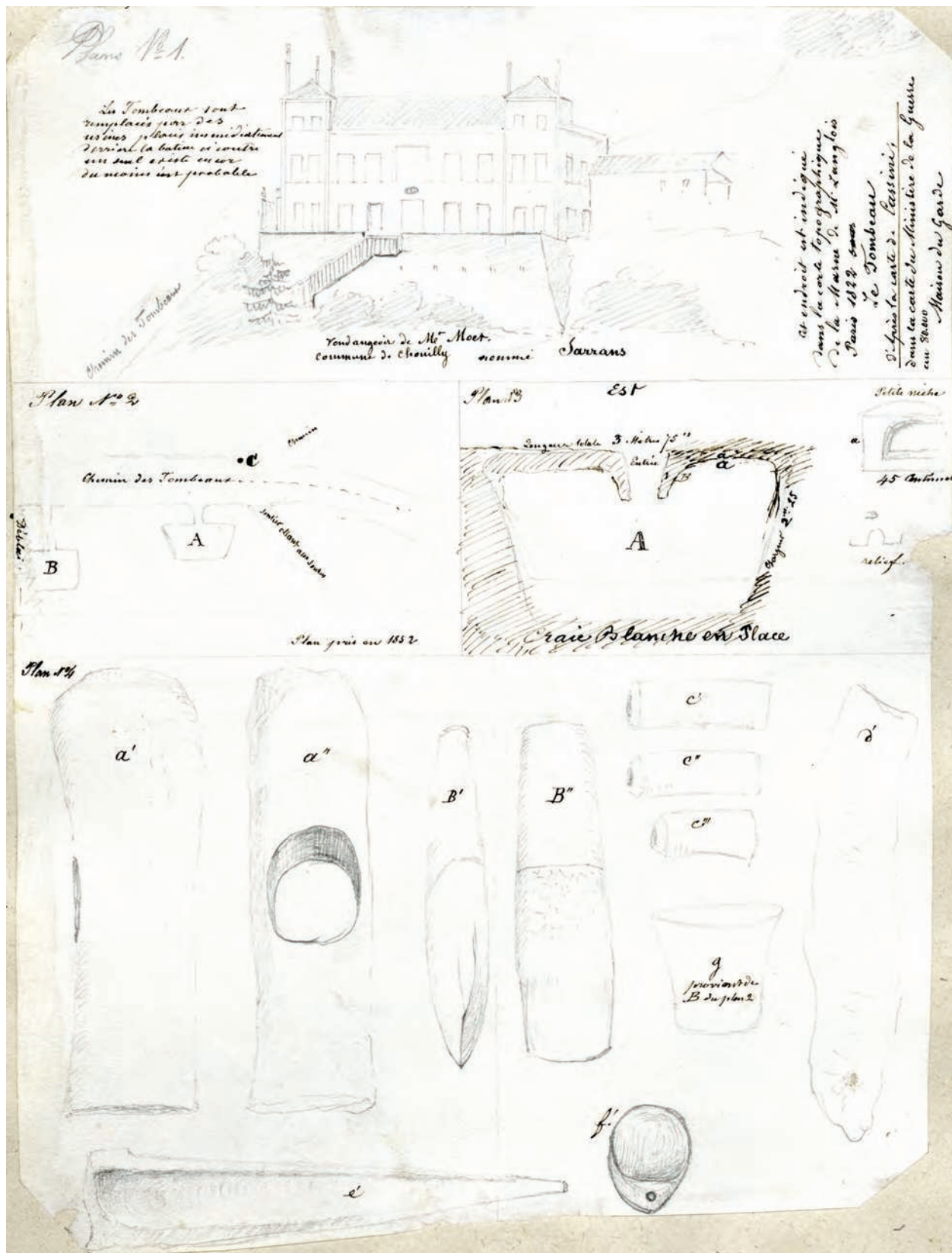


Fig. 9 – Localisation et représentation des hypogées 1 et 2 et dessins des objets découverts dans l'hypogée 2. Document d'archive anonyme daté de 1852. DR Archives du Musée d'Archéologie Nationale, album noir, Marne, planche P13-54.

Locations and sketch drawings of Hypogea 1 and 2. Drawings of the artefacts discovered in Hypogeaum 2. Anonymous archive dated 1852. RD Archives of the Musée d'Archéologie nationale (MAN), black album, Marne, P13–54.



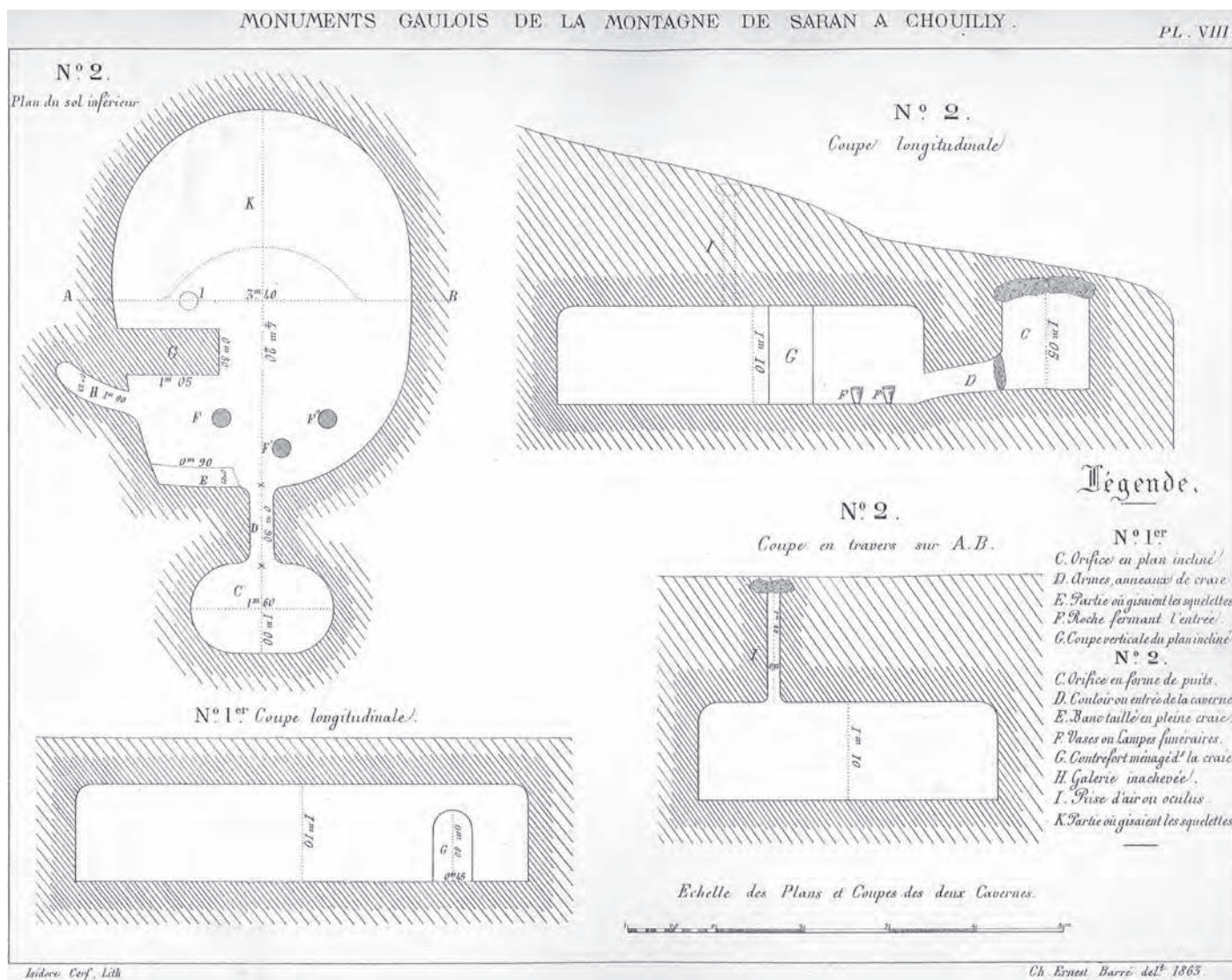


Fig. 10 – ChoUILly La Grifaine. Coupe de l'hypogée 1. Plan et coupe de l'hypogée 2 découvert en 1851 (d'après Barré, 1866).

ChoUILly La Grifaine. Section of Hypogeeum 1. Plan and section of Hypogeeum 2 discovered in 1851 (from Barré, 1866).

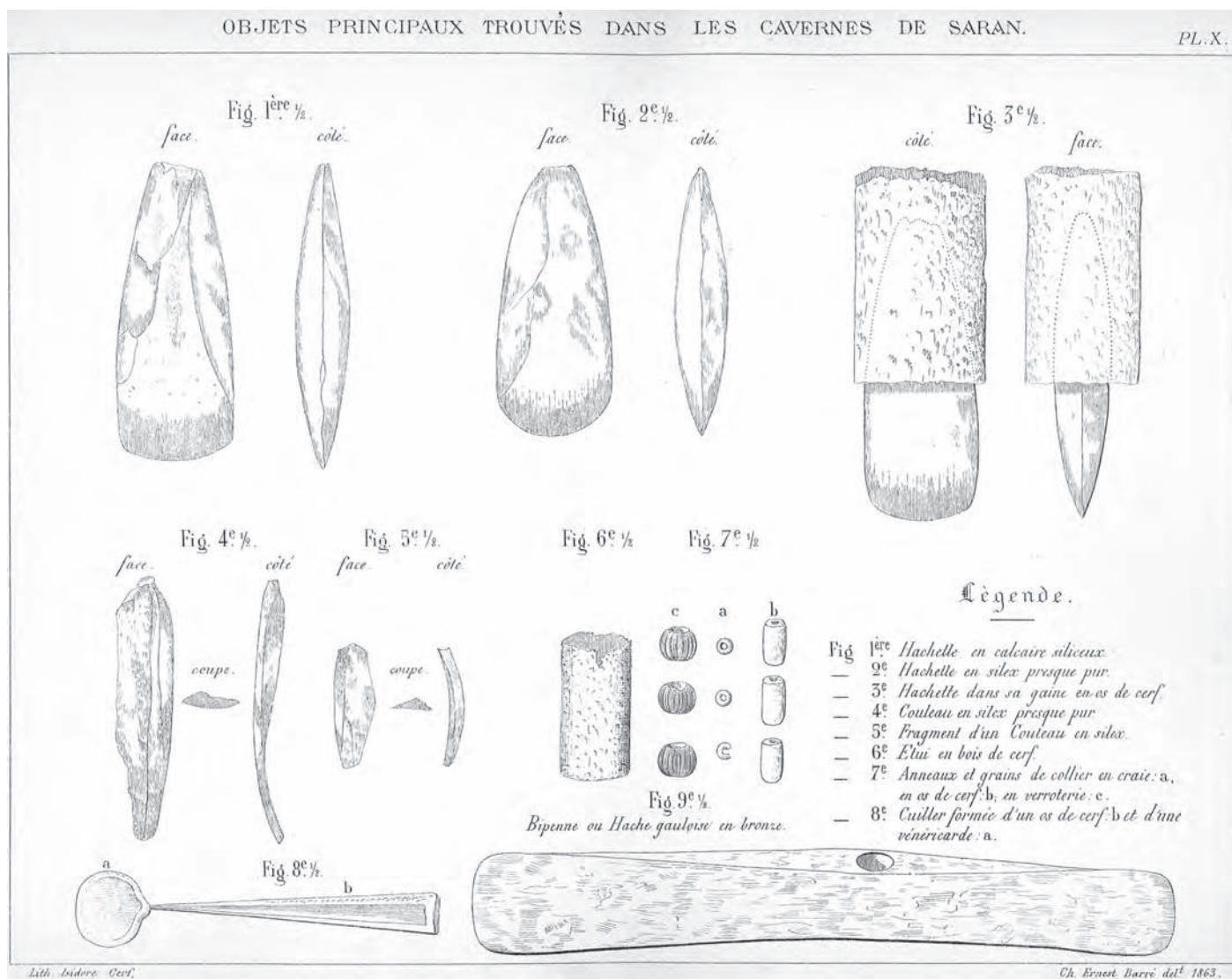
L'auteur de la monographie indique de quelle manière le mobilier a été réparti entre les différentes personnes après la découverte. M. Moët-Romont (Épernay) : une hache avec une partie de sa gaine, le silex « en forme d'animal » et les fragments de chêne ; Mme Auban-Moët-Romont : une perle en verre ; M. Moët de la Forte-Maison (archéologue à Rennes) : un vase rouge, une hache, une perle en verre ; M. I. Godart (Epernay) : un vase gris, une hache ; M. P. Dinet (Avize) : une hache avec sa gaine, une lame, 3 perles cylindriques en bois de cerf, le poinçon, la Venericarde, la tête et les fémurs d'un squelette ; Mme Pansin-Rogé (de Champvoisy, Marne) : un vase gris, 3 haches, 2 lames, 1 manche d'outil en bois de cerf ; M. E. Barré : 1 hache, 2 lames, une perle discoïde en craie, la tête et le fémur d'un squelette. Le reste des ossements a été enfoui en 1854 à l'est de *La Garenne du mont Aigu*.

La poterie provenant de l'hypogée 2 constitue le seul élément mobilier identifiable aujourd'hui. Elle vient à l'évidence de la collection d'I. Godart, donnée à la ville d'Épernay (Musée d'Épernay, collection Favret, n° 1482 F). Il s'agit

d'un récipient à fond plat dont la paroi tronconique présente un col court éversé bien marqué (fig. 13). La poterie étant complète, les structures de façonnage ne sont pas étudiées. Les surfaces intérieure et extérieure ont été lissées à la consistance plastique. L'extérieur présente deux grandes cupules thermiques qui peuvent provenir d'un accident de cuisson tout autant que d'un feu qui aurait pu intervenir postérieurement. Comme l'ont montré de nombreuses expériences de cuisson de poteries, malheureusement inédites, les longues fissures partant du bord, dont une est présente sur le récipient, peuvent correspondre à des accidents survenus au cours de la cuisson des poteries.

Le document d'archive du MAN présente aussi les dessins de neuf objets qui sont comparables à ceux publiés par Barré comme provenant de l'hypogée 2. On y reconnaît notamment une des deux haches polies, la lame en silex, l'objet appointé en os ou en bois de cerf et la Vénéricarde dont la perforation est cette fois indiquée. L'annotation « provient de B du plan 2 » portée à l'intérieur du dessin de la poterie, dans la partie 4 du





**Fig. 11** – Objets mis au jour sur la butte de Saran. Les objets néolithiques proviennent de l’hypogée 2 de La Grifaine, découvert en 1851-1852. Le Cardium et le poinçon ont été composés pour constituer une « cuillère », imaginée à l’époque pour des raisons inconnues (d’après Barré, 1866).

*Neolithic objects from Hypogeum 2 of La Grifaine discovered in 1851–1852. The Cardium shell and the bone awl were placed together to form a “spoon”, imagined at this time for unknown reasons (from Barré, 1866).*

document d’archive, indique que l’hypogée mentionné en B sur le plan correspond à l’hypogée 2, tandis que celui qui est mentionné en A correspond à l’hypogée 1.

### LA GRIFAINE HYPOGÉE 3

Cet hypogée fut découvert vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (Nicaise, 1876). Il serait situé « entre La Fontaine de la Grifaine et La Croix du Tombeau » (Barré, 1866, p. 32 ; Bailloud 1974). La croix en question est adossée à l’angle sud de l’ancien pressoir et la fontaine a été figée par un petit édifice sans doute lors de l’aménagement d’un réservoir d’alimentation en eau pour le château dans la colline, qui sert aujourd’hui de réserve incendie. C’est sans doute le creusement de ce réservoir qui a mené à la découverte de l’hypogée, puisqu’il est réputé avoir été rebouché immédiatement sans être exploré afin de ne pas

compromettre la conduite d’eau desservant le château de Saran et les bassins du parc. C’est certainement cet hypogée qui est indiqué sous la lettre « C » sur le dessin d’archive du MAN (fig. 9). Il n’est indiqué que par un point sans que le plan ait pu en être dessiné étant donné qu’il n’a jamais été ouvert pour les raisons développées ci-dessus.

Ces éléments permettent de supposer que l’hypogée 3 se trouvait un peu plus haut sur le flanc de la colline par rapport aux hypogées 1 et 2 (fig. 2), à environ 30 m vers le sud-ouest approximativement à 192 m NGF. Cette portion de la colline comporte plusieurs substructions (réservoir, bâtiment vanne, regards) et la pente y est subitement coupée par un front de taille résultant de l’aménagement dès le XIX<sup>e</sup> siècle de la plateforme longeant le côté sud du pressoir. Il est donc en l’état actuel difficile d’estimer la potentielle conservation de ce monument autant que sa localisation précise.

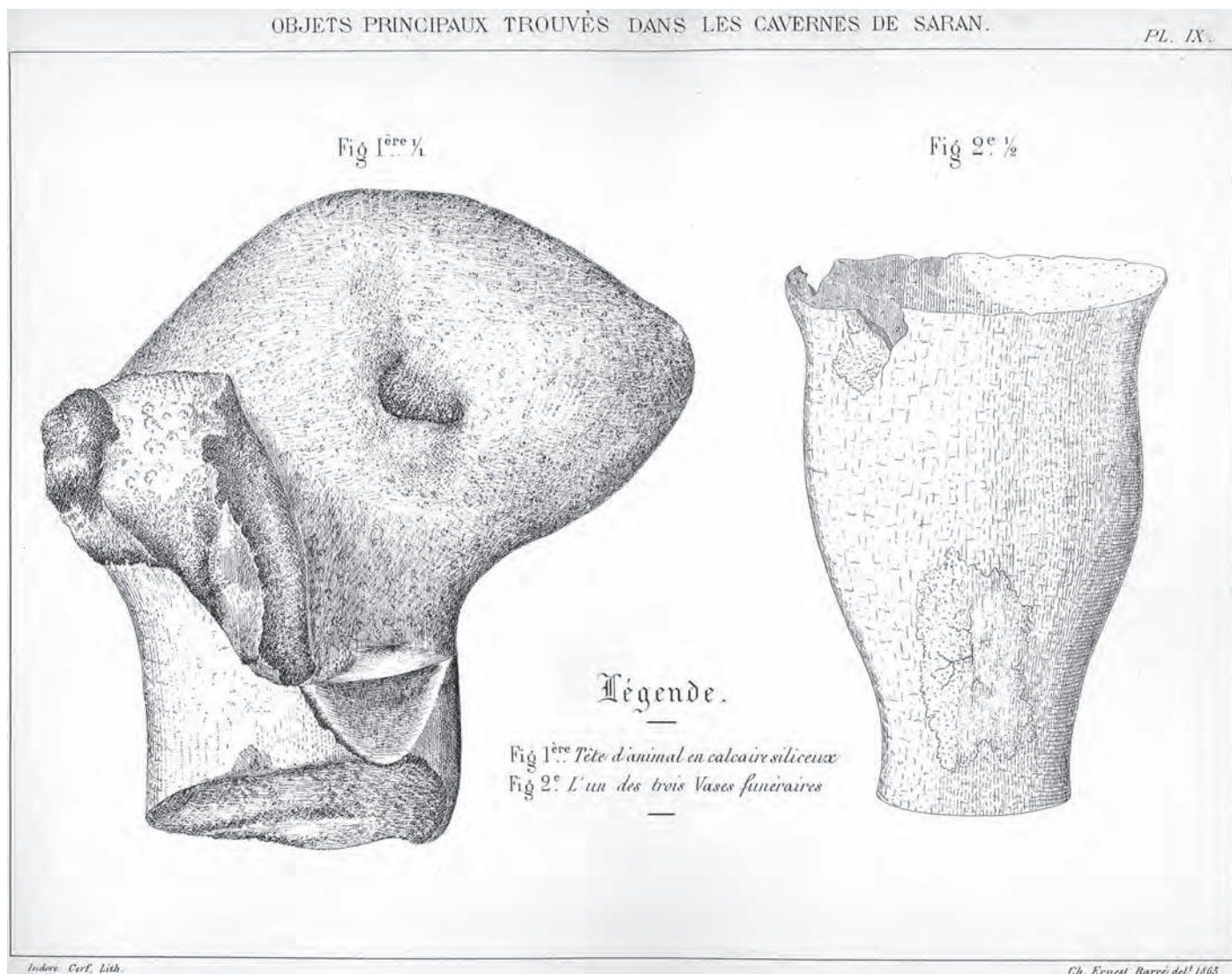


Fig. 12 – Chouilly La Grifaine. Rognon de silex et poterie de l'hypogée 2 découverts en 1851-1852 (d'après Barré, 1866).

Chouilly La Grifaine. A flint nodule and a pot from Hypogeum 2 discovered in 1851-1852 (from Barré, 1866).

On notera que le captage d'eau a été effectué à partir des sources, anciennement nommées « fontaines », dont notamment celle de *La Grifaine* qui a donné son nom au lieu-dit. Elles apparaissent à la limite entre les couches secondaires et celles du Tertiaire.

#### LA GRIFAINE HYPOGÉE 4

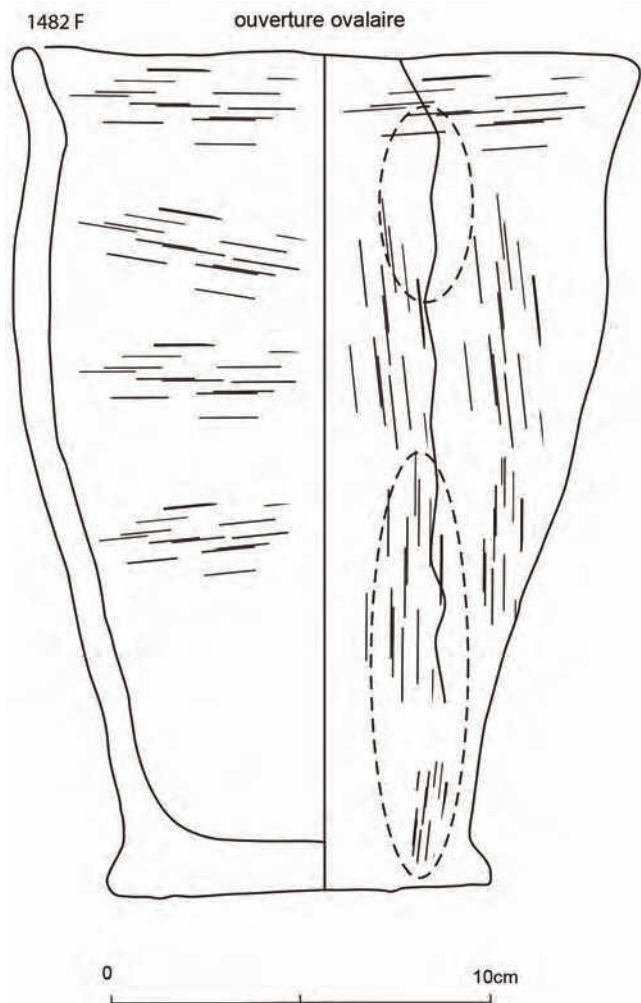
L'hypogée 4 fut découvert dans le courant de l'hiver 1921-1922. Des travaux de terrassement pour la modification du tracé du chemin de Chouilly à Cramant sont à l'origine de la mise au jour de quatre nouveaux hypogées dans une parcelle sise immédiatement à l'est du château de Saran. Outre un grand nombre d'ossements aperçus, on sait que le chef vigneron a pu récupérer quelques lames et des éclats, dont deux retouchés (Flodoard, 1922c ; Favret, 1923a et b). Cet hypogée qui bordait immédiatement le chemin, à l'est du château de Saran, aurait été rebouché très rapidement sans avoir été fouillé. Il n'a pas été localisé lors de l'opération de diagnostic, mais il est possible qu'il se situe hors de l'emprise prescrite restreinte aux zones aménagées.

#### LA GRIFAINE HYPOGÉE 5

Les hypogées 5 à 7 sont également situés dans la propriété du château de Saran appartenant aujourd'hui à la société Moët & Chandon. Découvert en mars 1922 (Anonyme, 1922 ; Flodoard, 1922c et d), et remis au jour en 2015 (structure 1001), l'hypogée 5 est situé à vingt-deux mètres de l'aile sud du château, à huit mètres à l'est de l'ancien chemin. C'est un monument comprenant une antichambre et deux chambres (Favret, 1923a et b ; Bailloud et Mieg de Boofzheim, 1955). Il comprend un couloir d'accès linéaire (fig. 14 et 15) en plan incliné de 9 m de long orienté nord-est sud-ouest et d'une largeur maximale de 1,40 m près de l'entrée (Favret, 1923a et b ; Langry-François *et al.*, 2015).

Le comblement de surface du couloir, qui n'a pas été fouillé, se caractérise par un sédiment calcaire grisâtre contenant ponctuellement des charbons de bois (US 2002 et 2010). À l'extrémité ouest, juste en amont de l'entrée de la chambre funéraire, le comblement se différencie, composé de remblais de craie et





Accidents de cuisson appelés "cupules thermiques". Ce type d'accident de cuisson est très rarement aussi développé.

de limon calcaire (US 2001), correspondant au rebouchage des fouilles réalisées en 1922. C'est au sein de cet ancien sondage qu'une ouverture mécanique a été réalisée, afin de dégager l'entrée de l'hypogée et de faire des observations sur les parties de couloir conservées. Seul le comblement moderne postérieur au rebouchage de l'entrée a été retiré. Il apparaît d'ailleurs que le fond du couloir n'a pas été atteint lors de la fouille de 1922, ce qui témoigne du peu d'intérêt pour cette partie des monuments. Les couches inférieures sont composées principalement de sédiments calcaires grisâtres et de blocailles de craie et contiennent par endroit des charbons de bois (US 2041, 2042, 2043). La nature des comblements et le pendage des couches laissent envisager qu'il s'agit de niveaux néolithiques en place.

L'entrée se trouve à 1 m de profondeur sous le toit actuel de la craie et a été soigneusement refermée dans les années 1950 par des blocs de calcaire taillés récents (fig. 16 et 17). En plus des perturbations liées à la fouille antérieure, le couloir est recoupé par deux tranchées de réseaux électriques et arasé sur 0,60 m de profondeur sur sa partie occidentale, comme en atteste le nivellement de la craie et la mise en place d'un muret bordant le chemin créé en 1922. Par ailleurs, le décapage n'a pas pu mettre totalement au jour le couloir sur toute sa largeur à hauteur de l'entrée en raison de contraintes techniques (zone de protection autour de l'hypogée classé n° 7 et réserve au droit d'une ligne électrique souterraine THT). L'essentiel de la structure a pu être

dégagé en surface, mais il n'a pas été possible de pénétrer physiquement à nouveau à l'intérieur pour des raisons de sécurité insuffisante aux abords de l'entrée : seule une caméra et un appareil photo ont été introduits sur une perche.

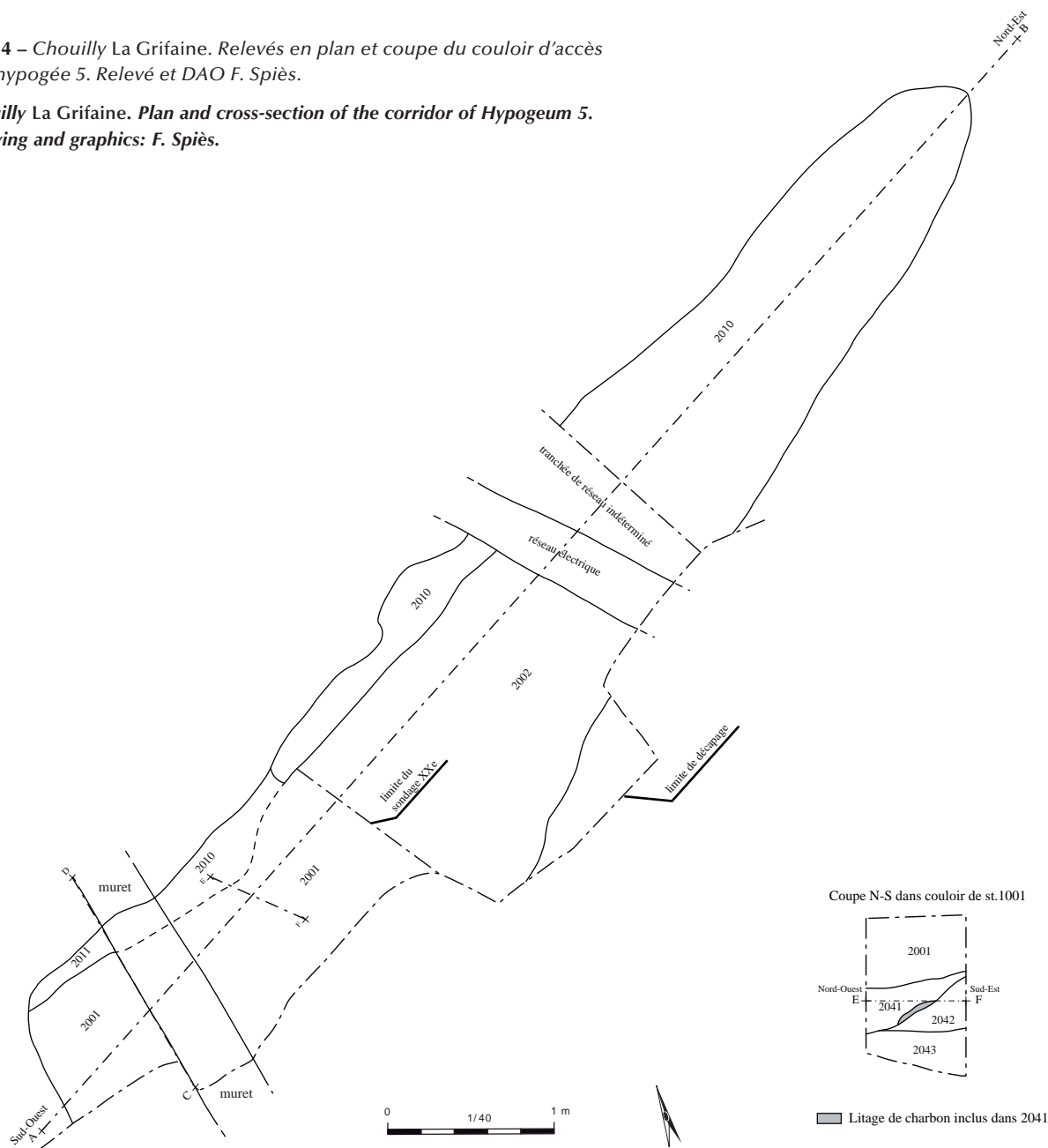


◀ **Fig. 13** – Des trois poteries découvertes à l'époque dans l'hypogée 2 de La Grifaine, la seule conservée présente une longue fissure à partir du bord et de nombreux éclats thermiques. Musée d'Épernay. Dessin R. Martineau, photo C. Bedoy.

*Of the three pots discovered in Hypogaeum 2 of La Grifaine, only this pot has been conserved. It has a linear crack from the edge and lime spalling. Épernay Museum. Drawing: R. Martineau; photograph: C. Bedoy.*

**Fig. 14** – Chouilly La Grifaine. Relevés en plan et coupe du couloir d'accès de l'hypogée 5. Relevé et DAO F. Spiès.

*Chouilly La Grifaine. Plan and cross-section of the corridor of Hypogaeum 5. Drawing and graphics: F. Spiès.*



2001	remblais de craie et de limon calcaire (test ancien)
2002	sédiment calcaire grisâtre à cailloutis de craie et charbons (couloir hypogée)
2010	limon calcaire gris à inclusions crayeuses (couloir)
2011	craie et nodules "cimentés" légèrement grisâtres
2041	sédiment calcaire gris hétérogène et meuble, avec un litage de charbons de bois (comblement couloir)
2042	mélange de blocaille de craie et de sédiment calcaire blanchâtre (comblement couloir)
2043	sédiment calcaire grisâtre à granulométrie fine et petits charbons de bois) (comblement couloir)



Relevé et DAO : Florie Spiès, INRAP







◀ **Fig. 15** – Chouilly La Grifaine. Vue du couloir d'accès de l'hypogée 5. Photo R. Martineau.

*Chouilly La Grifaine. View of the corridor of Hypogeum 5. Photograph: R. Martineau.*

◀ **Fig. 16** – Chouilly La Grifaine. Réouverture de l'accès creusé en 1922 devant l'entrée de l'hypogée 5. Les pierres de fermetures en calcaire taillé sont modernes. Photo F. Spiès.

*Chouilly La Grifaine. Reopening of the entrance of Hypogeum 5, previously excavated in 1922, when the original stone closing of the entrance was replaced by calcareous blocks. Photograph: F. Spiès.*

Les observations sur l'architecture des parties excavées ont été réalisées par l'abbé Favret en 1922. Un couloir en pente permettait d'accéder au seuil extérieur de l'antichambre où furent découverts quelques fragments de meulière. L'antichambre d'1,80 m de long par 1 m de large mesure 1,05 m de haut. La hauteur décroît pour atteindre le toit du deuxième passage (58 cm). La première chambre correspond à un quadrilatère, aux angles arrondis, s'élargissant progressivement (2,90 m à 3,10 m), d'1,20 m de hauteur maximum (fig. 18). La seconde salle est sensiblement identique dans ses dimensions et ses proportions. Dans l'axe de la troisième ouverture, après un seuil légèrement surbaissé, deux petits bourrelets conservés dans le sol dessinent une allée d'1,10 m de large à l'entrée et 0,90 m au fond de la salle. Dans les deux angles du fond de la salle 3,

sur une largeur de 35 cm, le sol a été conservé en léger relief, similaire aux bourrelets de l'allée centrale. Comme le confirme une exceptionnelle photographie prise avant la fouille, les squelettes ont été découverts dans ces espaces latéraux qui semblent correspondre à des zones réservées (fig. 19). Dans l'angle sud-est de la salle 3, le sol présente également un relief, plus épais que dans les cas précédents, ce qui constitue une sorte de « banc ». Au-dessus a été sculptée une « tablette » de 85 cm de long et 20 cm de large, portant 42 crans très nets et probablement 3 ou 4 autres qui sont écrasés aux extrémités.

Les observations réalisées en 2015 montrent une bonne préservation du monument (fig. 20). L'examen sanitaire visuel de l'hypogée ne fait pas apparaître de dégradation majeure, mais une légère atteinte de la voûte sud de la première salle (noircie par l'humidité), probablement à cause de la tranchée de la ligne enterrée à proximité. En dehors de ce point, la structure semble très bien conservée et les traces d'outils sur les parois sont encore très nettes. Les observations permettent de recenser un semis de petites pièces osseuses : vertèbres, côtes, éléments des mains et des pieds ... noyés dans une couche de sédiment argileux marron mêlé de poudre de craie. La répartition en plan des ossements ne semble pas uniforme, on constate en effet quelques zones de vide. Les fouilleurs de 1922 ne se sont donc pas attardés sur les petits ossements humains, et il y a encore probablement de précieuses informations anthropologiques à analyser malgré les piétinements modernes qui ont dû avoir lieu.

L'hypogée 5 contenait 17 inhumations, dont 10 dans la salle 2. La partie nord de cette salle comprenait quatre adultes, deux jeunes et un très jeune enfant. Les défunts étaient allongés dans les deux sens et se chevauchaient. Tous les squelettes en place ont été retrouvés dans les espaces aménagés dans les angles nord-ouest et nord-est de la salle 2. L'enchevêtrement des corps ne permit pas d'attribuer tout le mobilier à tel ou tel défunt. La partie sud de cette salle contenait trois adultes, une lame de 7,2 cm de long (n° 1496 F), et une armature à tranchant transversal (fig. 21). La salle 2 a livré aussi une deuxième lame de 11,2 cm de long, débitée par percussion directe au percuteur tendre (n° 1495 F). Ces lames sont brutes de débitage, ce qui n'exclue pas l'utilisation de leurs tranchants comme semble le suggérer les esquilles que porte la seconde.



**Fig. 17** – Chouilly La Grifaine. Vue de l'entrée de l'hypogée 5. Photo R. Martineau.

*Chouilly La Grifaine. View of the entrance of Hypogeum 5. Photograph: R. Martineau*



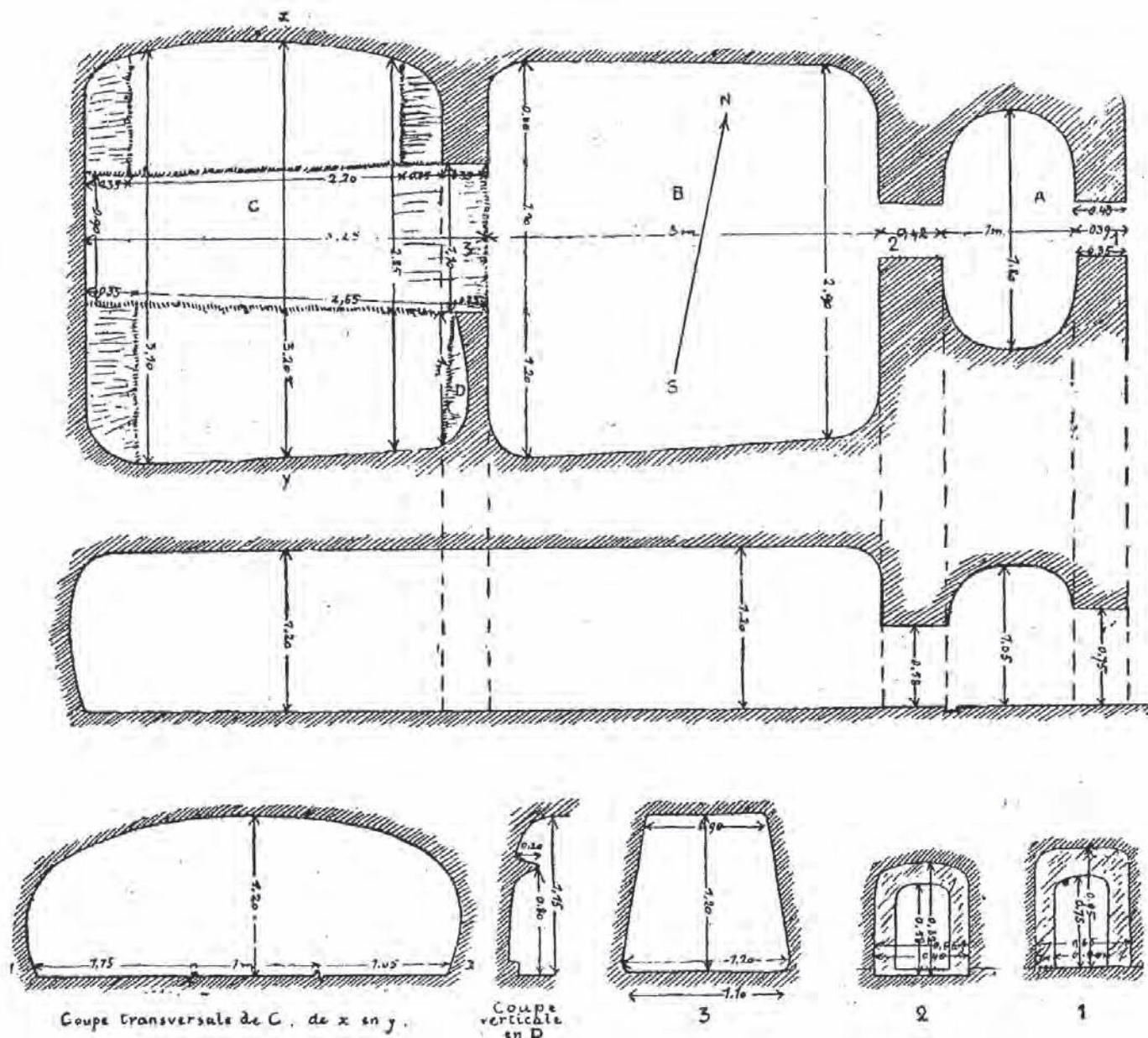


Fig. 18 – Chouilly La Grifaine. Plan et coupes de l’hypogée 5 (d’après Favret, 1923a et b). Échelle 1/50°.

Chouilly La Grifaine. Plan and cross-sections of Hypogaeum 5 (from Favret, 1923a and b). Scale 1:50°.

Dans la partie nord de la première chambre, 33 *Natica*, 3 *Venericardia* et 2 *Nucella* étaient disposées en cercle à l’extrémité supérieure d’une colonne vertébrale (n° 1434 F ; Favret, 1923a et b ; Taborin, 1974 ; Polloni, 2007). Cette localisation évoque la possibilité d’un collier. Il est également envisageable que ces objets aient été cousus sur un vêtement (sur le col par exemple) ou un support disposé en haut du buste Afin d’être transformées en parure, les valves de *Venericardia* ont été munies d’une perforation au niveau du crochet, alors que les *Natica* comme les *Nucella* ont bénéficié d’un aménagement particulier. Ces coquillages n’ont en effet pas été percés, mais découpés de manière à mettre au jour leur columelle, cette dernière pouvant ainsi être employée pour y attacher ou y enrouler un lien (fig. 22). Ce traitement n’est cependant pas

exceptionnel puisque plus de 80 % des *Natica* et des *Nucella* issus de sépultures collectives du Bassin parisien ont été aménagés de la sorte, les exemplaires perforés ne représentant donc qu’à peine 20 % des aménagements observés sur ces coquillages (Polloni, 2007).

Les coquillages employés pour cette parure proviennent de diverses sources d’approvisionnement. *Venericardia* et *Natica*, d’origine fossile, ont pu être collectés localement, dans l’un des nombreux gîtes fossilifères de la région de Châlons-en-Champagne ou d’Épernay. Les *Nucella* sont quant à eux des coquillages exogènes d’origine maritime. Ils ont été recueillis frais, probablement sur la côte atlantique. Coquillages exogènes et coquillages d’origine locale ont donc bénéficié du même aménagement (découpe ou abrasion visant à mettre au jour





**Fig. 19** – Chouilly La Grifaine 5. Vue de l'angle nord-ouest de la salle 2, montrant au moins deux inhumations en décubitus dorsal. Au fond, derrière le mur de refend, on aperçoit la seconde chambre funéraire. Photo P.-M. Favret (1922).

*Hypogeum 5 of La Grifaine. View from the north-west angle of the first chamber, showing at least two skeletons. At the bottom, behind the dividing wall, the second burial chamber is just visible. Photograph: P.-M. Favret, 1922.*



**Fig. 20** – Chouilly La Grifaine. Vue depuis la première chambre de l'hypogée 5. On aperçoit des ossements humains épars sur le sol. Photo F. Langry-François.

*Chouilly La Grifaine. View of the first chamber of Hypogeum 5. Many small (human) bones remain scattered over the floor. Photograph: F. Langry-François.*





**Fig. 21** – Chouilly La Grifaine. Mobilier de la salle 2 de l'hypogée 5. Collier constitué de 33 Natica, 3 Venericardia et 2 Nucella. Les deux lames en silex pourraient constituer une paire. Echelle 1. Photo R. Martineau.

**Chouilly La Grifaine. Artefacts from the first chamber of Hypogaeum 5. Necklace composed of 33 Natica, 3 Venericardia and 2 Nucella shells. Two flint blades. Scale 1:1. Photograph: R. Martineau.**

la columelle) avant d'être intégrés à une même parure. Notons que ces coquilles de gastéropodes présentent des traces d'usure similaires et que cette usure est plus ou moins prononcée selon les pièces (fig. 23). Nombre de ces coquilles montrent en effet un émoussé en facette sur la columelle. D'autres, en plus de cet émoussé en facette, sont ébréchés sur le pourtour de leur orifice. L'une des *Nucella*, très usée, est cassée au niveau de la columelle. Tous ces stigmates d'usure présents sur la face ventrale des coquillages montrent que c'est la face dorsale de la coquille qui était rendue visible lors du port de ces éléments en parure.

La salle 3 a livré sept autres sépultures. Quatre adultes avaient été inhumés dans la partie nord, sans mobilier. La partie sud présentait un adulte en place, un adulte bousculé et un très jeune sujet à leurs pieds. Un lisseur en os de bovidé (n° 1494 F) accompagnait le second adulte (fig. 24). Non loin a été retrouvée une lame brute de 14,1 cm de long débitée par percussion indirecte (n° 1493 F), et au cou d'un adulte dont le squelette était bousculé, un collier constitué de 42 canines percées et de 9 coquilles de *Trivia* (n° 1492 F) (Taborin, 1974 ; Collectif, 1997 ; Augereau *et al.*, 2007 ; Polloni, 2007).

Composition de la parure découverte dans la salle 2



Composition de la parure mise au jour dans la salle 3



Fig. 22 – Chouilly La Grifaine. Composition des deux parures mises au jour dans les salles 2 et 3 de l'hypogée 5 (1 : Nucella ; 2 : Venericardia ; 3 : Natica ; 4 : Trivia ; 5 : Dents). Photo A. Polloni.

*Chouilly La Grifaine. Composition of the two sets of shell ornaments from rooms 2 and 3 of Hypogaeum 5 (1: Nucella shell; 2: Venericardia shell; 3: Natica shell; 4: Trivia shell; 5: teeth). Photograph: A. Polloni.*

Notons que sur les 9 coquillages signalés par l'Abbé Favret (1923a et 1923b), anciennement déterminées par lui comme coquilles de cyprées, seuls 8 sont encore conservés au musée d'Épernay. Parmi les dents percées, on compte 25 dents de canidé, 6 de cervidé, 1 de bovidé, 1 de suidé et 9 indéterminées. Toutes ces dents ont été perforées à la racine. Quant aux *Trivia*, ce sont de petits coquillages à ouverture étroite qui ont été munis de deux perforations placées sur le dos de la coquille et distantes

de quelques millimètres l'une de l'autre. Ce mode d'aménagement est pratiqué sur les *Trivia* depuis le Paléolithique (Taborin, 1993). On constate néanmoins que la position des perforations n'a pas toujours été la même. En effet, les *Trivia* de l'hypogée 5 de la Grifaine, comme d'ailleurs tous les *Trivia* issus de sépultures collectives du Bassin parisien, sont munis de deux orifices placés côte à côte au milieu du dos, dans sa partie la moins large. Alors qu'au Néolithique ancien, dans les Bassins parisien et rhénan, les



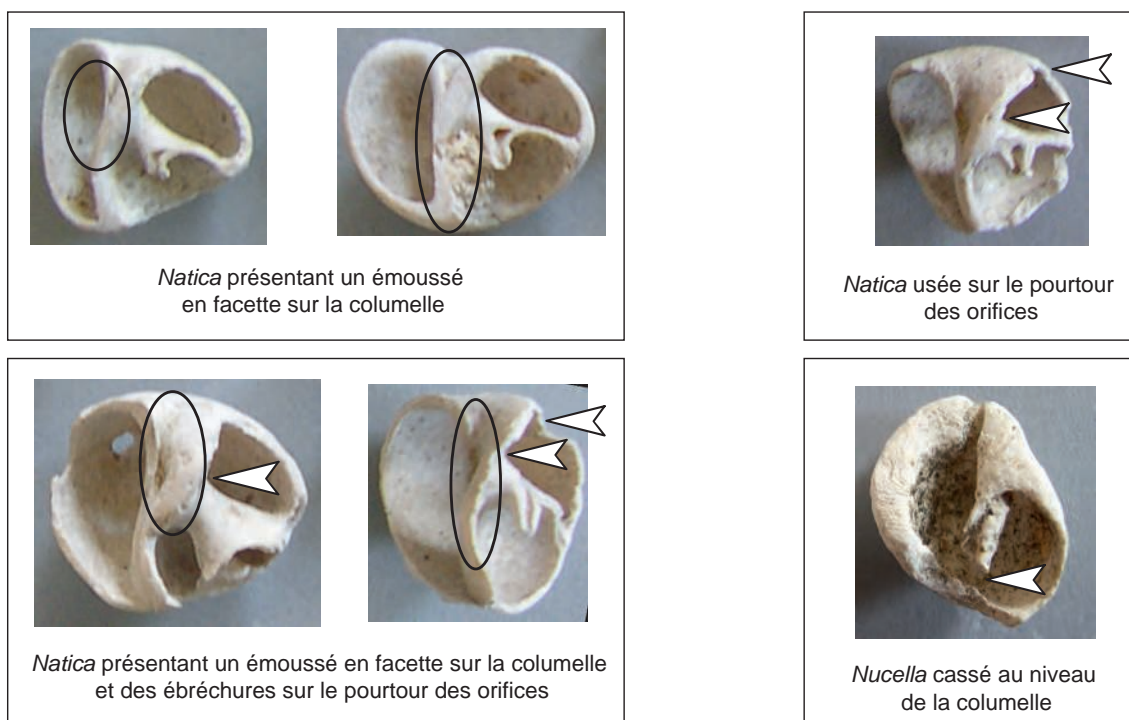


Fig. 23 – Chouilly La Grifaine. Traces d'usure observées sur quelques *Natica* et *Nucella* de l'hypogée 5. Photo A. Polloni.

*Chouilly La Grifaine. Use-wear observed on some Natica and Nucella shells from Hypogeum 5. Photograph: A. Polloni.*

deux perforations étaient placées sur le dos, mais dans le sens de la longueur de la coquille, c'est-à-dire parallèlement à l'ouverture (Bonnardin, 2009). En ce qui concerne l'origine des matières premières, notons que les *Trivia* sont des coquilles marines. Ils ont été ramassés frais sur les côtes. Quant aux dents, elles proviennent d'espèces domestiques comme d'espèces sauvages.

Les objets de parure trouvés dans la salle 3 présentent des traces d'usure, dont l'intensité varie d'un objet à l'autre. Pour les dents, les stigmates d'usure concernent principalement les perforations, dont les contours montrent des échancrures plus ou moins prononcées. L'une des dents, une canine de canidé, est cassée au niveau de sa perforation. Le lot compte également une dent percée réparée. Cette crache de cerf, cassée au niveau de son orifice de suspension, a été munie d'une nouvelle perforation placée quelques millimètres sous l'orifice défectueux. Le fait que des éléments très usés, parfois même réparés, côtoient d'autres moins usés, laisse envisager que cette parure ait pu être constituée au fur et à mesure du temps, des éléments étant ajoutés petit à petit pour composer une parure de plus en plus fournie (Polloni *et al.*, 2004).

Les coquilles de *Trivia* sont elles aussi usées. Sur les huit *Trivia* recensés, trois présentent des concrétions gênant les observations sur l'usure. Les cinq autres *Trivia* montrent des degrés d'usure différentiels (fig. 25). L'un d'eux est déformé au niveau des perforations. Un autre montre une déformation des perforations ainsi qu'un léger effacement du décor naturel. Le troisième présente une déformation des perforations associée à un émoussement en facette entre les deux orifices. Quant aux deux derniers, ils sont dans un état d'usure avancé : pour l'un, la mince paroi autour de l'une des perforations a fini par céder

en deux points, augmentant significativement le diamètre de l'orifice originel, et pour l'autre, la perforation s'est tellement agrandie qu'une importante zone de la coquille s'est brisée, rendant son emploi comme parure très difficile (Polloni, 2007). L'emplacement des perforations et la position de l'usure sur le dos des coquilles laissent envisager plusieurs possibilités de suspension. Les *Trivia* pouvaient être soit cousus sur un support, soit enfilés sur un lien, en suspension libre ou en suspension contrainte par des nœuds. C'est toutefois la première hypothèse qui nous semble la plus probable. Dans ce cas, les *Trivia* pouvaient être cousus grâce à un lien passant entre les deux orifices. Qu'il s'agisse de couture ou de suspension, c'est dans tous les cas la face comportant l'ouverture qui a été mise en avant.

Douze armatures à tranchant transversal, comprises entre 25 et 36 mm de long, ont également été retrouvées dans l'allée centrale de la salle 3.

#### LA GRIFAINE HYPOGÉE 6

L'hypogée 6 fut découvert et fouillé en 1922 et également remis au jour en 2015 (structure 1003). Il est situé parallèlement à l'hypogée 5, à 6 m au nord de celui-ci. C'était le moins bien documenté des trois hypogées fouillées par l'abbé Favret. Le plan n'ayant pas été réalisé au moment de la fouille, L. Coutier en dressa un ultérieurement *in situ*. À partir de ce plan il réalisa une maquette en pierre qu'il déposa au Musée de la Société préhistorique française à Paris. Vers 1962, lors du déménagement du Musée et en accord avec la S.P.F., il reprit cette maquette pour la déposer au Musée d'Épernay où elle



Fig. 24 – Chouilly La Grifaine. Mobilier de la salle 3 de l’hypogée 5. Lissoir en os, lame en silex et collier constitué de 42 canines percées et de 9 coquilles de Trivia. Échelle 1. Photo R. Martineau.

Chouilly La Grifaine. Artefacts from the second chamber of Hypogaeum 5. Bone smoother, flint blade and necklace composed of 42 drilled canine teeth and nine Trivia shells. Scale 1:1. Photograph: R. Martineau.



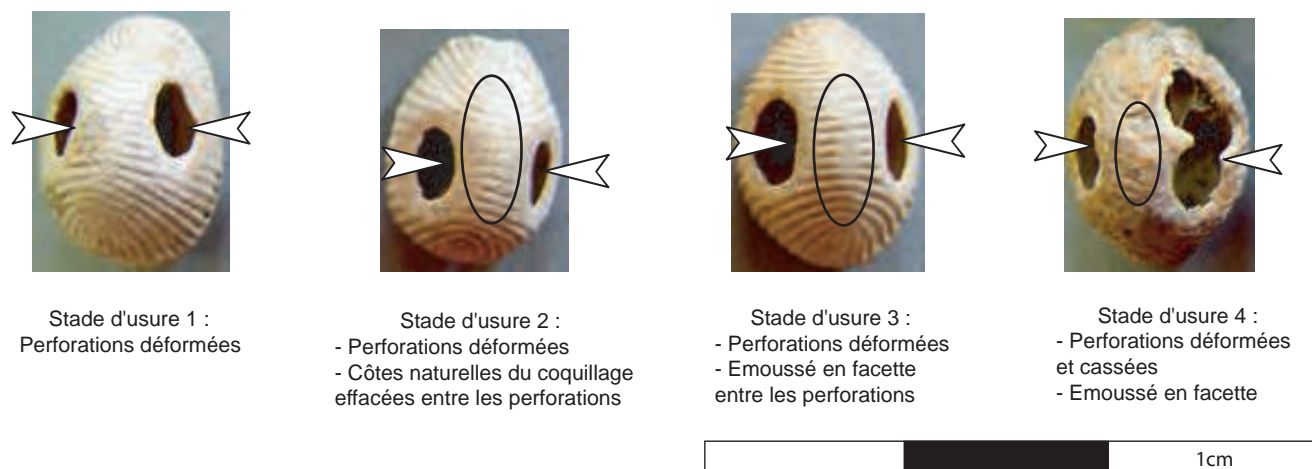


Fig. 25 – Chouilly La Grifaine. Usure observée sur les *Trivia* de l'hypogée 5. Photo A. Polloni.

*Chouilly La Grifaine. Use-wear observed on the Trivia of Hypogeeum 5. Photograph: A. Polloni.*

figure encore parmi les collections. Les confrontations qui ont été réalisées entre les maquettes en pierre des hypogées 6 et 7 et les plans levés par E. Tappret (cf *infra*) ou lors du diagnostic de 2015 montrent que les dimensions et les proportions des maquettes sont globalement respectées mais qu'elles présentent plusieurs imprécisions qui les rendent insuffisantes au regard des connaissances attendues aujourd'hui.

Un relevé photogrammétrique complet a été effectué en 2015 (fig. 26), permettant de restituer le monument en trois dimensions afin de proposer des vues en coupe, de réaliser un plan complet (fig. 27) précis et de permettre ultérieurement une visite virtuelle.

L'hypogée 6 comprend une antichambre, deux chambres et un couloir d'accès en plan incliné de 5,40 m de long pour 0,90 m de large au maximum (Favret, 1923a et b ; Langry-François *et al.*, 2015). Le couloir d'accès, conservé et non fouillé, présente un comblement de surface de sédiment calcaire compact grisâtre (US 2015, fig. 28 et 29). En plan, il débouche sur une excroissance de forme quadrangulaire aux bords arrondis. Cette dernière est également recoupée par le muret et le chemin, qui ont nivelé les niveaux naturels de la craie géologique et mené à leur découverte en 1922. Le comblement de surface se compose de remblais de blocailles de craie et d'infiltrations des limons bruns, meubles (US 2014), correspondant aux remblaiements de l'investigation de 1922. L'ouverture effectuée au sein des remblais modernes a mis en évidence l'entrée permettant l'accès à l'antichambre (fig. 30). L'entrée apparaît à 94 cm sous la craie, fermée par deux blocs de pierre meulière, remis en place à la suite des fouilles anciennes (fig. 31). Ces blocs sont à n'en pas douter les pierres de fermeture néolithiques de l'hypogée, replacées lors du rebouchage au milieu du *xx*<sup>e</sup> siècle. Lors de la découverte de l'hypogée en 1922, la dalle de meulière appliquée verticalement fermait encore l'entrée de l'hypogée, mais sans concordance avec la feuillure (Favret, 1923a et b).

Le couloir mène à une antichambre qui communique avec la première chambre par un passage surbaissé correspondant au trou d'Homme (fig. 32). Au niveau du passage entre les deux chambres, le contrefort nord est effondré en raison d'une faille

importante dans la craie, mais il existait bien, à l'origine, deux murs de refend (nord et sud) entre les deux chambres successives (fig. 33 et 34). La seconde chambre est de dimensions plus petites que la première. Comme pour l'hypogée 5, les voûtes des salles 2 et 3 sont en anse de panier.

Les fouilleurs ont laissé des traces de leur passage dans cet hypogée, tout d'abord au frontispice de l'entrée avec un surcreusement sur lequel a été gravé « vue en 1922 », puis par deux larges gravures « 1922 » et « VU 1922 » sur la paroi nord de la première chambre (fig. 35). Hormis ces éléments, le monument est en bon état et ne semble pas avoir subi de dommages liés à la voirie interne de la propriété.

Dans la salle 3, la paroi du contrefort sud présente une petite banquette, au-dessus de laquelle une tablette s'est effondrée, emportant une partie du mur de refend (fig. 36). Cet effondrement est dû à l'importante diaclase nord-sud qui est également à l'origine de la disparition du mur de refend nord. Un certain nombre de blocs masquent une partie de la nappe osseuse à proximité de la paroi nord. Il s'agit peut-être des blocs tombés du mur de refend nord. P-M. Favret précise qu'il n'y avait pas de blocs au pied du mur de refend sud (Favret, 1923b, p. 21). L'examen de ces blocs devra être effectué attentivement pour tenter de déterminer leur origine. Au-dessus de la banquette ont été gravées onze lignes horizontales disposées en trois groupes (fig. 37). De bas en haut ces gravures sont groupées par sept, puis trois, puis une ligne. Ces gravures ont été observées par P-M. Favret (1923a et b) au moment de la découverte, il ne s'agit donc en aucune façon d'un graffiti moderne. Il est possible que ces lignes aient été gravées à cause de l'effondrement de la tablette et d'une partie du mur.

Dans cette sépulture tous les squelettes ont été retrouvés avec les bras et les jambes repliés. Dans la première chambre (salle 2) ont été trouvés six adultes, dont trois en place, et dans la partie sud ont été observées les traces d'au moins deux jeunes. Deux armatures de flèches à tranchant transversal ont été découvertes dans cette salle.

La partie sud de la seconde chambre (salle 3) semblait constituer une partie réservée, marquée par un bourrelet de craie en relief sur le sol. Cette chambre contenait 10 adultes en



Fig. 26 – Chouilly La Grifaine. Relevés photogrammétriques et restitution en 3D de l'hypogée 6. Vues en coupe longitudinale ouest-est (paroi nord et sud). Relevé et DAO P. Huard.

*Chouilly La Grifaine. 3D photogrammetric survey of Hypogeum 6. Cross-sections (north and south walls). Graphics: P. Huard.*

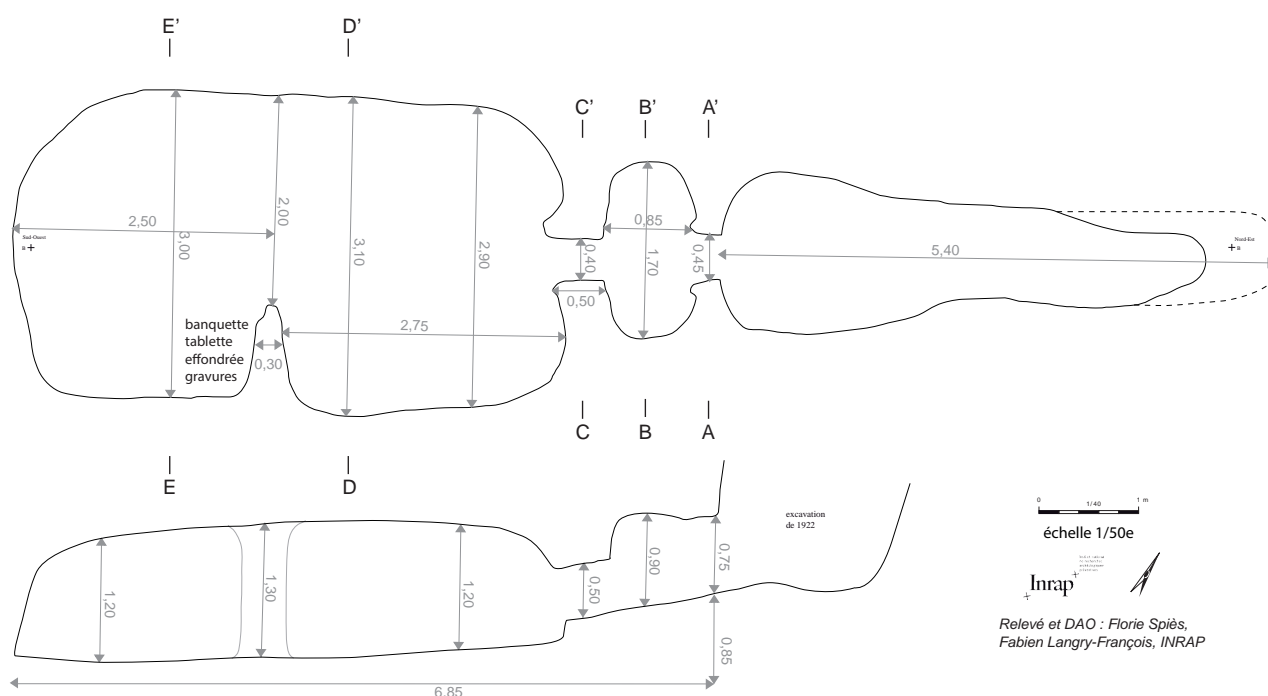


Fig. 27 – Chouilly La Grifaine. Plan et coupe sagittale de l'hypogée 6. Échelle 1/50°. Relevé P. Huard et DAO F. Langry-François.

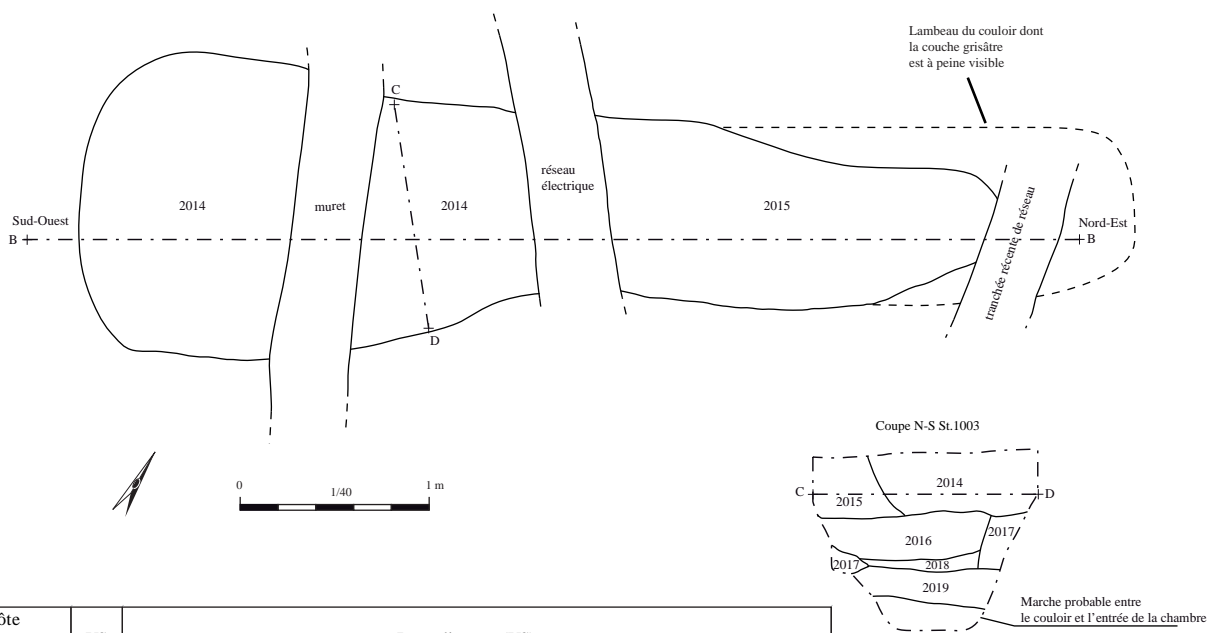
*Chouilly La Grifaine. Plan and sagittal cross-section of Hypogeum 6. Scale 1:50°. Graphics: F. Langry-François.*





Fig. 28 – Vue du couloir d'accès de l'hypogée 6. La zone quadrangulaire à droite correspond à la partie excavée en 1922 pour accéder à l'hypogée. Photo R. Martineau.

The corridor of Hypogeuem 6. On the right, the quadrangular zone corresponds to the excavation of 1922 to gain access to the hypogeuem. Photograph: R. Martineau.



Côte d'apparition (en m)	US	Remplissage (US)
0,6	2014	blocaille de craie mêlée à du limon brun, meuble
	2015	sédiment calcaire grisâtre, compact
	2016	craie recompactée
	2017	limon argileux brun-rouille, à inclusions crayeuses et quelques charbons
	2018	limon calcaire gris meuble
	2019	blocaille de craie mêlée à du limon légèrement argileux gris, meuble

Inrap  
 Relevé et DAO : Florie Spiès, INRAP

Fig. 29 – Chouilly La Grifaine. Relevés en plan et coupe du couloir d'accès de l'hypogée 6. Relevé et DAO F. Spiès.  
 Chouilly La Grifaine. Plan and cross-section of the corridor of Hypogeuem 6. Drawing and graphics: F. Spiès.



**Fig. 30** – Chouilly La Grifaine. Vue de l'accès creusé en 1922 devant l'entrée de l'hypogée 6. Le comblement du couloir est intact. Photo R. Martineau.

*Chouilly La Grifaine. Reopening of the access to the entrance of Hypogeeum 6, excavated in 1922. The fill of the corridor is intact. Photograph: R. Martineau.*



**Fig. 31** – Chouilly La Grifaine. L'accès creusé en 1922 devant l'entrée de l'hypogée 6. Les pierres meulière replacées lors de la fermeture moderne de la sépulture sont celles qui ont été découvertes en place en 1922 par l'abbé Favret. Photo F. Spiès.

*Chouilly La Grifaine. The entrance to the hypogeeum with the meulière stones lab, which have been put back where they were found in 1922. Photograph: F. Spiès.*



**Fig. 32** – Chouilly La Grifaine. L'antichambre et le trou d'Homme de l'hypogée 6, Photo R. Martineau.

*Chouilly La Grifaine. View of the antechamber and the passage into the first chamber of Hypogeeum 6. Photograph: R. Martineau.*





**Fig. 33** – Chouilly La Grifaine. Hypogée 6. Vue de la deuxième chambre (salle 3). La diaclase est à l'origine de l'effondrement d'une partie du mur et de la tablette. Photo R. Martineau.

**Chouilly La Grifaine. Hypogeum 6. View of the second chamber (room 3). The cleft caused the collapse of part of the wall, including the shelf. Photograph: R. Martineau.**



**Fig. 34** – Chouilly La Grifaine. Vue des deux chambres funéraires de l'hypogée 6. Photo R. Martineau.

**Chouilly La Grifaine. The two burial chambers of Hypogeum 6. Photograph: R. Martineau.**



**Fig. 35** – Chouilly La Grifaine. Gravures effectuées par les fouilleurs de P.-M. Favret sur la paroi nord de l'hypogée 6. Photo F. Langry-François.

**Chouilly La Grifaine. Inscriptions "Vu 1922" and "1922" carved into the north wall of Hypogeum 6. Photograph: F. Langry-François.**



**Fig. 36** – Chouilly La Grifaine. Vue des deux chambres funéraires depuis le fond de l'hypogée 6. À droite le mur de refend. Photo R. Martineau.

**Chouilly La Grifaine. The two burial chambers of Hypogeum 6. Photograph: R. Martineau.**

place, disposés tout autour de la salle. La partie sud paraissait réservée à quatre individus, deux à l'est et deux à l'ouest et à un jeune enfant. De nombreux restes d'enfants y ont également été observés (fig. 38). Les observations réalisées en 2015 montrent que de nombreux ossements sont encore présents sur le sol, fragmentés mais parfois étonnamment bien conservés (fig. 39).

La salle 3 de l'hypogée 6 a livré au total 34 armatures à tranchant transversal et 22 éléments de parure. Il s'agit de 4 dents percées, 13 coquillages, 3 perles en calcaire, 1 fragment d'os ayant pu être utilisé comme perle ainsi qu'un « anneau en ambre » (fig. 40). Parmi ces objets inventoriés par l'abbé Favret (1923a, p. 16), deux n'ont pas été retrouvés au musée d'Épernay. Il s'agit de l'un des coquillages, répertorié comme étant un

*Natica*, et de « l'anneau d'ambre » (sans doute non conservé). Pour cet hypogée, nous ne disposons d'aucune information quant à la localisation des éléments de parure dans la tombe et leur possible association avec un défunt. L'abbé Favret (1923a) précise que ces objets étaient dispersés et qu'ils ne semblaient pas appartenir à une seule parure, mais plutôt former plusieurs parures distinctes.

Parmi les dents, on compte deux canines de canidé, une canine de suidé et une canine cassée de petit carnivore. Toutes ont été percées au niveau de la racine, cette perforation ayant été effectuée à partir des deux faces (perforation biconique).

Les coquillages sont représentés par 4 *Venericardia*, 4 *Dentalium*, 2 *Potamides*, 1 *Glycymeris*, 1 *Turritella* et



Fig. 37 – Chouilly La Grifaine. Hypogée 6. Les onze lignes gravées sur le mur de refend, sous la tablette effondrée.  
Photo R. Martineau.

*Chouilly La Grifaine. Hypogeum 6. The eleven lines carved into the south dividing wall, under the collapsed shelf.  
Photograph: R. Martineau.*

1 *Natica*. Les *Venericardia* et le *Glycymeris* ont été munis d'une perforation à proximité du crochet. Lors de leur découverte, trois *Venericardia* étaient accolés par la calcification (fig. 40). Ces derniers nous sont parvenus superposés les uns sur les autres avec un décalage de quelques millimètres entre chacun, leurs trous de suspension étant encore alignés. Ceci nous amène à penser, comme Y. Taborin (1974, p. 342 et 400) l'avait déjà supposé, que ces trois coquillages devaient être suspendus verticalement sur un lien et séparés entre eux par un nœud ou un élément intermédiaire, mesurant cinq millimètres environ, permettant d'empêcher les valves de se recouvrir entièrement et ainsi de dévoiler une partie de chacune des coquilles. Notons que le quatrième *Venericardia* s'adapte parfaitement à ce groupe de trois coquilles, ce qui permet de supposer qu'ils étaient originellement emboîtés. Les deux *Potamides* ainsi que la *Turritella*, qui sont des coquillages morphologiquement très proches, ont été munis d'une perforation placée à l'aplomb de l'ouverture. Quant aux *Dentalium*, qui sont naturellement creux, ils ont simplement été tronqués à l'extrémité la plus étroite afin d'en agrandir l'ouverture pour faciliter le passage d'un lien. Parmi les quatre dentales répertoriées, deux étaient encore emboîtées ensemble au moment de leur découverte, ce qui suggère qu'elles devaient être enfilées sur un lien les unes dans les autres.

Les seuls objets de parure en matières minérales trouvés dans cette tombe sont les trois perles discoïdes en calcaire et « l'anneau en ambre » (ou en résine fossile) non retrouvé. Les perles en calcaire sont plutôt irrégulières (l'une est de forme presque triangulaire), mais néanmoins calibrées entre elles puisque toutes mesurent 9 mm de diamètre pour 3 mm d'épaisseur. Le dernier élément de parure est un petit fragment d'os d'oiseau long de 20 mm, naturellement creux et découpé à chaque extrémité, qui a été employé comme perle. Le lien a créé par usure un biseau dans l'épaisseur de l'os.

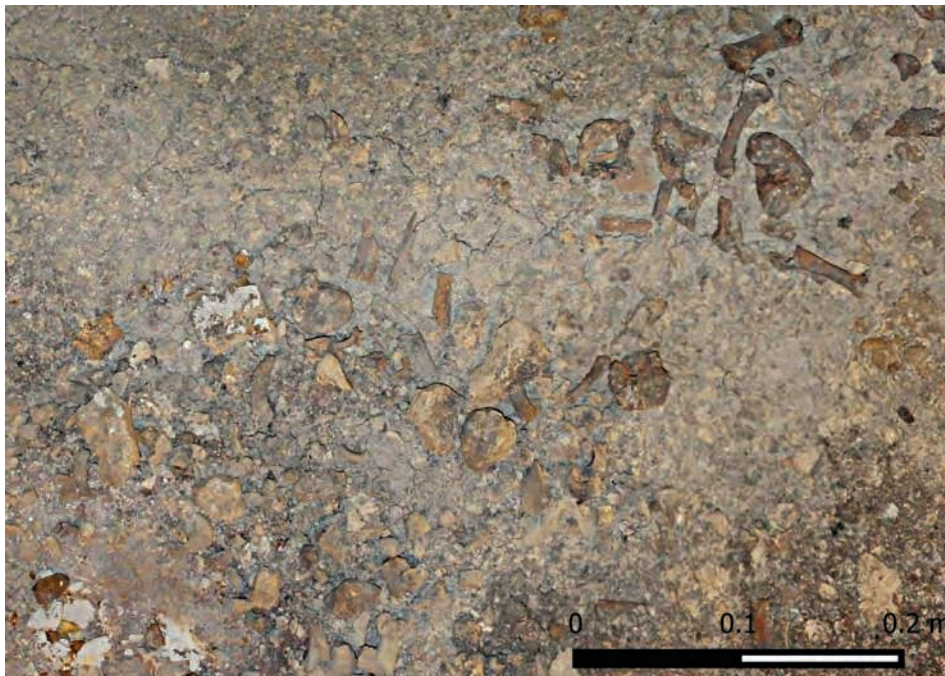
Dans l'ensemble, ces objets présentent des traces d'usure, principalement localisées au niveau de leur orifice de suspension, qui s'est agrandi et déformé. Ils ont donc été portés avant d'accompagner les défunts dans la tombe. Les matériaux employés sont majoritairement des matières dures animales. La plupart des matières premières ont une origine locale. C'est notamment le cas des dents animales et du calcaire. Parmi les coquillages seuls les *Venericardia* sont sans conteste d'origine fossile. Les autres coquilles, d'aspect crayeux, sont probablement elles aussi d'origine fossile, mais nous ne pouvons pas l'affirmer. Toutes ces espèces de coquillages sont disponibles dans les gîtes fossilifères du département de la Marne, où elles ont pu être collectées.





**Fig. 38** – La Grifaine 6. *Vue de la salle 3 depuis la première chambre funéraire. À gauche le mur de refend séparant les deux chambres. On aperçoit au fond les squelettes le long de la paroi. Photo P.-M. Favret (1922).*

*Hypogeum 6 of La Grifaine. View of the second chamber, from the first burial chamber. On the left, the wall dividing the space into two burial chambers. At the bottom, skeletons are visible along the wall. Photograph: P.-M. Favret, 1922.*



**Fig. 39** – Chouilly La Grifaine. *De nombreux ossements sont encore présents sur le sol de l'hypogée 6. Photo P. Huard.*  
*Chouilly La Grifaine. Hypogeum 6. Many bones were left on the floor after their discovery in 1922. Photograph: P. Huard.*



Fig. 40 – Chouilly La Grifaine. Mobilier de la salle 3 de l’hypogée 6. Trois cérithes, trois dentales, trois perles en calcaire, trois canines animales, une canine de porc, un fragment d’os pouvant servir de perle et quatre coquilles de Cardium (ou Venericardia) accolées. Échelle 1. Photo R. Martineau.

**Chouilly La Grifaine. Artefacts from the second chamber of Hypogeeum 6. Three Cerithium shells, three Dentalium shells, three calcareous beads, three animal canines, one swine canine, one bone fragment and four Cardium (or Venericardia) shells. Scale 1:1. Photograph: R. Martineau.**

### LA GRIFAINÉ HYPOGÉE 7

L’hypogée 7 fut également découvert en 1922. Il est situé sur la parcelle 533, section D du cadastre en vigueur en 1961, à 6 m au sud et en parallèle de l’hypogée 5. On trouve cité cet hypogée sous plusieurs appellations, tel que *Saran IV* (4<sup>e</sup> hypogée découvert par P.-M. Favret), notamment à l’occasion de son classement comme Monument historique (Anonyme, 1962 ; Basse de Ménorval, 1962 ; Ertlé, 1963), mais aussi souvent comme *Saran III* (3<sup>e</sup> hypogée fouillé par P.-M. Favret). La classification chronologique proposée par G. Bailloud est celle qui doit rester en usage pour éviter les confusions. Elle a d’ailleurs le mérite d’intégrer toutes les découvertes d’hypogées de la nécropole, depuis les plus anciennes.

Après l’étude de P.-M. Favret, L. Coutier fit un plan de l’hypogée 7 à partir duquel il réalisa une maquette en pierre pour le Musée de la Société préhistorique française. Vers 1962, lors du déménagement du Musée, cette maquette fut déposée

au Musée d’Épernay (Collectif, 1997). Le plan de l’hypogée présenté ici est celui qui a été levé par É. Tappret<sup>3</sup> (fig. 41), à une date inconnue. S’agissant d’un monument classé, le diagnostic réalisé en 2015 devait respecter un périmètre de sauvegarde autour de celui-ci et en aucun cas y intervenir. L’opération n’a donc pas contribué à l’augmentation des connaissances sur cet hypogée.

L’hypogée 7 comprenait un couloir d’accès en plan incliné d’1,50 m à 1,80 m de long, remblayé avec une craie grise mélangée à des charbons de bois (Favret, 1923a et b). Le couloir n’a pas été dessiné à cause du mur construit 1 m en avant de l’entrée, afin de permettre l’accès à l’hypogée par une plaque donnant dans un puits. Le remplissage de ce couloir correspond à ce que P.-M. Favret a appelé les « déblais », c’est-à-dire ce qui

3. Ingénieur d’études au Service Régional d’Archéologie, Erick Tappret (1955-2006) s’est beaucoup investi dans l’étude du Néolithique en Champagne-Ardenne.



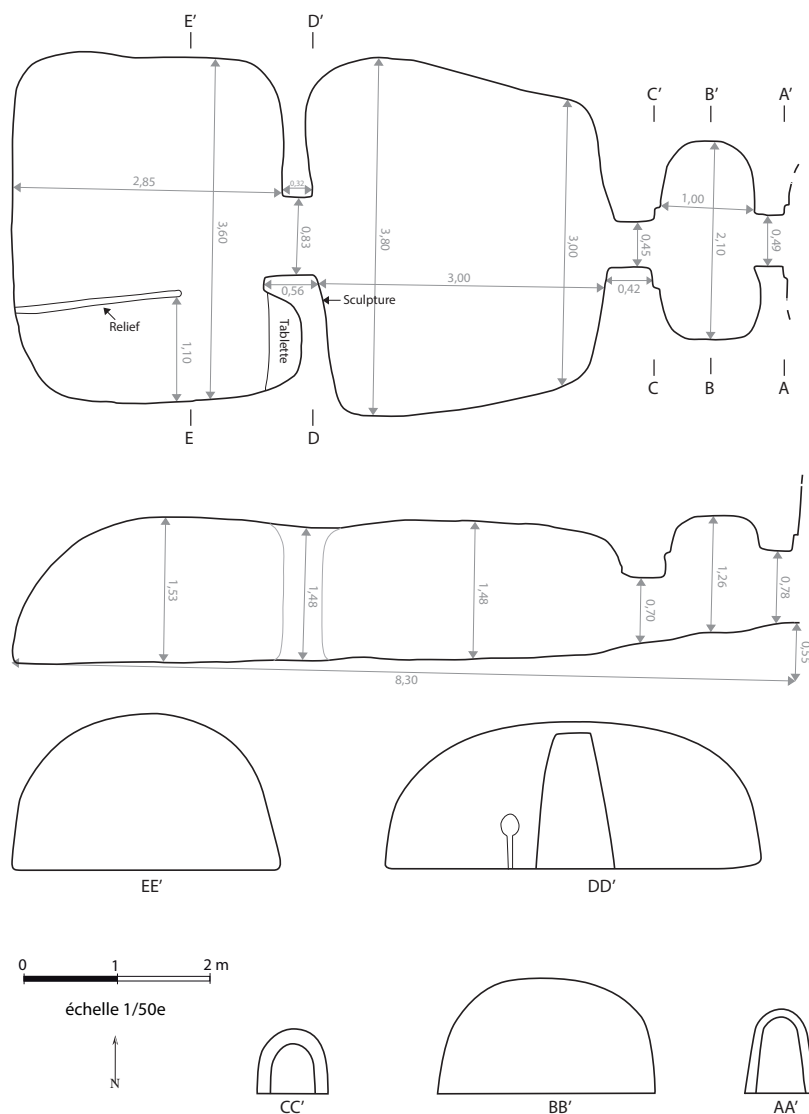


Fig. 41 – Chouilly La Grifaine. Plan et coupe de l'hypogée 7 (relevé du plan E. Tappret, DAO A. Dumontet). Échelle 1/50<sup>e</sup>.  
 Chouilly La Grifaine. Plan and section of Hypogeeum 7 (plan: E. Tappret; graphics: A. Dumontet). Scale 1:50<sup>e</sup>.

correspond en fait à la couche de condamnation de l'hypogée. Il est difficile de suivre l'hypothèse selon laquelle le mobilier retrouvé dans le couloir proviendrait de la vidange de l'hypogée (Polloni, 2008, p. 155). Le couloir semble plutôt avoir été rempli par des matériaux de comblement lors de la condamnation de l'hypogée, mais on ne peut exclure qu'il s'agisse d'une deuxième phase d'utilisation du monument.

Sans compter le couloir, l'hypogée 7 mesure environ sept mètres de long, ce qui correspond à l'un des plus grands hypogées connus du département de la Marne. L'entrée débouche dans une antichambre qui communique avec la première chambre grâce à un petit couloir de 83 cm de large. La première chambre est trapézoïdale tandis que la seconde est rectangulaire. Sur le sol de la seconde chambre, sur un peu moins de deux mètres de long, un bourrelet en léger relief matérialise une « séparation symbolique » de l'espace, isolant la partie sud de la chambre. De semblables marquages au sol ont été observés dans l'hypogée 5, mais aussi dans d'autres

nécropoles à hypogées de la région. Ils pourraient avoir eu pour objectif de distinguer, tout au moins lors du creusement de l'hypogée, et lors des premières utilisations, une zone de circulation le long de l'axe central de la sépulture, et de part et d'autre de cet axe des aires réservées aux inhumations. C'est en tous cas ce qui semble avoir été observé dans l'hypogée 5.

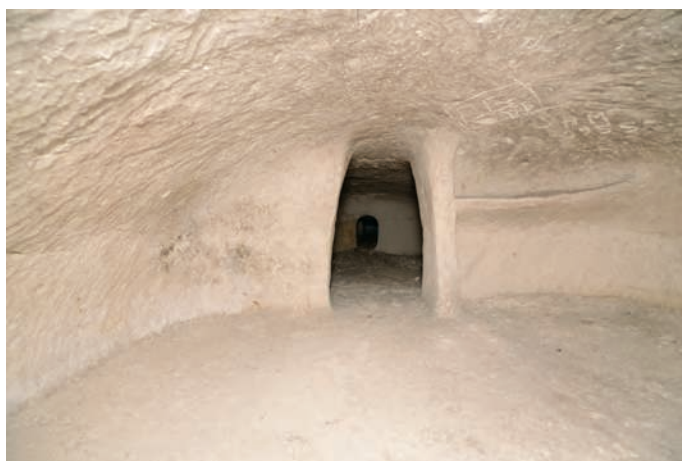
Le sol présente une déclivité de 55 cm entre l'entrée et le fond. La hauteur de l'antichambre est de 1,26 m, tandis que celle des deux chambres est de 1,50 m en moyenne. L'entrée et le passage de l'antichambre à la première chambre s'effectuent par un arc en plein cintre beaucoup plus bas que la hauteur des pièces (fig. 42). Le passage de la première à la seconde chambre est beaucoup plus haut que les deux autres puisque l'ouverture vient rejoindre le plafond des chambres (fig. 43). Cette ouverture ovoïde, assez étroite, marque clairement la délimitation entre les deux chambres.

L'antichambre (salle 1) et la première chambre (salle 2) étaient vides. Dans la première chambre, sur la paroi du



**Fig. 42** – La Grifaine 7. Vue de l'entrée vers l'antichambre. Photo A. Merlino, circa 1960.

*Hypogeum 7 of La Grifaine. View of the lowered passages from the entrance to the antechamber. Photograph: A. Merlino, circa 1960.*



**Fig. 43** – Chouilly La Grifaine. Vue d'ensemble de l'hypogée 7, prise depuis la salle 3. On aperçoit à droite une banquette en faible relief sous la tablette. Photo R. Martineau.

*Chouilly La Grifaine. View of Hypogeum 7, taken from the second chamber. Photograph: R. Martineau.*

contrefort sud séparant cette chambre de la salle 3 se trouve un bas-relief. Il s'agit de la sculpture d'une « rouelle ». Il mesure 20 cm de diamètre couronnant une tige à section triangulaire de 4 cm de large, 3 cm d'épaisseur et 97 cm de long (Mazière, 1991) (fig. 44). À propos de cette sculpture, on a évoqué tour à tour une fleur (liliacée) (Favret, 1923a et b ; Favret et Prieur, 1936), un emblème de la famille ou du clan (Goury, 1932), un symbole solaire (Favret et Prieur, 1936), ou



**Fig. 44** – Salle 2 de l'hypogée 7 de La Grifaine. Sculpture en bas-relief représentant une rouelle à l'extrémité d'une tige. Photo R. Martineau.

*First chamber of Hypogeum 7 of La Grifaine. Bas-relief representing a wheel-headed pin. Photograph: R. Martineau.*

une épingle à rouelle (Favret et Prieur, 1936 ; Kleemann, 1955 ; Bastien, 1981 ; Villes, 1983 ; Le Roux, 2008), parfois attribuée au Bronze ancien (Villes, 1998a p. 39 ; Villes 1998b p. 85), ou au Bronze moyen de l'Est (Roux, 1995, p. 120). Il existe un moulage de cette sculpture, réalisé par le MAN (n° 76526), conservé au Musée d'Épernay (n° 76526 et n° 31.I.1537).

La seconde chambre (salle 3) présente, à gauche en entrant, sur la paroi du contrefort sud, au-dessus d'une « banquette » aménagée dans le sol (à peine visible aujourd'hui), puis à 80 cm de hauteur, une tablette de section triangulaire de 20 cm de profondeur et de 85 cm de long. Celle-ci comporte 59 crans (dont quatre écrasés) gravés sur l'arête (fig. 45). Il nous paraît difficile de suivre l'hypothèse de J. Tarrête (1995, p. 98-99) selon laquelle ces incisions seraient assimilables aux dessins de bâtonnets appliqués au charbon dans quelques hypogées des marais de Saint-Gond, notamment à Villevénard *Les Ronces*. Ces dessins sont en effet très différents de ces encoches. Mais on retrouve en effet l'idée générale de dessins géométriques



dans certains hypogées du *Razet* à Coizard ou des *Ronces* à Villevenard, comme c'est le cas à *La Grifaine* dans les hypogées 6 et 7. Le pourtour de cette sculpture a été soigneusement lissé lors de la finition. Les traces de creusement y sont presque absentes, contrairement aux négatifs de hache ou de herminette qui couvrent presque toutes les parois de la sépulture (fig. 46).

Dans cette seconde chambre (salle 3), il n'a été trouvé que trois squelettes d'adultes, situés dans l'espace réservé de la partie sud. Le mobilier de la salle 3 contenait aussi un lissoir en os (n° 1484 F), deux fragments en silex brun appartenant à la même lame débitée par percussion tendre (n° 1485 et 1486 F) (fig. 47) et sept armatures à tranchant transversal qui pourraient correspondre, comme cela a été montré aux *Mournourds* 3 (Leroi-Gourhan *et al.*, 1963), au contenu d'un carquois. D'après l'abbé Favret (1923a et 1923b), 37 objets formaient une seule et même parure, sans doute attribuée à un individu, mais dont la localisation précise dans la salle 3 n'est pas connue. Cette parure est composée de 19 dents animales percées, un fragment de vertèbre de poisson, trois dentales, 13 perles en calcaire, un anneau d'ambre (n° 1483 F) et une *Oliva* (perdue) (Taborin, 1974). Notons qu'un fragment de dent sans de trace de perforation complète cet inventaire. Il s'agissait peut être à l'origine d'une dent percée mais nous n'en avons pas la certitude, c'est pourquoi nous ne l'avons pas considéré comme une parure. Le recensement exposé ici est celui des objets déposés au musée d'Épernay, la liste fournie par l'abbé Favret présentant quelques variations dans les descriptions (Favret, 1923a et 1923b). Ce dernier mentionne un coquillage de type *Oliva*, qui n'a pas été retrouvé avec le reste de la collection. Précisons que ce coquillage perdu est cité par Y. Taborin dans une étude publiée en 1974 (Taborin, 1974). Le fragment de vertèbre, non décrit par l'abbé Favret, appartenait peut-être aussi à cette parure.

Les dents percées semblent toutes provenir de Canidés. Certaines dents sont très altérées, ce qui rend leur détermination difficile. Les dents identifiées sont des incisives et des canines. Toutes ont été percées au niveau de la racine. Cinq dents sont colorées par des oxydes de cuivre ou de bronze, supposant la présence de mobilier métallique sans doute disparu avant la fouille. Quinze des dix-neuf dents percées étaient cassées au niveau de leur perforation. Ces dents cassées sont amincies autour de leur orifice, principalement entre la perforation et l'extrémité proximale. Les dents percées étaient sans doute très appréciées, car malgré la facilité pour se procurer de nouveaux supports et les transformer en parure, ces objets ont été longuement portés, jusqu'à ce qu'ils ne soient plus du tout utilisables, puis déposés dans les sépultures au côté des défunts. En l'état, ces dents ne pouvaient en effet plus être suspendues.

Les 12 perles en calcaire sont de forme discoïde et calibrées entre elles. Toutes mesurent 11 mm de diamètre pour 4 mm d'épaisseur. Ces perles, d'aspect crayeux, sont usées au niveau de leur perforation, qui s'est déformée, mais également sur leurs faces. Cette usure, due au frottement des perles l'une contre l'autre, suggère que les perles étaient enfilées sur un lien. Deux de ces perles étaient d'ailleurs encore soudées entre elles par des concrétions au moment de leur découverte (fig 47).

Les *Dentalium*, qui sont au nombre de 3, ont été considérablement raccourcis. Ils mesurent en effet entre 11 et 16 mm de long, alors qu'à l'état naturel, la longueur de ces coquillages naturellement creux oscille entre 30 et 70 mm. Cette petite taille



Fig. 45 – La Grifaine 7. La tablette de la deuxième chambre funéraire. Des crans ont été incisés sur la tranche. Photo P.-M. Favret (1922).

*Hypogaeum 7 of La Grifaine. View of the second chamber and of the shelf with incised notches. Photograph: P.-M. Favret, 1922.*



Fig. 46 – La Grifaine 7. Traces de creusement laissées par une hache ou une herminette. Photo S. Loiseau.

*Chouilly La Grifaine. Traces of digging made by an axe or adze. Photograph: S. Loiseau.*

peut être due à une réduction volontaire ou à la fracture. Deux de ces dentales étaient encore emboîtées l'une dans l'autre au moment de leur mise au jour. Elles étaient donc enfilées sur un lien l'une contre l'autre.

La perle en résine fossile est une perle discoïde de 8 mm de diamètre pour 2 mm d'épaisseur. Nous employons ici le terme de résine fossile car le terme d'ambre doit être réservé pour l'ambre de la mer baltique et cette perle n'ayant pas été analysée, il n'est pas possible de trancher entre ambre balte ou résine fossile locale.

Ce que l'abbé Favret a appelé les « déblais » correspond en fait au comblement de l'extrémité du couloir qui a été vidé en 1922 pour accéder à l'hypogée. Dans ce comblement ont été retrouvés une armature à tranchant transversal (n° 1479 F), un éclat (n° 1488 F), une perle en roche verte cylindrique (n° 1480 F), une poterie (n° 1487 F) et de nombreux charbons



**Fig. 47** – Chouilly La Grifaine. Mobilier de la salle 3 de l’hypogée 7. Lissoir en os et deux fragments d’une même lame. Collier composé de 21 dents animales percées (dont cinq sont colorées par des oxydes de cuivre), d’une vertèbre de poisson, de deux dentales, de 12 perles en calcaire et d’un anneau d’ambre. Échelle 1. Photo R. Martineau.

*Chouilly La Grifaine. Artefact from the second chamber of Hypogeeum 7. Bone smoother and two fragments of the same blade. Necklace made of 21 pierced animal teeth (five are coloured by bronze oxides), a fish vertebra, two Dentalium shells, 12 limestone beads and an amber ring. Scale 1:1. Photograph: R. Martineau.*



de bois de grande dimension associés à des fragments de craie (n° 1489 F). La moitié supérieure de cette poterie, de forme probablement tronconique, présente un col court dégagé par une large cannelure aménagée sous le bord. Deux jonctions obliques pourraient attester un montage au colombin, associé à deux surfaces lissées à consistance plastique (fig. 48). Cette poterie de couleur rouge brique homogène a été cuite en oxydation complète (phase V). Par comparaison avec les poteries étudiées dans plusieurs autres contextes régionaux (Martineau *et al.*, 2014a et b ; Cottiaux *et al.*, 2014 ; Thouvenot *et al.*, 2014), les inclusions de chamotte et la couleur rouge vif permettent de proposer une attribution à la première moitié du Néolithique final.

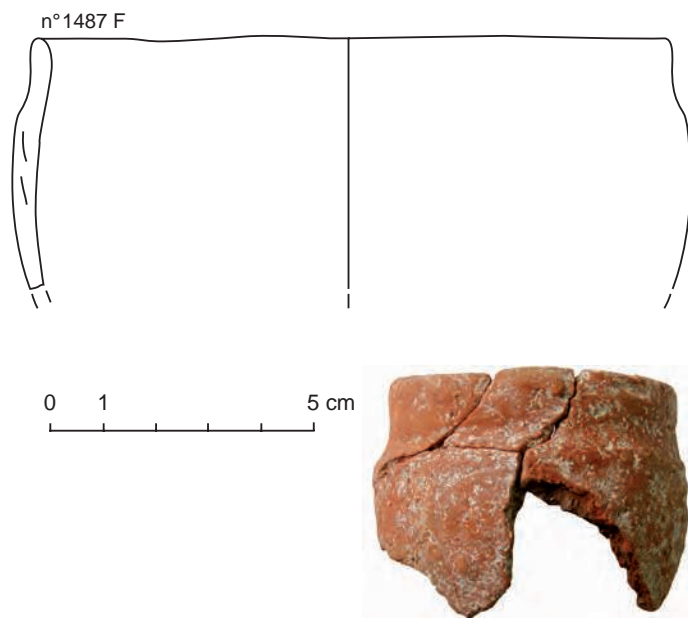


Fig. 48 – Chouilly La Grifaine. Poterie retrouvée dans le couloir de l'hypogée 7. Dessin et photo R. Martineau.

**Chouilly La Grifaine. The pot discovered in Hypogeeum 7. Drawing and photograph: R. Martineau.**

La perle en roche tenace est de couleur vert émeraude (fig. 49). De forme cylindrique, elle mesure 12 mm de diamètre pour 14 mm d'épaisseur. Cette perle a été analysée par R. Véra et D. Santallier (Université de Lyon) par diffraction des rayons X. Deux résultats ont été obtenus. Le premier indique la présence unique de phengite (mica blanc de haute pression). Le second donne une roche de métamorphisme épizonal, constituée de muscovite (mica blanc) et d'albite (feldspath sodique) majoritaire (Polloni, 2007, p. 51-52 et 283). Des deux spectres obtenus à l'analyse, c'est l'assemblage muscovite plus albite qui est privilégié. Si tel est le cas, nous n'avons pas affaire à une roche d'origine locale, le métamorphisme épizonal n'existant pas dans le Bassin parisien. Aucune origine géographique n'a néanmoins pu être proposée pour ce matériau.

La majorité des éléments de parure trouvés dans l'hypogée 7 ont été confectionnés à partir de matières premières de provenance locale. L'*Oliva*, décrit par l'abbé Favret et non retrouvé



Fig. 49 – Chouilly La Grifaine. Mobilier provenant du couloir de l'hypogée 7. Éclat laminaire et perle en roche verte. Échelle 1. Photo R. Martineau.

**Chouilly La Grifaine. Artefacts from the corridor of Hypogeeum 7. Laminar flake and green stone bead. Scale 1:1. Photograph: R. Martineau.**

avec le reste de la collection, est un coquillage fossile qui a pu être collecté dans l'un des gîtes fossilifères de la région de Châlons-en-Champagne ou d'Épernay. La provenance des dentales n'a pas été déterminée. Précisons toutefois qu'elles sont d'aspect fossile. Les seuls éléments de parure réalisés dans des matériaux assurément exogènes sont la perle en roche tenace ainsi que la perle en résine fossile. L'origine précise de ces matériaux n'a toutefois pas encore été précisée.

Une datation radiocarbone fut réalisée anciennement sur un charbon de bois provenant de la partie du comblement du couloir d'accès de l'hypogée 7 située devant l'entrée. L'échantillon provient de ce que P.-M. Favret appelait les « déblais ». G. Mazière, alors directeur du Service régional d'archéologie de Champagne-Ardenne, fit réaliser cette mesure au Centre de datation par le radiocarbone de Lyon en 1990, alors dirigé par J. Évin. Le comptage donna :  $3745 \pm 115$  B.P. (Ly-5244), ce qui, une fois calibré, donnait une date comprise entre 2466 et 1785 cal. B.C. (à 2 sigma). Mais J. Évin (1991), dans un courrier adressé à G. Mazière le 20 juin 1991, indique que l'échantillon contenait peu de carbone et « qu'un certain facteur de comptage » utilisé pour l'échantillon de l'hypogée 7 de Saran, rajeunissait les résultats. Pour cette raison, le résultat du comptage a été révisé par le laboratoire et une nouvelle fiche de résultat destinée à remplacer la précédente accompagnait le courrier. Il n'y a aucune explication technique concernant l'ancien ou le nouveau facteur de comptage. Le second résultat concernant le comptage de cet échantillon donne :  $4150 \pm 100$  B.P. (Ly-5244). Le premier résultat fourni par le Centre de datation de Lyon fut néanmoins publié sans prendre en compte ni mentionner cette correction liée au comptage (Crubézy et Mazière, 1991, p. 134). La date brute publiée ainsi fut donc reprise ensuite et calibrée entre 2466 et 1785 cal. B.C. (à 2 sigma) (Chambon et Salanova, 1996, p. 111), puis arrondie entre 2500 et 1750 cal. B.C. (Chambon, 2003, p. 334). Pourtant la seconde mesure, obtenue après modification du comptage, donna  $4150 \pm 100$  B.P., ce qui correspond à une fourchette comprise entre 2927 et 2468 cal. B.C. (calibration Oxcal 2016, 2 sigma ; fig. 50). Ce sont ces résultats qui figurent aujourd'hui sur la

fiche 5893 de BANADORA (2010), fichier en ligne du Centre de datation de Lyon. Le résultat est alors assez différent et permet de situer la période de condamnation de l'hypogée 7 dans la première moitié du Néolithique final, et même peut-être dès le début de cette période. Il est d'ailleurs intéressant de constater que cette date est cohérente avec l'attribution typo-technologique de la poterie retrouvée dans le couloir.

L'hypogée 7 est conservé et classé Monument historique par arrêté du 10 mars 1961 (Basse de Ménorval, 1962 ; Ertlé, 1963 et Archives dép. Marne, cote 4 T 29).

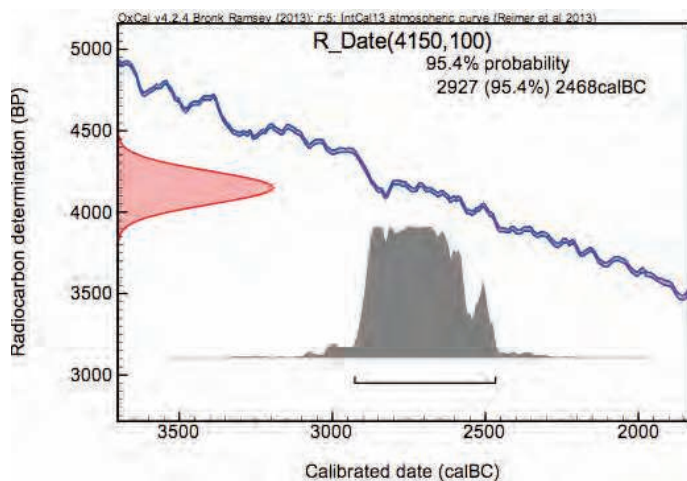


Fig. 50 – Chouilly La Grifaine. Date radiocarbone sur charbon provenant du couloir de l'hypogée 7. Oxcal v4.2.4 Bronk Ramsey, 2013.

Chouilly La Grifaine. Radiocarbon dating of a charcoal fragment from the corridor of Hypogeum 7. Oxcal v4.2.4, Bronk Ramsey, 2013.

## LA GRIFAINÉ HYOGÉE 8

D'après P. Guillaume, à l'occasion de travaux de plantation du vignoble, une huitième sépulture aurait été découverte en 1956 mais n'aurait donné lieu à aucune observation et aurait été immédiatement rebouchée. On ne sait pas s'il s'agit réellement d'un nouvel hypogée ou bien de la redécouverte d'un hypogée remblayé. La localisation reste assez imprécise, bien que l'indication de travaux de plantation de vignoble indique au moins que celui-ci se trouve en dehors de la propriété du château, impliquant qu'il s'agit probablement d'une nouvelle sépulture.

## LA GRIFAINÉ HYOGÉE 9

Localisé en limite est du secteur 1, l'hypogée 9 (structure 1004 du diagnostic) est orienté dans le même axe nord-est sud-ouest que les hypogées 5 à 7. Etant situé dans la propriété et non sous les zones plantées en vigne, il ne peut s'agir de l'hypogée n° 8. L'hypogée n° 4, réputé s'être trouvé en bordure du chemin longeant le château, ne semble pas correspondre non plus à cette localisation en bas du jardin, puisqu'il a été découvert lors des mêmes travaux que les n° 5 à 7. Tout porte à croire qu'il n'est pas connu des découvertes

anciennes, il s'agit donc bien d'un neuvième monument sur cette nécropole.

Le monument funéraire se caractérise par un couloir de 1,80 m de long et environ 0,60 m de large (fig. 51 et 52). À la surface du couloir, des blocs de meulières apparaissent sans organisation au sein du comblement de limon argilo-calcaire gris (US 2004). Ce couloir débouche en plan sur une excroissance de forme quadrangulaire de 2 m de côté environ (fig. 53), comblée de remblais de craie (US 2002), assez peu distinguable du substrat crayeux. Cet espace correspond probablement à la chambre funéraire (fig. 54). L'analyse de l'US 2002 a mis en évidence que le remblai intégralement crayeux pourrait être le résultat de l'effondrement de la voûte. L'absence de limon dans ce comblement peut s'expliquer par le fait que le toit de craie se serait intégralement effondré et aurait colmaté la chambre. La restitution des courbes de niveau suggère pourtant que ce secteur de la colline a été peu érodé. Dans l'hypothèse peu probable où cet hypogée aurait déjà été découvert, le rebouchage volontaire au xx<sup>e</sup> siècle aurait sans doute introduit des limons dans le remplissage. Des investigations plus poussées permettraient sans doute de comprendre davantage la dynamique qui a amené l'effondrement de cette sépulture. Lors du diagnostic, des ossements humains ont été collectés dans l'extrémité du couloir. Dans l'angle Est des os longs et des crânes sont apparus contre la paroi (fig. 55).

À ce stade de l'exploration, et malgré les nombreuses tentatives mises en œuvre, il n'est pas possible d'affirmer qu'il n'existe pas une autre pièce en enfilade. Il faut préciser que l'éboulement a fortement endommagé les parois : seule une portion de la paroi nord conserve les traces d'outils de finition des surfaces, ainsi qu'une couche carbonatée plaquée contre la paroi, dont la formation n'est pas encore expliquée (fig. 56).

La coupe du couloir montre un creusement en cuvette, avec une paroi Est quasiment verticale et une paroi ouest évasée, profonde au maximum de 0,25 m. Le comblement est constitué de blocailles de craie mêlés à du limon calcaire gris meuble (US 2020). Un autre limon calcaire brun à gris tapisse le fond du couloir (US2021). Des ossements humains désorganisés ont été prélevés au sein des US 2004 (surface) et 2021 (fond), soit le long de la coupe C-D. À l'extrémité du couloir, sur la paroi nord, des traces de creusement dans la craie ont été observées et pourraient être en lien avec un aménagement à l'entrée de la chambre.

Le nettoyage manuel opéré au centre de la chambre s'est arrêté pour deux raisons : d'une part, malgré un étayage, des fissures commençaient à apparaître sur les restes de la voûte et d'autre part, la présence d'os humains laissait supposer la proximité immédiate d'inhumation en place. Enfin, le test manuel engagé au sud a permis la mise en évidence le long de la paroi, d'os longs complets et de grands fragments d'une calotte crânienne, considérés comme des éléments du niveau archéologique encore en place (US 2051). L'état sanitaire des ossements est satisfaisant (stade 2 de Behrensmeier (1978)). L'US 2004 a livré un ensemble cohérent composé de deux diaphyses fémorales, une tibiale et une fibulaire appartenant à un jeune sujet immature. Les ossements ont été laissés en place dans le cadre du diagnostic et la sépulture a été étayée et protégée en l'attente d'investigations supplémentaires.





Fig. 51 – Chouilly La Griffaine. Hypogée 9. Vue dans l'axe du monument. Photo F. Spiès.  
Chouilly La Griffaine. Hypogeum 9. View along the axis of the monument. Photograph: F. Spiès.





Fig. 52 – Chouilly La Grifaine. Vue zénithale du couloir d'accès et de la chambre effondrée de l'hypogée 9. Photo R. Martineau.

*Chouilly La Grifaine. Vertical view of the corridor and the chamber of Hypogeum 9. Photograph: R. Martineau.*

## LA GRIFAINE HYPOGÉE 10

Dans la partie supérieure du site, un couloir d'hypogée au comblement grisâtre et d'orientation est-ouest a été reconnu à 0,50 m sous le sol actuel (fig. 57). Un éclat de silex y a été découvert en surface. Le couloir mesure 2,80 m de longueur pour 0,94 m de largeur et comporte des pierres meulières à son extrémité ouest, à proximité de la chambre. Cet hypogée (structure 1011, Langry-François *et al.*, 2015) semble être un monument inédit, le dixième, puisque les seuls hypogées connus à proximité du pressoir ont été intégralement détruits lors de sa construction et se trouvaient sous la partie sud-est du bâtiment.

La chambre apparaît comme une vaste zone trapézoïdale d'environ 3 m par 2,40 m (fig. 58). Le comblement de gravats crayeux et de limon brun orangé correspond à la voûte effondrée, dont la partie superficielle a été fortement compactée par les terrassements de la voirie. Sur la demande du Service Régional de l'Archéologie un sondage a été prudemment réalisé près de l'angle nord-ouest. La stratigraphie, observée sur 1,12 m, comprend des couches de blocaille de craie plus ou moins englobée dans une matrice limoneuse de faible densité. En profondeur les niveaux sont plus meubles.

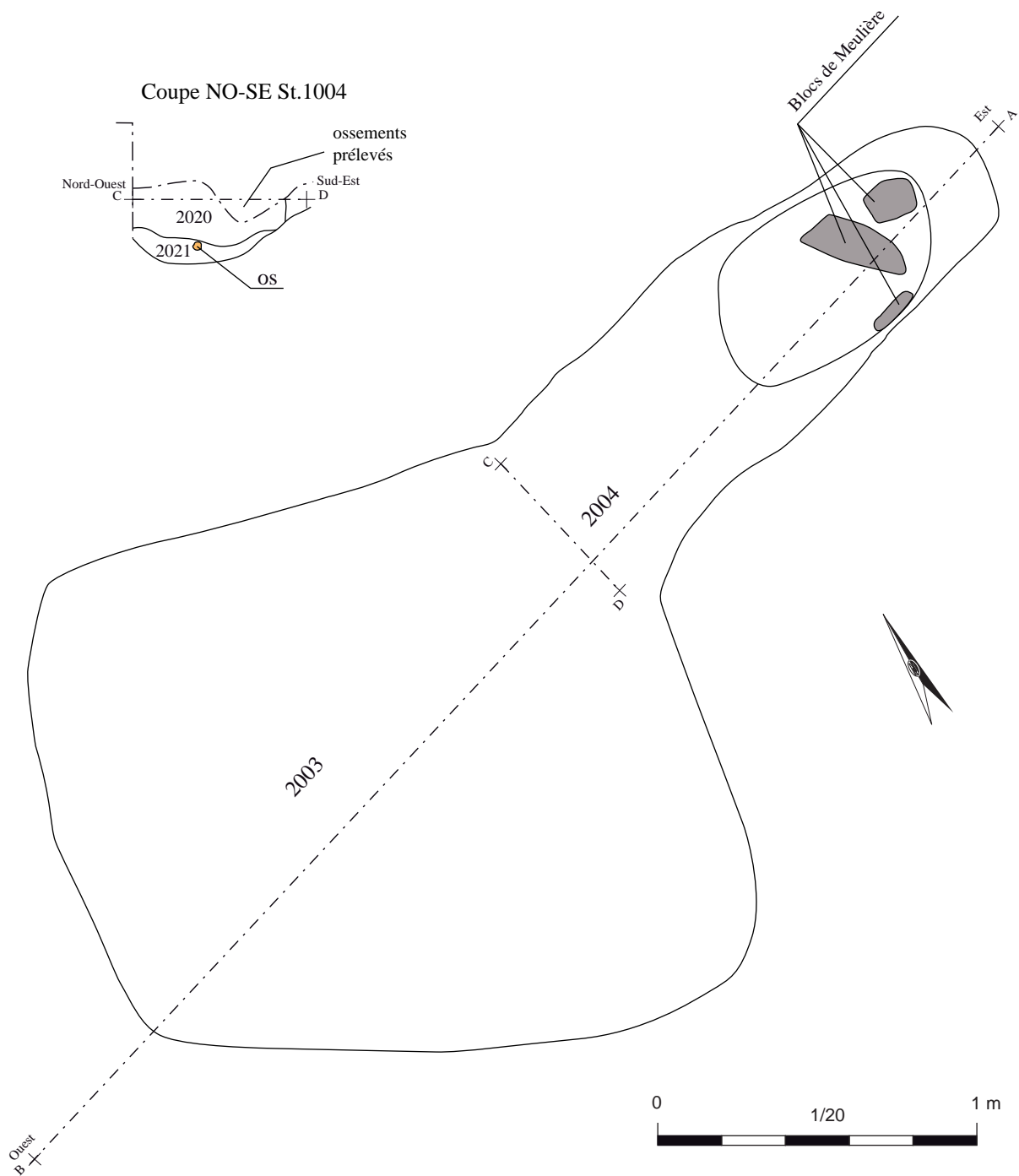
De nombreux fragments d'os humains sont présents dans les US 2045 à 2050, soit sur toute la hauteur du comblement.

Il est possible que cette dissémination et cette importante fragmentation résultent d'un éboulement brutal. Le tamisage des ossements a en effet montré la présence d'ossements humains situés très haut dans le comblement. L'état sanitaire de ces derniers est bien moins bon que pour l'hypogée 9 : stade 4 de Behrensmeyer (1978).

Il est très vraisemblable que cet hypogée n'a jamais été fouillé, bien que la structure et les niveaux soient lourdement endommagés et perturbés. Il est également envisageable qu'il a été visité et détruit anciennement étant donné que la chambre se trouve sur le tracé du chemin reliant les communes de Chouilly à Cramant et que la petite falaise crayeuse de 4 m de haut visible à moins de 10 m derrière le pressoir rappelle l'important terrassement de ce secteur de la colline. Considérant une hauteur sous voûte d'environ 1,50 m et un toit de craie d'au moins 1 m au-dessus de la voûte pour qu'elle ne s'éboule pas lors du creusement, l'épaisseur conservée ainsi que la conservation du toit de craie du trou d'Homme correspondant à l'entrée de la chambre laissent penser qu'à cet endroit la craie a été décapée sur au moins 1,50 m depuis le Néolithique.

Enfin, si la chambre s'est effondrée, le trou d'Homme semble intact en bout de couloir, tout comme le dispositif de fermeture. La zone de décapage prescrite s'arrêtant à quelques mètres de la chambre de l'hypogée 10, il est difficile en l'état





2003	remblais de craie, à blocs et poudreuse
2004	limon légèrement argileux gris compact et blocs de meulière
2020	bloccaille de craie mêlée à du limon calcaire gris, meuble
2051	os humains concentrés et regroupés sur le bord sud de la paroi et quelques blocs de craie
2021	sédiment calcaire à granulométrie fine, brun à gris, meuble

Inrap<sup>+</sup>

Relevé et DAO : Florie Spiès, INRAP

Fig. 53 – Chouilly La Grifaine. Plan et coupe de l'hypogée 9. Relevés F. Spiès.

Chouilly La Grifaine. Plan of Hypogeam 9. Drawing: F. Spiès.





**Fig. 54** – Chouilly La Grifaine. Les aménagements réalisés dans la paroi crayeuse de l'hypogée 9. Photo R. Martineau.  
*Chouilly La Grifaine. Spaces carved out of the walls of Hypogeum 9. Photograph: R. Martineau.*



**Fig. 55** – Chouilly La Grifaine. Détail des ossements découverts le long de la paroi sud de l'hypogée 9. Photo S. Loiseau.  
*Chouilly La Grifaine. Human bones discovered in the chamber of aHypogeum 9. Photograph: S. Loiseau.*





**Fig. 56** – Chouilly La Grifaine. Détail de la couche carbonatée pulvérulente adhérente à la paroi de l’hypogée 9. Photo S. Thiol.

*Chouilly La Grifaine. Detail of the calcareous layer on the wall of Hypogeum 9. Photograph: S. Thiol.*

d’assurer qu’il s’agit d’un hypogée à chambre unique, ou si une seconde chambre non effondrée se situe en direction de l’ouest. Par rapport aux autres hypogées dont l’orientation est certaine, on note que celle-ci est différente. Cette situation peut correspondre au changement d’orientation de la pente dans ce secteur de la colline. Ici l’ouverture du couloir est orientée plein Est, alors que les hypogées situés en contrebas sont orientés au nord-est.

### LA GRIFAINE HYPOGÉE 11

À 6 m au nord de l’hypogée 10 un nouveau monument est apparu au décapage sous 0,30 m de couverture de la voirie (structure 1012 du diagnostic, Langry-François *et al.*, 2015). Pour les mêmes raisons que l’hypogée 10, cette sépulture ne semble pas connue des découvertes anciennes, bien qu’elle ait forcément été aperçue durant les divers terrassements, y compris récents, liés à la voirie et aux divers réseaux. Ceci porte à onze le nombre d’hypogées découvertes dans la nécropole de *La Grifaine*.

Un couloir d’accès déterminé par un remplissage grisâtre délimitant un espace oblong précède la chambre sur 2,40 m de long pour 1,05 m de large (fig. 59 et 60). Celui-ci comporte des pierres meulières en surface, à l’extrémité Est, c’est-à-dire à l’opposé de la chambre, ce qui semble assez surprenant s’il s’agit d’une sépulture intacte. Du côté ouest, la chambre apparaît sous la forme d’une zone de blocs de craie et de limon, irrégulière, perturbée en surface par trois tranchées de réseaux d’une vingtaine de centimètres de large. La chambre mesure 4,20 m par 3,30 m (fig. 61). Le trou d’Homme semble effondré.

Un sondage a été effectué dans l’angle nord, afin de reconnaître l’état des couches archéologiques et de rechercher une paroi d’origine de l’hypogée. La coupe montre une succession de blocs crayeux enrobés dans une matrice limoneuse



**Fig. 57** – Chouilly La Grifaine. Le couloir d’accès de l’hypogée 10. Photo F. Spiès.

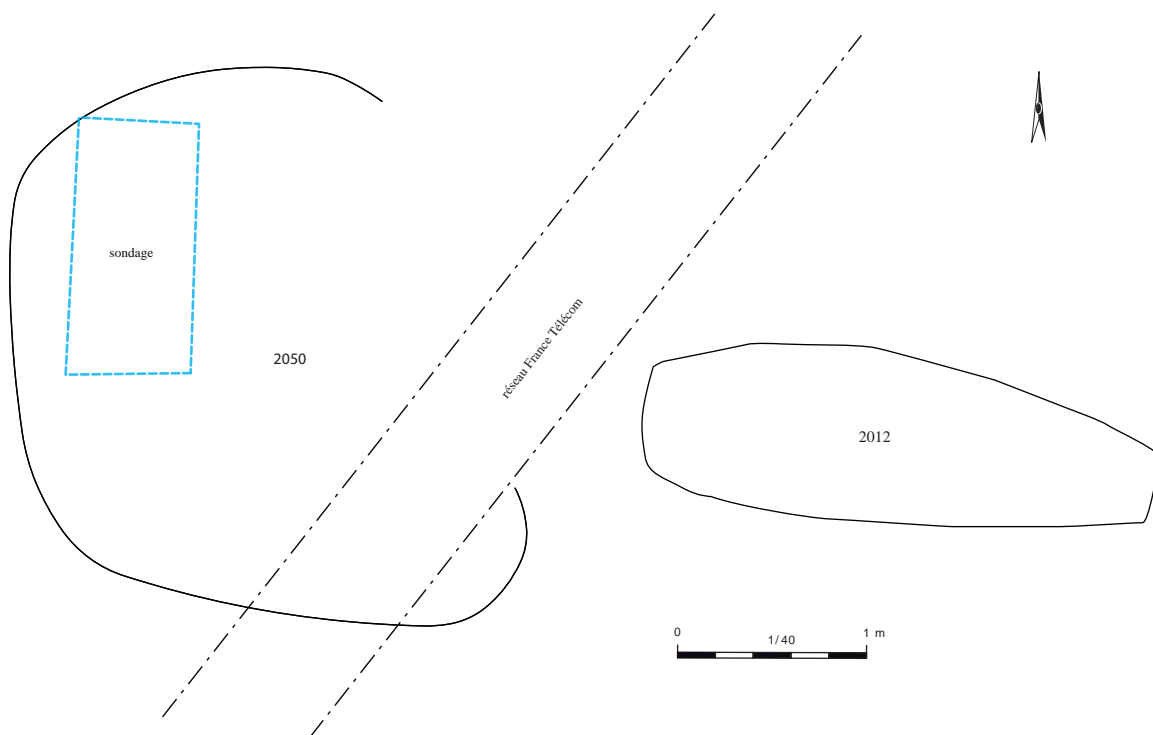
*Chouilly La Grifaine. Plan of the corridor in Hypogeum 10. Photograph: F. Spiès.*

brun orangé, ainsi qu’un important lot d’ossements humains partiellement fragmentés. Un fragment distal de lamelle sous-crête a également été découvert. La couche superficielle d’une dizaine de centimètres est fortement indurée par le compactage de la voirie. Contrairement à l’hypogée 10, les niveaux inférieurs sont denses et compacts. Le fond n’a pas été atteint à 1 m, ce qui indique que la structure est conservée sur une hauteur importante. Le toit du trou d’Homme étant arasé, il pourrait y avoir une marche importante à l’entrée de la chambre.

L’arasement de ce monument semble bien plus important que le précédent, puisque même le toit du trou d’Homme est entamé. Il manque probablement entre 1,50 et 2 m par rapport au niveau de sol initial. Il est donc peu vraisemblable que ce monument possède une seconde chambre car celle-ci serait également en partie arasée et donc visible au décapage. Cette sépulture présenterait donc un modèle plus simple que ceux de la rangée inférieure à deux chambres (hypogées n° 5 à 7).

### LA GRIFAINE. UNE PROBABLE VIDANGE D’HYPOGÉE

À l’angle nord du décapage du secteur 3, au pied du pressoir, des ossements humains ainsi que des silex sont apparus dans un mélange de gravas crayeux : US 2044. Ce remblai de blocs calcaires comporte de nombreux éléments modernes. De nombreux réseaux sont présents sur ce secteur, qui n’a été exploré que sur un quart de mètre carré. La craie franche a été atteinte à 0,85 m de profondeur ; le mobilier archéologique est mélangé aux déchets modernes mais se présente de façon concentrée à proximité immédiate de deux conduites parallèles en fonte. En dehors des ossements humains, un os de cerf et cinq silex, dont quatre taillés, ont été retrouvés : un outil, un éclat, deux cassons et un fragment de bloc ou plaquette. L’outil est composite (racloir et briquet), réalisé sur une lame irrégulière débitée par percussion directe au percuteur dur.



2012	limon calcaire gris et nodules de craie, inclusions de limon brun	silex
2013	limon argileux brun-roux compact et nodules de craie	
2045	craie	os humain
2046	limon brun et craie, os humains altérés	os humain
2047	craie altérée	os humain
2048	blocaille de craie	os humain
2049	limon brun et blocaille de craie	os humain
2050	blocaille de craie	os humain

Inrap  
 Relevé et DAO :  
 Florie Spiès, INRAP

Fig. 58 – Chouilly La Grifaine. Plan de l’hypogée 10. Vue en coupe du sondage. Éclat de silex provenant de la surface découpée du couloir. Relevé et photo F. Spiès.

Chouilly La Grifaine. Plan of Hypogeum 10. Flint flake from the corridor surface. Drawing and photograph: F. Spiès.



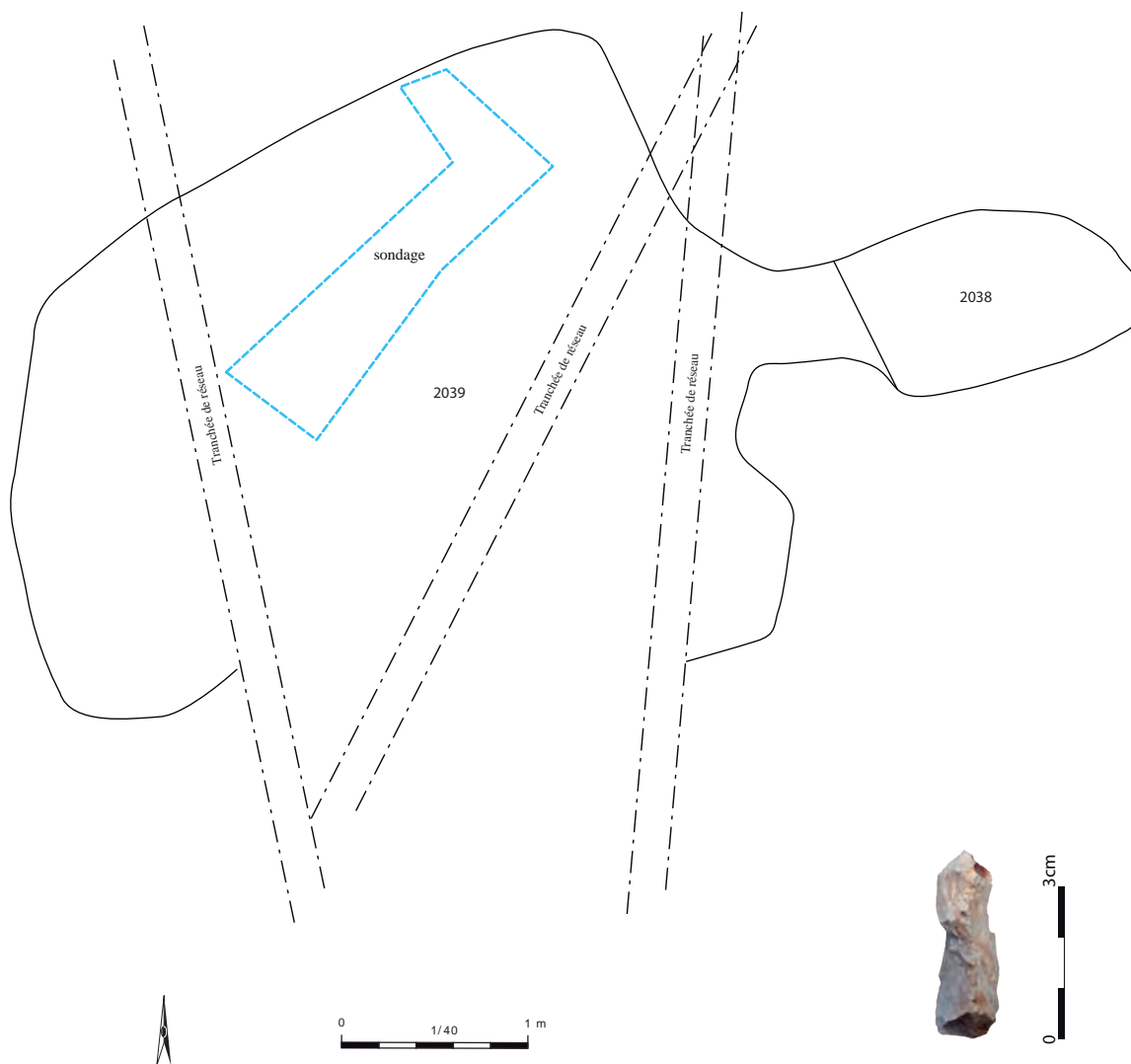


**Fig. 59** – Chouilly La Grifaine. Couloir et chambre de l'hypogée 11. Photo R. Martineau.  
*Chouilly La Grifaine. Corridor and chamber of Hypogeeum 11. Photograph: R. Martineau.*



**Fig. 60** – Chouilly La Grifaine. Couloir de l'hypogée 11. Photo R. Martineau.  
*Chouilly La Grifaine. Corridor of Hypogeeum 11. Photograph: R. Martineau.*





2038	limon crayeux gris à brun clair compact, à inclusions de craie et quelques blocs de meulière et rares charbons
2039	blocaille de craie recompactée cimentée par limon argileux brun
2040	blocaille de craie et nodules compacts avec du limon gris-brun et os humain



Relevé et DAO : Florie Spiès, INRAP

Fig. 61 – Chouilly La Grifaine. Plan de l'hypogée 11. Fragment de lame à crête provenant du décapage. Relevé F. Spiès, photo F. Langry-François.

Chouilly La Grifaine. Plan of Hypogeeum 11. Crested blade fragment. Drawing: F. Spiès; photograph: F. Langry-François.

La présence de ces mobiliers pourrait indiquer l'emplacement potentiel d'un nouvel hypogée. La concentration de mobilier se trouve éloignée des hypogées 10 et 11. La distance entre l'hypogée 11 et ce point de concentration est de 6 m, ce qui semble correspondre à l'espace récurrent qui sépare les hypogées de cette nécropole. Mais cette concentration de mobilier pourrait tout aussi bien provenir d'une des destructions du XIX<sup>e</sup> siècle et correspondre à la vidange moderne des hypogées 1 ou 2.

#### LA GRIFAINE. LE MOBILIER NON ATTRIBUÉ À UN HYPOGÉE

Quatre objets lithiques ont été trouvés rassemblés avec le mobilier identifié de *La Grifaine*. Ils proviennent probablement de ce site, mais cela ne peut être assuré avec certitude car ils n'ont jamais été décrits dans les publications de P.-M. Favret. Un des arguments pour conforter leur attribution à ce site provient du fait qu'ils figurent dans un inventaire intermédiaire



réalisé par D. Bretz-Malher entre 1947 et 1953, c'est-à-dire peu de temps après la découverte. Il s'agit d'une lame (1497 F), d'un retouchoir sur lame (1498 F), d'un fragment laminaire (1499 F) et d'un grattoir sur lame (1500 F).

### INFORMATIONS CONCERNANT LES OSSEMENTS DES HYPOGÉES DE *LA GRIFAINE*

En ce qui concerne les hypogées 1 et 2, mis à part quelques ossements conservés dans les différentes collections privées comme cela a été précisé dans la notice de l'hypogée 2, tous les autres ossements ont été réenfouis, en 1854, « à l'est de la *Garenne du mont Aigu* » (Barré, 1866), à la limite du territoire de Chouilly.

Tout le matériel osseux des hypogées 6 et 7 a été déposé à la Société d'Anthropologie de Paris par L. Coutier, puis transféré au Musée de l'Homme, sauf un crâne édenté conservé au Musée d'Épernay (1401F). Le matériel osseux de l'hypogée 5 serait resté sur place. On sait grâce au diagnostic de 2015 que tous les ossements de petite dimension sont restés dans l'hypogée 6, et peut-être en place, tandis qu'il semble que seuls les crânes et les os longs ont été retirés. En revanche il n'a pas été possible de vérifier la présence des ossements dans l'hypogée 5. L'hypogée 7 est entièrement vide.

Enfin, et pour être totalement complet sur les sources documentaires relatives aux hypogées de *La Grifaine*, on sait que des ossements ont été envoyés par L. Coutier au Pr. Pittard à l'Institut d'Anthropologie de Genève (Suisse). Ils étaient enregistrés sous les n° 1954-80 (quatre fémurs droits entiers, une moitié distale de fémur droit), 1954-80a (deux fémurs droits, deux tibias droits) et 1954-81 (16 tibias : sept gauches et neuf droits). En 1964, P. Guillaume et M. Sauter envisageaient de transférer ces ossements au Musée de l'Homme. On ne sait s'ils sont toujours à Genève ou s'ils ont été transférés à Paris. Deux crânes et des photos concernant les hypogées 5, 6 ou 7 ont été remis par P.-M. Favret à l'Institut International d'Anthropologie.

### SYNTHÈSE DES DONNÉES

Réalisées entre 1806 et 1922, les fouilles anciennes n'ont malheureusement fait l'objet d'aucune observation anthropologique. Il n'y a pas non plus de plans de localisation du mobilier à l'intérieur des sépultures. Globalement, il faut noter le faible nombre d'objets déposés dans ces hypogées, mais aussi celui des inhumés.

Les premières constatations anthropologiques ont donc pu être menées lors du diagnostic. Une des questions majeures soulevées était d'identifier si les nouvelles chambres funéraires appréhendées étaient intactes ou si elles avaient déjà fait l'objet d'une première exploration. Le colmatage observé dans les hypogées 9 à 11 semble documenter un effondrement souvent brutal du toit de la chambre entraînant un phénomène d'aspiration de l'amas osseux jusque dans les niveaux supérieurs du comblement. Une telle configuration pourrait donc être le signe d'une absence d'exploration des chambres. La conséquence immédiate de ces effondrements est que les ossements collectés dans les niveaux supérieurs offrent une facilité de détermination qui va en s'amenuisant au fur et à mesure qu'on atteint le

niveau de dépôt d'origine des corps. L'hypogée 9 présente donc une opportunité exceptionnelle d'appréhender au mieux les couches d'inhumation et leurs mobiliers attenants.

Le mobilier issu des hypogées 2, 5, 6 et 7 comprend au total 236 objets (tabl. I et II). Les descriptions des fouilles menées en 1852 dans l'hypogée 2 permettent de lister au moins 22 objets, dont il ne reste malheureusement qu'une seule poterie. Trois poteries, dont une conservée, se situaient à l'entrée de la chambre de l'hypogée 2 de *La Grifaine*. Huit haches ont également été retrouvées dans la sépulture. Elles pourraient avoir constitué, comme dans la plupart des sépultures collectives et notamment dans les hypogées (Sohn, 2012), un dépôt collectif. Le mobilier de *La Grifaine* est surtout représenté par des éléments de parure. Comme cela a été montré pour de nombreuses sépultures collectives du Bassin parisien (Polloni, 2007 et 2012), les parures semblent constituer des dépôts individuels. Trois colliers ont été identifiés : un dans la salle 2, un probable dans la salle 3 de l'hypogée 5 et un troisième dans la salle 3 de l'hypogée 7.

Les dents percées constituent le type d'objet le plus représenté (N = 67) de la nécropole. Elles proviennent surtout des hypogées 5 et 7, mais aussi de l'hypogée 6. Dans ces trois hypogées les dents percées ont été découvertes dans la deuxième chambre funéraire (salle 3), la plus éloignée de l'entrée. On peut alors s'interroger sur le rôle social joué par ces éléments de parure qui proviennent en partie d'animaux sauvages.

Les hypogées 5, 6 et 7 ont livré un nombre important d'objets de parure. Toutefois, et comme cela a été montré pour les hypogées 5 et 7, seul un tout petit pourcentage d'inhumés en était pourvu. Dans l'ensemble, les parures sont majoritairement constituées d'éléments en matières dures animales. Les dents percées et les coquilles aménagées représentent en effet plus de 86 % de la parure mise au jour dans ces tombes. Ces éléments, très peu transformés puisqu'ils ont été simplement perforés ou découpés, étaient facilement identifiables par chacun. Les éléments façonnés sont tous des perles, pour la plupart en calcaire. Aucune pendeloque en matière minérale n'a été découverte dans la nécropole.

La grande majorité des matériaux utilisés pour confectionner ces parures sont de provenance locale. Les seuls éléments assurément exogènes sont les coquilles de *Nucella* et de *Trivia*, toutes deux d'origine maritime, ainsi que la perle en roche tenace et la (ou les) perle en résine fossile, dont la provenance n'a pas pu être précisée.

Dans l'ensemble, la parure mise au jour dans les hypogées de la Grifaine est tout à fait caractéristique de celle que l'on retrouve dans les sépultures collectives du département de la Marne. Notons que dans cette région la parure se démarque en de nombreux points de celle des autres tombes collectives du Bassin parisien (Polloni, 2007). Certains objets de parure peuvent d'ailleurs être considérés comme caractéristiques de la parure des tombes collectives marnaises. Les éléments les plus fréquents mis en évidence dans ces sépultures, et qui forment en quelque sorte l'assemblage typique de la parure des tombes collectives de la Marne, sont les coquillages percés (en majorité d'origine fossile), les dents perforées, les perles en calcaire, les pendeques biforées en coquille et les perles en os (Polloni, 2007).

Quatre de ces cinq types d'objet ont été retrouvés à *La Grifaine*, où ils représentent d'ailleurs 98 % de la parure

exhumée. Précisons que parmi la variété de coquilles aménagées retrouvées à *La Grifaine*, certaines sont des « classiques » de la parure en coquillage des sépultures collectives marnaises. C'est le cas des *Dentalium*, des *Natica* (dont la répartition est d'ailleurs circonscrite aux tombes du département de la Marne), des *Venericardia* et des *Turitella*. A contrario, les *Potamides* sont des coquillages très rarement exploités puisqu'en dehors de l'hypogée 6 de *La Grifaine*, une seule autre tombe collective du Bassin parisien en contenait (l'allée sépulcrale de *Montigny-Esbly* à Lesches, Seine-et-Marne). Dans les sépultures de *La Grifaine*, l'aménagement des coquilles, qui sont tantôt percées, tantôt découpées, ceci variant en fonction des espèces, est conforme à ce que l'on retrouve dans les autres tombes du département. La seule originalité réside dans le fait que les *Turitella* bénéficient fréquemment d'un traitement particulier visant à les découper par spires, alors que dans l'hypogée 6, ces coquillages ont été laissés entiers. Seule la perle en roche tenace et celle(s) en résine fossile ne font pas partie de « l'assemblage classique » des parures du secteur de la Marne. La présence de perles en résine fossile n'est toutefois pas exceptionnelle puisque parmi les 14 sépultures collectives du Bassin parisien qui en ont livré, la moitié est située dans le département de la Marne.

Les cinq dents perforées qui présentent des traces de cuivre semblent indiquer que des objets en métal ont été en contact avec ces éléments de parure. Ces objets en cuivre peuvent soit ne pas avoir été déposés dans la sépulture, soit ne pas avoir été conservés. Ils sont rares mais bien connus au Néolithique récent, y compris dans la région des marais de Saint-Gond, notamment à Courjeonnet. Quant à la perle en roche tenace, il s'agit d'un type de parure plutôt rare, puisque seules trois perles en roche tenace ont été recensées dans la totalité des sépultures collectives du Bassin parisien.

Tous les éléments de parure de la nécropole de *La Grifaine* sont bien connus en contexte Néolithique récent dans le département de la Marne. Un seul élément de parure peut être attribué au Néolithique final. Il s'agit de la perle en roche tenace découverte dans le couloir de l'hypogée 7. Cet objet pourrait signer une réutilisation de cette tombe.

Dans l'hypogée 2, la présence d'un rognon de silex semble représenter le matériau qui symbolise la taille du silex. La disparition de cet objet issu des fouilles anciennes et l'absence de localisation dans la sépulture ne permettent pas d'argumenter davantage cette hypothèse. D'autant que de tels blocs de matière première siliceuse ne figurent pratiquement jamais dans les assemblages du mobilier des hypogées de la région.

L'industrie lithique est semblable au panel habituel découvert dans les hypogées de la Marne (Langry-François, 2003). Les armatures tranchantes à tranchant transversal sont en effet largement répandues et parfois liées aux dépôts individuels. Il en va de même pour les lames, brutes comme retouchées, qui démontrent un apport au sein des tombes d'un outillage domestique utilisé, qui a peut-être appartenu aux inhumés.

Au musée d'Épernay, il subsiste 43 armatures tranchantes, 8 lames et un éclat. L'état de patine des pièces est variable et rares sont les silex fortement patinés. La détermination des matières premières a révélé un approvisionnement en silex local de la craie, de couleur brune, patinant gris. Aucune pièce ne montre de trace de passage au feu.

Sur le lot d'armatures, une seule présente une morphologie triangulaire, tandis que les autres sont trapézoïdales. Les retouches sont bilatérales abruptes avec des tranchants bruts rectilignes à sinueux, sur des supports variés rarement déterminables avec certitude (six tronçatures laminaires a minima). Les modules présentent une variété importante, comprise entre 15 et 40 mm de longueur pour 6 à 19 mm de largeur. Les projectiles avaient sans doute une fonction différente selon leur poids et leur taille. Onze de ces armatures portent des esquillements. L'absence d'observations à la loupe binoculaire empêche de dire s'il s'agit de fractures d'impact, de piétinement ou de fracturation post-fouille.

Les lames sont pour partie fragmentées, et peu régulières, hormis la grande lame n° 1495F. Le module n'excède pas 15 cm de longueur, ce qui rappelle le format des lames du site de Morains-le-Petit *Le Pré à Vaches*, attribué au Néolithique récent (Martineau *et al.*, 2014a). Cinq des lames sont brutes de débitage et seule la lame 1495F porte des traces macroscopiques d'une utilisation (esquilles bifaciales partielles au bord droit). Les trois autres sont retouchées : un grattoir sur un fragment de lame (1500F), un racloir sur une lame de moins de 9 cm (1497F) et un retouchoir sur lame d'environ 8 cm (1498F).

Les talons préservés permettent de déterminer l'emploi de deux techniques de taille : la percussion directe tendre pour trois pièces et la percussion indirecte pour deux autres (1493F et 1496F). La mise en œuvre d'un débitage par percussion indirecte permet de confirmer le rattachement de cette série au Néolithique récent régional (Langry-François, 2003).

Enfin, un éclat irrégulier, probablement débité par percussion directe tendre, complète l'assemblage conservé. Les éclats ne sont pas rares dans les séries lithiques des hypogées, bien qu'ils soient loin d'y être majoritaires.

En comparaison des séries étudiées dans les autres sépultures collectives marnaises, et particulièrement des hypogées, il faut souligner la faible représentation des haches polies. S'il est précisé que l'hypogée 2 en comptait huit et que le premier en a également recélé un nombre indéterminé, on peut s'interroger sur l'absence de cet outil, pourtant emblématique des hypogées de la Marne, dans les monuments 5 à 7.

L'hypogée 5 a livré 108 objets dont 43 proviennent de la salle 2 et 65 de la salle 3. La première chambre funéraire de cet hypogée contenait dix inhumés et la seconde chambre contenait sept. La première chambre (salle 2) de l'hypogée 6 n'a livré que deux armatures à tranchant transversal alors que huit individus y ont été inhumés. La seconde chambre contenait 53 objets et 15 individus inhumés.

Dans l'hypogée 7, seuls la salle 3 et le couloir ont livré des objets. La salle 2 était entièrement vide. La seconde chambre funéraire (salle 3) contenait 47 objets pour seulement trois individus inhumés. Le couloir a livré quatre objets.

Salle par salle, on constate qu'il n'y a pas de relations entre le nombre d'objets et le nombre d'inhumés. Dans la salle 2 de l'hypogée 6, les huit individus n'étaient accompagnés que de deux armatures à tranchant transversal. L'hypogée 7, occupant une surface de 21 mètres carrés, est le plus grand hypogée connu du département de la Marne. L'antichambre et la première chambre ne contenaient aucun mobilier ni aucune inhumation. La seconde chambre funéraire ne contenait que trois individus.



Pour les quatre hypogées documentés, le nombre total d'individus inhumés s'élèverait à 91, dont 48 dans l'hypogée 2 fouillé au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est certain que ces nombres ne peuvent être considérés comme fiables que pour les hypogées 5, 6 et 7. Et même pour ces hypogées, il serait nécessaire de mettre en œuvre une étude anthropologique moderne afin de préciser les observations réalisées dans les années 1920. La fouille réalisée en 2016 devrait permettre de compléter cette première synthèse et de disposer enfin de données modernes sur ce type de sépulture collective, très rarement impactée par l'archéologie actuelle, essentiellement préventive.

## LA NÉCROPOLE DE CHOUILLY LA GRIFAINÉ DANS SON CONTEXTE CHRONOLOGIQUE, CULTUREL ET RÉGIONAL

### LA GRIFAINÉ : UNE NÉCROPOLE D'HYPOGÉES MAJEURE

La reconstitution du plan de la nécropole de *La Grifainé* permet d'étudier l'organisation spatiale des sépultures. Certains monuments ont été découverts à quelques mètres les uns des autres, comme c'est le cas pour les hypogées 5 à 7, 10 et 11 dont les entrées sont distantes de seulement 6 mètres les unes des autres, ou pour les hypogées 1 et 2 espacés d'une dizaine de mètres environ, et peut-être moins si on suit l'hypothèse fondée sur l'observation du document du MAN (fig. 4). Le positionnement des hypogées sur le plan permet de mettre en évidence que les chambres des hypogées 5 à 7 sont séparés par une paroi de seulement trois mètres de craie environ. Les différentes sépultures correspondent donc nécessairement à un plan organisé et structuré dans l'espace. La proximité des monuments atteste de la très bonne maîtrise des creusements souterrains à cette époque. La recherche d'un milieu sédimentaire particulièrement stable devait être un point majeur, bien que la craie de ce secteur montre d'importantes diaclases. Seule la fouille des nouveaux monuments pourra déterminer la nature des effondrements : accidentels et dus à une structuration défectueuse ou anthropiques et liés aux terrassements successifs qui ont entamé la surface crayeuse de la colline de Saran.

La répartition spatiale des hypogées suggère l'établissement des tombes sur au moins quatre rangées étagées (fig. 2 à 4). L'étagement le plus bas sur la pente, à l'est, n'est pour le moment constitué que par l'hypogée 9 (rang A), mais la zone explorée dans le cadre du diagnostic de 2015 était assez restreinte à cette altitude (entre 177 et 178 m NGF actuels, 179 à 180 m sur la restitution de la colline). L'hypogée 8 non localisé pourrait se situer dans les mêmes altitudes, sous les vignes actuelles.

Le second rang est représenté par les hypogées découverts entre 1921 et 1922 (hypogées 4 à 7), dont au moins trois sont clairement localisés, parallèles et régulièrement espacés (rang B). Ils sont situés entre 179 et 181 m NGF, soit entre 181 et 183 m restitués. Cette rangée se trouve à 10 m de distance et 3 m de dénivelé (en altitude restituée) entre le bas du couloir de l'hypogée 5 et l'entrée de l'hypogée 9.

La troisième rangée (C) est un peu moins bien cernée en raison des données anciennes. Certes les hypogées 10 et 11 sont géoréférencés et leurs entrées distantes à nouveau de 5 m, mais ce n'est pas le cas pour les hypogées 1 et 2 qui se trouvent aux mêmes altitudes (183 à 184 m NGF, pour 184 à 186 m restitués). De même, la distance évaluée entre l'hypogée 11 et l'hypogée 1 serait plutôt de l'ordre de 10 m, distance qui se retrouve entre les hypogées 1 et 2. Malgré tout, il faut garder à l'esprit que les monuments 1 et 2 ont été détruits au XIX<sup>e</sup> siècle et que la localisation aussi précise soit-elle sur les plans de Barré ne pourra jamais être vérifiée. Cette fois ci, la disposition des hypogées est différente de la rangée 2 puisqu'ils ne sont pas parallèles mais forment plutôt une courbe. Il s'agit probablement d'une adaptation au modelé de la colline, afin que l'entrée soit toujours plus ou moins perpendiculaire à la pente naturelle du terrain. Enfin, il y a 22 m de distance et 3 m de dénivelé (en altitude restituée) entre l'entrée de l'hypogée 11 et celle de l'hypogée 7 situé juste en face.

Une quatrième rangée (D) serait représentée uniquement par l'hypogée 3 repéré mais non fouillé, dont la localisation reste imprécise. La documentation permet de le situer entre le chemin qui longe le vendangeoir et une zone entre la fontaine et la croix qui se trouve à l'angle de ce même bâtiment, c'est-à-dire quelques mètres plus haut que les hypogées 1 et 2. Cette ancienne découverte permet donc de supposer l'existence d'une quatrième rangée d'hypogées dans la partie supérieure de la nécropole.

La normalisation des distances vaut donc vraisemblablement pour l'écart sur une même rangée, mais pas pour l'étagement des monuments qui montre des distances variables entre les lignes étagées sur la colline. La localisation approximative de l'hypogée 3, entre la fontaine et la croix, permet d'évoquer une trentaine de mètres de distance avec la troisième rangée, à une altitude d'environ 190 m. L'écart altimétrique avec la rangée précédente serait d'environ 4 m. Si la distance entre les rangées ne semble pas être le bon critère pour expliquer l'implantation, il est possible de suggérer que celui recherché ait été un étagement régulier en altitude. On observe en effet que les écarts d'altitude entre les hypogées de *La Grifainé* se situent entre 2 et 4 mètres, attestant d'une grande régularité. Une telle disposition spatiale permet en effet d'éviter les recouvrements entre les tombes et de creuser les monuments à partir de longs couloirs en pente douce. Cette organisation offre aussi l'avantage de dégager de larges espaces devant les monuments.

Tous ces éléments confortent l'idée que le site de Chouilly *La Grifainé* constitue l'une des nécropoles d'hypogées majeures connues à ce jour, comportant au minimum 8 monuments funéraires identifiés, et probablement 11 monuments si l'on prend en compte les indications anciennes concernant des monuments qui n'ont pas été explorés. Un ensemble funéraire d'une telle importance n'est égalé en nombre que par Courjeonnet *Les Houyottes* (11 monuments) et surpassée par Villevenard *Les Ronces* (24 monuments) et Coizard *Le Razet* (37 hypogées) (Bailloud, 1974). La distance de 6 m qui semble être la norme entre les entrées des monuments correspond vraisemblablement à la largeur nécessaire au maintien *a minima* de la roche crayeuse entre deux monuments.

La répartition étagée répond probablement à un schéma particulier, organisé selon des rangées étagées le long de la pente.

Ce schéma pourrait constituer une norme d'organisation des nécropoles d'hypogées, qu'on retrouve notamment à Coizard *Le Razet* (Bailloud, 1974, p. 170). Ces observations permettent de supposer une occupation très dense des hypogées sur la colline. On peut en effet se demander si cette organisation ne reflète pas une volonté d'exploiter au mieux les capacités d'occupation de l'espace dans ce secteur de la colline de Saran pour y installer le maximum de sépultures collectives.

De plus, cette nécropole particulièrement bien conservée permet d'envisager une numérisation globale des monuments dans leur environnement, afin de restituer au public le caractère exceptionnel de ce type de sépulture collective peu accessible à la visite.

## COMPARAISON DES HYPOGÉES À L'INTÉRIEUR DE LA NÉCROPOLE

Les plans reproduits par E. Barré dans son atlas apparaissent à première vue un peu surprenants quand on connaît ceux des hypogées levés plus récemment. L'ancienneté des découvertes et des relevés explique le manque de précisions de ces documents. Il s'agit tout de même d'une publication exemplaire pour l'époque. Lorsqu'on regarde en détail ces plans et qu'on les compare à ceux des hypogées fouillés par P.-M. Favret en 1921-1922 dans la même nécropole, on se rend compte qu'il existe une certaine cohérence. Plusieurs caractéristiques des hypogées 2, 5, 6 et 7 sont assez comparables. Ils comportent notamment une antichambre, contrairement aux hypogées 1, 9, 10 et 11, bien que la situation soit moins claire pour le 1. Les dimensions de l'antichambre de l'hypogée 2 sont très proches de celles du monument 5.

Le plan de l'hypogée 2 comporte un contrefort, ou mur de refend, de 50 cm de large, avançant de 1,05 m dans la chambre (indiqué en G sur le plan de Barré, fig. 10). Aucun mur n'est mentionné sur l'autre paroi. Si on compare ce contrefort à ceux qui séparent les salles 2 et 3 des hypogées 5, 6 et 7, on se rend compte que leurs dimensions sont exactement du même ordre. Les hypogées 5 et 7 présentent des contreforts de part et d'autre, formant ainsi un passage entre les deux chambres. L'hypogée 6 est un peu différent car les deux chambres ne sont matérialisées que par un seul contrefort, du côté sud, réservant les deux tiers de l'espace à la salle 2 et un tiers pour la salle 3. Le contrefort nord n'a pas été conservé en raison d'une importante faille dans la craie (Favret 1923a et b). L'hypogée 2 ne présente également qu'un seul mur de refend au sud-est, séparant l'espace en deux chambres dont la seconde occupait les deux tiers de la surface. On ne sait pas s'il existait un autre contrefort au nord-ouest.

On peut comparer les largeurs et longueurs respectives des hypogées à deux chambres (2, 5, 6 et 7), mais il faut alors prendre en compte non plus les largeurs et longueurs d'une des deux chambres, mais celles des deux réunies. Les mesures apparaissent alors tout à fait comparables, autour de 4 à 6 m de long pour une surface comprise entre 14 et 21 m<sup>2</sup>. (tabl. III). En ce qui concerne les hypogées 9 à 11, il faudra attendre le résultat des fouilles prescrites pour connaître les éventuels aménagements internes. Il faut préciser que les dimensions des hypogées 9 à 11 ne sont indiquées qu'à titre comparatif, puisque les plans relevés correspondent à une coupe horizontale des

monuments et non au plan au sol. Ces observations dimensionnelles permettent d'estimer que l'hypogée 1, et sans doute l'hypogée 11, appartiennent à la catégorie à deux chambres : longueur totale supérieure à 4 m et surface supérieure à 14 m<sup>2</sup>. En revanche, les longueurs et surface des hypogées 9 et 10 semblent plutôt correspondre à des monuments à une seule chambre.

G. Bailloud avait mentionné l'hypogée 7 comme étant celui qui possédait la plus grande chambre funéraire de la région (Leroi-Gourhan *et al.*, 1963, p. 27). La comparaison des surfaces des chambres des cinq hypogées montre que les deux chambres réunies de l'hypogée 7 présentent en effet la plus grande surface (21 m<sup>2</sup>), suivies de près par l'hypogée 5 (20 m<sup>2</sup>). Les hypogées 1 et 2, avec des surfaces respectives de 17,3 et 14,3 m<sup>2</sup>, possèdent des surfaces plus proches de celles l'hypogée 6 (16,5 m<sup>2</sup>). Comparées aux plans connus et aux nombreuses descriptions anciennes, les hypogées de *La Grifaine* apparaissent bien comme les plus grands hypogées de la Marne connus à ce jour.

Enfin, le plan ovale des monuments 1 et 2 constitue certainement le point qui paraît le plus surprenant (Bailloud, 1974 ; Villes, 1980). Les hypogées 1 et 2 n'ont pas pu à l'époque faire l'objet de relevés d'une très grande précision. Les plans ont été réalisés à partir des mesures principales, ce qui leur donne une allure un peu schématique. La forme des plans laisse à penser que les relevés ont été réalisés en observant la sépulture depuis une ouverture sommitale, donnant ainsi l'impression d'une forme ovale à l'observateur. Quant à l'hypogée 1, il semble que le plan de 1866 soit encore plus schématique que celui de l'hypogée 2. Cela pourrait s'expliquer par le mauvais état de conservation lors des observations de 1851, 45 ans après la découverte.

Ces comparaisons mettent en évidence qu'une partie des hypogées de la nécropole de *La Grifaine* ont, malgré des variations, des plans qui suivent un même modèle comportant une antichambre et deux chambres séparées par un ou deux murs de refend latéraux. Il faut encore noter que les hypogées 5, 6 et 7 comprennent chacun une tablette et une banquette. Les hypogées 9 et 10, voire le 11, semblent plutôt correspondre à des architectures à chambre simple, qui cohabiteraient alors avec des sépultures à deux chambres.

## ATTRIBUTION CHRONOLOGIQUE DE LA NÉCROPOLE DE LA GRIFAINE

Le mobilier de l'hypogée 2 qui a été conservé ne peut être distingué de celui des hypogées 5, 6 et 7. Leur contemporanéité, relative à l'échelle de nos limites de datation, est donc probable. La parure (Polloni, 2007), à l'exception de la perle en roche tenace, l'outillage en silex (Langry-François, 2003 et tabl. I) ou en bois de cerf des cinq hypogées ayant livré du mobilier, sont caractéristiques du Néolithique récent. Dans son ensemble, le mobilier de Chouilly *La Grifaine* peut être comparé à celui des autres hypogées, ou des allées couvertes de la Marne.

Les seuls éléments qui pourraient appartenir à une autre période sont les trois perles côtelées en verre découvertes dans l'hypogée 2 (Barré, 1866). Les dessins de ces perles (Barré 1866, vol. 2, pl. V, fig. 7) permettent de les attribuer peut-être à la période de La Tène, mais plus vraisemblablement au Bas-



Empire. Comme l'a rappelé A. Villes (1980b), on ne connaît pas le contexte de leur découverte. Plusieurs hypothèses peuvent être évoquées pour expliquer la présence de ces perles dans ce corpus. Elles pourraient provenir d'une tombe à inhumation creusée dans la galerie d'accès, ou d'un site gallo-romain tardif situé à proximité, voire d'une ancienne visite de l'hypogée, ou comme on le pense avoir été introduites dans le corpus entre le moment de la découverte et celui de la publication. Dans tous les cas leur attribution au Néolithique doit être exclue. On peut souligner que le diagnostic de 2015 n'a révélé aucune autre occupation archéologique que celle des hypogées néolithiques sur le secteur de *La Grifaine*.

En ce qui concerne la question de la datation des hypogées de *La Grifaine*, la sculpture de l'hypogée 7 constitue bien évidemment un point important de la discussion. A. Villes interprète cette sculpture comme une représentation d'une épingle à rouelle du Bronze ancien (Villes, 1998a, p. 39 ; Villes, 1998b, p. 85). Cette interprétation nécessiterait alors d'envisager une réutilisation de l'hypogée 7 au début de l'âge du Bronze. Mais aucun matériel datable de cette période n'a été retrouvé dans ce monument. Rappelons d'ailleurs que la salle 2 de l'hypogée 7 où se trouve cette sculpture ne contenait ni inhumé ni mobilier. La salle 3 en revanche a livré cinq pendeloques sur dents animales colorées par du vert de gris provenant sans doute de mobilier métallique non conservé. S'agissait-il de perle en tôle de cuivre comme on en connaît au Néolithique récent, à Courjeonnet par exemple, ou bien de mobilier en bronze signifiant une réoccupation ultérieure de l'hypogée ? Pourtant le mobilier associé aux trois défunts inhumés dans la salle 3 est tout à fait caractéristique du Néolithique récent. Il n'y a donc aucune raison de penser que cet hypogée a été réutilisé à l'âge du Bronze.

La révision du résultat de comptage par le Centre de datation de Lyon concernant le charbon de la couche de condamnation du couloir de l'hypogée 7 constitue également un argument de la discussion. Cette datation présente une grande importance car elle permet de lever une partie du doute sur l'éventuelle réoccupation de l'hypogée 7 au Bronze ancien. En effet, l'interprétation du bas-relief comme une épingle à rouelle du Bronze ancien aurait pu être étayée par cette datation tardive. Le nouveau résultat, compris entre 2919 et 2462 cal. B.C., permet au contraire d'argumenter plutôt dans le sens inverse en évoquant une condamnation du monument au cours du Néolithique final.

Pour conclure sur la question chronologique, les hypogées de la nécropole de Chouilly *La Grifaine* ont incontestablement été creusés et utilisés au Néolithique récent. Le mobilier est caractéristique de la culture de « Seine-Oise-Marne » tel qu'elle fut définie par G. Bailloud (1974). Des études plus récentes (Augereau *et al.*, 2007; Salanova *et al.*, 2011 ; Cottiaux *et al.*, 2014) ont montré le caractère hétérogène de cet horizon culturel qui devra être peu à peu redécoupé, mais aussi la nécessité d'attribuer ce mobilier et ces monuments au Néolithique récent du Bassin parisien. L'hypothèse de la figuration d'une épingle à rouelle du Bronze ancien reste à démontrer, car à cette période ces épingles sont assez différentes de la sculpture de l'hypogée 7.

En revanche, les caractéristiques techniques de la poterie, la présence d'une perle en roche verte et la datation radiocarbone

semblent dater le comblement du couloir de l'hypogée 7 du Néolithique final, sans doute de la première moitié du III<sup>e</sup> millénaire. La question de la date de comblement définitif de cet hypogée, mais aussi celle de son éventuelle réutilisation reste ouverte.

La fouille des hypogées découverts en 2015 permettra de procéder finement à des datations permettant de préciser les périodes de fonctionnement de ces sépultures. Quand bien même les chambres funéraires aient pu être visitées, les nombreux ossements présents pourront être soumis à datation. Il sera également possible de dater les contextes fiables de condamnation de la plupart des monuments puisque tous les couloirs des hypogées 5 à 7 et 9 à 11 sont préservés et comblés d'innombrables charbons de bois.

## LES HYPOGÉES À DEUX CHAMBRES

Les hypogées de la Marne sont principalement localisées dans une zone située entre Épernay et Sézanne. Ces sépultures collectives se répartissent en deux secteurs géographiques : la Côte des Blancs sur la frange Est de la Côte d'Île-de-France et, dans la partie sud du plateau, la région des marais de Saint-Gond (fig. 62). La Côte des Blancs a livré une vingtaine d'hypogées, tandis que ce sont plus de 120 de ces sépultures collectives qui ont été fouillées dans la région des marais de Saint-Gond. Elle comprend plusieurs nécropoles bien connues, fouillées entre 1872 et 1874 par J. de Baye, dont notamment Coizard *Le Razet* qui comprend 37 hypogées, Courjeonnet *Les Houyottes* et Vert-la-Gravelle (Vert-Toulon) *La Crayère* (de Baye, 1880), ou encore, vers le nord, l'hypogée isolé de Loisy-en-Brie *Les Gouttes d'Or* fouillé par B. Chertier (1994).

La comparaison des différents plans d'hypogées de la nécropole de Chouilly *La Grifaine* a permis de montrer qu'une partie des monuments comportait une antichambre et deux chambres funéraires. Les autres hypogées à deux chambres et une antichambre sont connus au *Mont Aimé* I et II à Coligny (Val-des-Marais) (Crubézy et Mazière, 1988, 1990 et 1991) et aux *Mournouards* 3<sup>4</sup> au Mesnil-sur-Oger (Leroi-Gourhan *et al.*, 1963). On peut rapprocher ces architectures de celles de *La Grifaine* 2, 5, 6 et 7 avec certitude. Plusieurs hypogées de ces nécropoles répondent à une conception architecturale intégrant deux grandes chambres funéraires en enfilade, accessibles à partir d'une antichambre. On peut considérer ce type de plan comme la forme la plus complexe de l'hypogée dans le département de la Marne. Mais cela ne signifie ni qu'il s'agit des architectures les plus abouties, ni forcément des monuments les plus récents.

<sup>4</sup> Sur le site des *Mournouards* au Mesnil-sur-Oger, un premier hypogée avait été découvert au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Celui-ci n'avait pas été numéroté dans la publication de Leroi-Gourhan *et al.* en 1963, ce qui a nécessité de renuméroter les hypogées en fonction de l'ordre de leurs découvertes. L'hypogée 1, découvert au XIX<sup>e</sup> siècle, correspond à celui qui n'avait pas de numéro. L'hypogée 2 est celui qui fut fouillé par A. Brisson et L. Coutier et dénommé hypogée I, tandis que l'hypogée 3 correspond à l'hypogée II de Leroi-Gourhan *et al.* (1963). Les hypogées des "Mournouards" ont été localisées grâce à la publication de Coutier et Brisson (1959) et au cadastre du XIX<sup>e</sup> siècle.

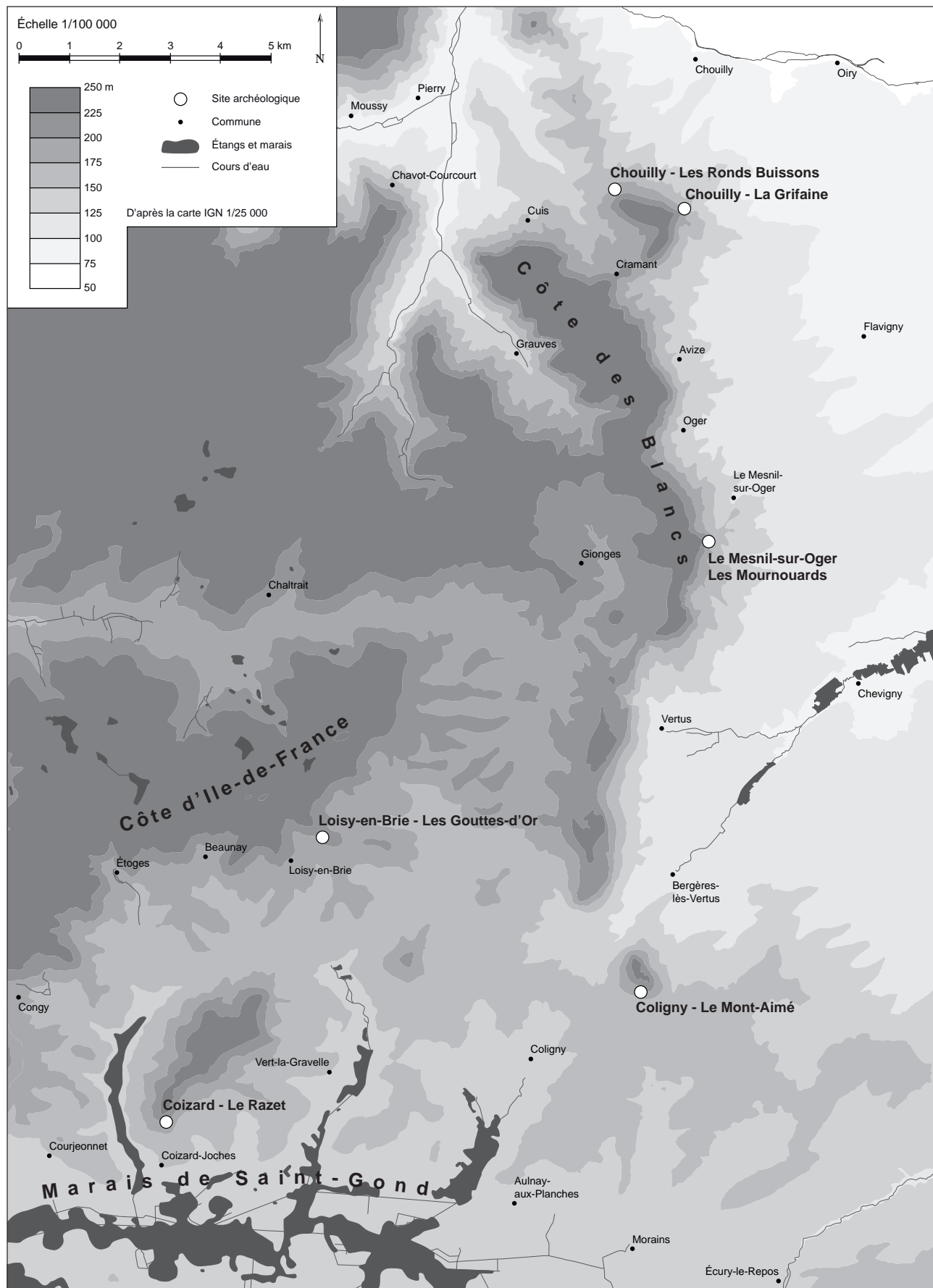


Fig. 62 – Carte de localisation des sites étudiés et mentionnés. DAO A. Dumontet.

Map of the study sites and comparison sites. Graphics: A. Dumontet.



Répartis dans trois nécropoles, les huit hypogées connus qui comportent ce type de plan constituent une particularité parmi les sépultures collectives en hypogée de la Marne. Tout d'abord, nombre d'entre eux ne comportent pas d'antichambre. Dans la nécropole du *Razet* à Coizard, seuls 16 des 37 hypogées en possèdent une (Bailloud, 1974). Mais surtout, aucun des 120 hypogées fouillés dans les marais de Saint-Gond ne présente de plan comportant deux chambres funéraires. En l'état de la recherche, cette différence importante permet de mettre en évidence un groupe micro-régional qui se distingue clairement des hypogées des marais de Saint-Gond.

Les hypogées de Coligny *Le Mont-Aimé* I et II (Val-des-Marais), du Mesnil-sur-Oger *Les Mournouards* 3 et de Chouilly *La Grifaine* 2, 5, 6 et 7 sont tous situés sur le flanc Est de la Côte d'Île-de-France (fig. 62). Ils présentent des caractéristiques architecturales communes, différentes de ceux des marais de Saint-Gond, pourtant si proches. Les trois nécropoles du *Mont-Aimé*, des *Mournouards* et de *La Grifaine*, localisées dans un espace géographique cohérent, pourraient ainsi constituer un groupe particulier centré sur la Côte des Blancs. On peut d'ailleurs ajouter à cette particularité la présence de tablettes à *La Grifaine* 5, 6 et 7, mais aussi celle de banquettes dans les hypogées 5 et 6 de *La Grifaine* et dans les hypogées 2 et 3 des *Mournouards* (Coutier et Brisson, 1959 ; Leroi-Gourhan *et al.*, 1963). Dans les marais de Saint-Gond, les tablettes et les banquettes sont rares. La sculpture de l'hypogée 7, très différente de celles qui existent dans les marais de Saint-Gond, constitue encore aujourd'hui une particularité difficilement explicable. Comme nous l'avons vu, l'attribution de la sculpture de l'hypogée 7 au Bronze ancien ne constitue pour le moment qu'une hypothèse, peu cohérente avec l'analyse du mobilier recueilli dans la chambre funéraire, ni même avec celui du couloir.

Les objets découverts à *La Grifaine* ne montrent pas de différences sensibles avec ceux des *Mournouards* 3, ou ceux du *Mont-Aimé* I et II, notamment en ce qui concerne les dépôts « collectifs » ou les armatures à tranchant transversal. Les différences les plus importantes semblent concerner la parure qui présente, d'un hypogée à l'autre et d'une nécropole à l'autre, une diversité importante (Polloni, 2007).

Des plaquettes biforées en test de coquillage (notamment *Unio*) sont présentes dans les nécropoles des *Mournouards* et du *Mont-Aimé* (Polloni, 2007). En revanche, elles sont totalement absentes dans les hypogées de *La Grifaine*. Malgré l'inventaire, sans doute incomplet, dont nous disposons pour le monument 2 (Barré, 1866), il ne peut être exclu que ces plaquettes aient été perdues. En revanche, ceci n'est pas envisageable pour le mobilier des hypogées 5, 6 et 7, fouillés par P.-M. Favret. Ces parures semblent absentes de la nécropole de *La Grifaine*. Mais on doit remarquer que l'absence de plaquettes biforées en test d'*Unio* à *La Grifaine* constitue la seule différence notable avec le mobilier des *Mournouards* ou du *Mont-Aimé*.

La répartition spatiale des hypogées à deux chambres montrent qu'ils sont localisés sur la frange Est de la Côte d'Île-de-France, entre la butte de Saran et le Mont-Aimé, tandis que ce type de sépulture ne correspond à aucun des 120 hypogées fouillés dans les marais de Saint-Gond, situés plus à l'ouest. La distribution géographique de ces deux ensembles laisse penser qu'il pourrait s'agir de deux groupes limitrophes. Cependant,

la nécropole des *Mournouards* comprend un hypogée à une antichambre et deux chambres (*Les Mournouards* 3), à quelques mètres d'un autre hypogée à antichambre mais ne possédant qu'une seule chambre (*Les Mournouards* 2). De même, à *La Grifaine* on peut supposer que les hypogées 9 et 11 ne possèdent qu'une seule chambre alors qu'ils jouxtent ceux à deux chambres. Il faut alors s'interroger sur l'existence de ces différences architecturales. Les hypogées à deux chambres correspondent-ils à une phase chronologique particulière ? Le mobilier y est caractéristique du Néolithique récent et ne montre pas de différences apparentes avec celui des hypogées à une chambre. Les plus grands hypogées, correspondant aussi aux monuments à plusieurs salles, pourraient correspondre à des pratiques funéraires ou à des fonctionnements sociaux différents de ceux des monuments à une chambre. La présence de trois inhumations seulement dans la seconde chambre funéraire du grand hypogée 7 de *La Grifaine*, contenant un individu paré d'un riche collier constitué de 37 éléments de parure dont 19 dents animales, indiquant peut-être un statut particulier pour cet individu, invite à s'interroger sur une éventuelle sélection des inhumés. Dans un hypogée de Villevenard, J. de Baye a signalé le cas incontestable (puisqu'il est encore présenté comme tel dans la collection au MAN), de la présence de seulement deux individus, dont un associé à deux lames en silex (de Baye, 1880, p. 177-178 et pl. VI). Aucun autre mobilier n'était présent. Il s'agissait d'un grand hypogée, à une seule chambre.

Il ne semble ainsi pas exister de corrélation entre la superficie des sépultures et le nombre d'inhumés. Mais les inhumations observées sont-elles contemporaines du creusement des sépultures, ou bien s'agit-il de réutilisations des monuments ? Seule la réalisation d'un grand nombre de datations radiocarbone permettra d'avancer sur ces questions.

## CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Parmi les 150 hypogées du département de la Marne, ceux de *La Grifaine* sont les plus grands. Aussi, il y a lieu de s'interroger sur les motivations du creusement de telles sépultures collectives. Si le rôle de l'antichambre peut assez aisément être envisagé, et même si le nombre exact d'inhumés par hypogée reste à déterminer par de nouvelles études, on se doit tout de même de s'interroger sur la fonction et la nécessité d'aménager deux chambres successives, représentant de tels volumes de creusement, pour inhumer moins d'une trentaine d'individus.

L'hypogée des *Mournouards* 3 présentait deux chambres rassemblant une soixantaine de défunts (Leroi-Gourhan *et al.*, 1963). L'estimation du NMI réalisé depuis par A. Blin fait état de 79 individus, mais une partie des inhumations antérieures semble avoir été vidangées (Blin, 2012). À Loisy-en-Brie *Les Gouttes d'Or*, qui ne comprend qu'une seule chambre, le monument contenait environ 120 individus (Chertier *et al.*, 1994). Dans certaines sépultures collectives, comme à *La Grifaine*, la présence de seulement quelques inhumés dans les hypogées invite à s'interroger sur le fonctionnement de ces monuments. S'agit-il réellement d'une sélection des individus inhumés, ou bien de la première étape de fonctionnement de sépultures collectives ? Ou bien encore d'un monument réutilisé après une vidange totale de son contenu ? Retrouver tous les

ossements des hypogées 5 à 7 de *La Grifaine* afin de réaliser de nouvelles études anthropologiques permettrait peut-être de nouvelles interprétations. Une meilleure évaluation du nombre d'inhumés par hypogée, si ce n'est par salle, permettrait aussi de mieux comprendre le fonctionnement de ces sépultures.

La période de construction et d'utilisation des hypogées de la Marne correspond au Néolithique récent (ancien Seine-Oise-Marne) de la bordure orientale du Bassin parisien. La céramique, très rare dans les sépultures collectives, ne permet pas pour le moment de subdiviser cette période en plusieurs groupes culturels. L'étude de la parure (Polloni, 2007) a permis en revanche de mettre en évidence de nombreuses différences régionales, laissant même supposer l'existence d'un groupe culturel différent dans la Marne (Cottiaux *et al.*, 2014). Malgré ces travaux récents, le Néolithique récent reste une période encore mal connue dans la moitié nord de la France.

Les monuments à deux chambres semblent constituer un groupe particulier qui s'étend le long de La Côte des Blancs mais ne concerne pas les marais de Saint-Gond. Les mobiliers de *La Grifaine* présentent des différences typologiques trop faibles pour permettre de proposer une attribution à une phase chronologique particulière à l'intérieur du Néolithique récent. Plus que des différences chronologiques, les différences architecturales mises en évidence constituent plus vraisemblablement des faciès géographiques. La diversité des expressions funéraires dans ces sépultures d'un type particulier semble également témoigner de fonctionnements sociaux complexes, difficiles à démêler.

Les hypogées, rares dans le reste du Bassin parisien, constituent une expression funéraire du Néolithique récent

qui s'inscrit dans le monumentalisme réservé aux défunts et s'est manifesté régionalement, mais aussi dans tout le Bassin parisien, sous de multiples formes. Comme nous l'avons montré, le phénomène des hypogées comprend également une certaine diversité des formes et des dimensions des monuments qui n'a pas lieu de surprendre au regard de l'importante aire géographique concernée par ce type de sépulture, mais aussi de la durée de la période considérée. Pour illustrer ce point, il suffit de mentionner qu'immédiatement à l'est et au nord des marais de Saint-Gond ont été fouillées cinq allées couvertes semi-enterrées attribuables à la même période. L'étude détaillée du mobilier de l'allée couverte des *Hayettes* à Congy permet d'attribuer son utilisation à la même période chronologique que celle des hypogées (Martineau *et al.*, 2014b). Le très grand nombre de sépultures collectives présentes dans cette région atteste d'une intense occupation du territoire mise en évidence par des exploitations minières et des épandages de silex couvrant des dizaines d'hectares, datés du Néolithique moyen au Néolithique final (Martineau *et al.*, 2014c et 2015). La diversité des expressions funéraires liées aux sépultures collectives semble ainsi refléter la durée et l'intensité des occupations entre 3500 et 2900 avant notre ère<sup>5</sup>.

5. Les plans des hypogées antérieurs à 2015 ont été mis au propre en DAO par Anthony Dumontet (ArTeHiS, UMR 6298). Les vues 3D de la butte de Saran ont été réalisées par Ludovic Granjeon et Lucile Pillot de la MSH de Dijon.

### Remerciements

C'est grâce à la patiente collecte des données réalisée par nos prédécesseurs, Pierre-Marcel Favret, André Brisson, Gérard Bailloud, Pierre Guillaume et Pierre Roualet, qu'il a été possible de proposer cette présentation synthétique des données concernant les hypogées de *La Grifaine* à Chouilly.

Les auteurs tiennent à remercier Madame Martine Boutillat, Maire adjoint à Chouilly, pour son aide, Madame Betty Dempt qui a permis le bon déroulement du diagnostic, Madame Véronique Foureur, Monsieur René-Paul Biro de la société Moët Hennessy Champagne Service pour leur disponibilité et la communication de leur documentation, ainsi que le Service Régional d'Archéologie de Champagne-Ardenne pour la mise à disposition de sa documentation et le suivi scientifique de l'opération de diagnostic.



## ANNEXE

**Tabl. I (p. 185-188)** – *Inventaire des objets des hypogées de Chouilly La Grifaine conservés au Musée d'Épernay. Inventory of artefacts from the hypogea of Chouilly La Grifaine. Épernay Museum.*

**Tabl. II (p. 189)** – *Chouilly La Grifaine. Répartition quantitative des types d'objets par hypogées et par salles. Chouilly La Grifaine. Quantitative synthesis of artefact distribution, by hypogea and by rooms.*

**Tabl. III (p. 189)** – *Dimensions (en mètres) et surfaces (en mètres carrés) des chambres funéraires des hypogées de Chouilly La Grifaine. Dimensions and surfaces of the burial chambers in the hypogea of Chouilly La Grifaine.*

n° inv.	type	description	nombre objets	n° hypogée	n° salle
76526	Sculpture	Moulage d'une "épingle" sculptée en bas-relief dans la craie	1	7	2
1401 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature. support laminaire. silex crétacé brun. L=29mm. l=14mm. 2g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1421 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature. L=21mm. l=11mm. 1g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1422 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, extrémité distale convexe. silex crétacé gris-brun. L=22mm. l=14mm. 2g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1423 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, esquilles sur l'extrémité distale : utilisation ? silex crétacé gris veiné. latéral droit. L=22mm. l=12mm. 2g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1424 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, extrémité distale légèrement concave. silex crétacé brun veiné. L=27mm. l=12mm. 2g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1425 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature. L=15mm. l=9mm. 1g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1426 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, extrémité distale convexe, concrétions. silex crétacé brun. mésial. L=36mm. l=17mm. 5g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1427 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, extrémité distale sinueuse. silex crétacé. latéral gauche. L=31mm. l=19mm. 2g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1428 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, esquilles directes sur l'extrémité distale : utilisation ? silex crétacé. L=29mm. l=16mm. 4g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1429 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, extrémité distale sinueuse. silex crétacé brun. proximal. L=25mm. l=15mm. 2g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1430 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature. L=22mm. l=10mm. 1g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1431 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, esquille sur l'extrémité distale : utilisation ? silex crétacé brun. L=15mm. l=8mm. 1g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1432 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature. silex crétacé brun. L=20mm. l=9mm. 1g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1433 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature. support laminaire. silex crétacé brun. L=29mm. l=14mm. 2g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1434 F	Parure	Collier uniquement composé de test de coquilles (33 Natica , 2 Nucella , et 3 Venericardia ). Les Natica et les Nucella ont été abrasés alors que les Venericardia sont perforés.	38	5	2
1435 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature. support laminaire. silex crétacé brun. L=29mm. l=14mm. 2g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1436 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature. L=21mm. l=11mm. 1g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1437 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, extrémité distale convexe. silex crétacé gris-brun. L=22mm. l=14mm. 2g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1438 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, esquilles sur l'extrémité distale : utilisation ? silex crétacé gris veiné. latéral droit. L=22mm. l=12mm. 2g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1439 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, extrémité distale légèrement concave. silex crétacé brun veiné. L=27mm. l=12mm. 2g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1440 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature. L=15mm. l=9mm. 1g	1	5, 6 ou 7	inconnue



1441 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, extrémité distale convexe, concrétions. silex crétacé brun. mésial. L=36mm. l=17mm. 5g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1442 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, extrémité distale sinueuse. silex crétacé. latéral gauche. L=31mm. l=19mm. 2g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1443 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, esquilles directes sur l'extrémité distale : utilisation ? silex crétacé. L=29mm. l=16mm. 4g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1444 F	Potamide	Coquille de Potamide perforée. La pointe conique manque.	1	6	3
1445 F	Turritella	Coquille de Turritella perforée à la base. La pointe conique manque, de même que le départ de l'enroulement.	1	6	3
1446 F	Potamide	Coquille de Potamide perforée. La pointe conique manque.	1	6	3
1447 F	Venericardia	Coquille de Venericardia, fossile du Bassin parisien, perforée pour la transformer en pendeloque. Diamètre de la perforation : 3mm.	1	6	3
1448 F	Dentalium	Coquillage ayant servi de perle.	1	6	3
1449 F	Dentalium	Coquillage ayant servi de perle.	1	6	3
1450 F	Dentalium	Coquillage ayant servi de perle.	1	6	3
1451 F	Dent animale	Dent cassée d'un petit carnivore ayant servi de perle.	1	6	3
1452 F	Dent animale	Dent d'un petit carnivore ayant servi de perle.	1	6	3
1453 F	Dent animale	Dent d'un petit carnivore ayant servi de perle.	1	6	3
1454 F	Perle calcaire	Perle en calcaire Diamètre de la perforation centrale : 4 mm	1	6	3
1455 F	Perle calcaire	Perle en calcaire Diamètre de la perforation centrale : 4 mm	1	6	3
1456 F	Perle calcaire	Perle en calcaire Diamètre de la perforation centrale : 4 mm	1	6	3
1457 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature. support laminaire. silex crétacé brun. L=29mm. l=14mm. 2g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1458 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature. L=21mm. l=11mm. 1g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1459 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, extrémité distale convexe. silex crétacé gris-brun. L=22mm. l=14mm. 2g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1460 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, esquilles sur l'extrémité distale : utilisation ? silex crétacé gris veiné. latéral droit. L=22mm. l=12mm. 2g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1461 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, extrémité distale légèrement concave. silex crétacé brun veiné. L=27mm. l=12mm. 2g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1462 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature. L=15mm. l=9mm. 1g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1463 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, extrémité distale convexe, concrétions. silex crétacé brun. mésial. L=36mm. l=17mm. 5g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1464 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, extrémité distale sinueuse. silex crétacé. latéral gauche. L=31mm. l=19mm. 2g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1465 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, esquilles directes sur l'extrémité distale : utilisation ? silex crétacé. L=29mm. l=16mm. 4g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1466 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, extrémité distale sinueuse. silex crétacé brun. proximal. L=25mm. l=15mm. 2g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1467 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature. L=22mm. l=10mm. 1g	1	5, 6 ou 7	inconnue

1468 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, esquille sur l'extrémité distale : utilisation ? silex crétacé brun. L=15mm. l=8mm. 1g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1469 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature. silex crétacé brun. L=20mm. l=9mm. 1g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1470 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature. support laminaire. silex crétacé brun. L=29mm. l=14mm. 2g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1471 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature. L=21mm. l=11mm. 1g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1472 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, extrémité distale convexe. silex crétacé gris-brun. L=22mm. l=14mm. 2g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1473 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, esquilles sur l'extrémité distale : utilisation ? silex crétacé gris veiné. latéral droit. L=22mm. l=12mm. 2g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1474 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, extrémité distale légèrement concave. silex crétacé brun veiné. L=27mm. l=12mm. 2g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1475 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature. L=15mm. l=9mm. 1g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1476 F	Dent animale	Canine de porc ou sanglier perforée du côté de la racine. Diamètre de la perforation : 3 mm.	1	6	3
1477 F	Venericardia	Trois coquilles de Venericardia (fossile du tertiaire du Bassin parisien) emboîtées l'une sur l'autre et collées par la calcification. Elles composaient des éléments d'un collier.	3	6	3
1478 F	Perle en os	Perle en os. D'un côté le lien a créé par usure un biseau dans l'épaisseur de l'os.	1	6	3
1479 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature, esquille distale : utilisation ? silex crétacé. L=20mm. l=13mm. 2g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1480 F	Perle	Perle en roche tenace exogène	1	7	couloir
1481 F	Parure	Parure constituée de 19 dents percées, 3 Dentalium et 13 perles en calcaire	34	7	3
1482 F	Poterie	Forme complète	1	2	2
1483 F	Perle	Petite perle en résine fossile (ambre ?), brisée et recollée	1	7	3
1484 F	Lissoir	Outil en os (lissoir ? tiré dans un os long (de ?) coupé dans le sens de la longueur. Le canal médullaire est bien visible. Peu d'os spongieux. L'une des extrémité est biseautée et lissée par usage, sans doute.	1	7	3
1485 F	Lame	fragment mésial de lame, collage avec 31.1.172 1486F. silex crétacé. L=44mm. l=18mm. 4g	1	7	3
1486 F	Lame	fragment proximal de lame, collage avec 31.1.171 1485F. débité par percussion directe tendre. silex crétacé. L=42mm. l=19mm. 7g	1	7	3
1487 F	Poterie	Quatre tessons non jointifs d'un même vase à profil sinueux, col légèrement marqué.	1	7	couloir
1488 F	Eclat	éclat irrégulier. débité par percussion directe tendre. silex crétacé. L=35mm. l=13mm. 2g	1	7	couloir
1489 F	Charbons de bois	Prélèvement de craie, du dépôt calcaire et de charbon de bois	-	7	couloir
1490 F	Armature tranchante trapézoïdale à tranchant transversal	retouches bilatérales abruptes par rapport à l'armature. silex crétacé brun. L=22mm. l=14mm. 2g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1491 F	Glycymeris	Coquille de Glycymeris, fossile du Bassin parisien, perforée pour la transformer en pendeloque. Diamètre ovalaire de la perforation obtenu par usure.	1	6	3



1492 F	Parure	Parure composée de 42 dents percées de divers animaux (canidé, cervidé, suidé, bovidé) et de 9 coquilles de <i>Trivia</i> .	51	5	3
1493 F	Lame	grande lame régulière, extrémité distale tronquée. débité par percussion indirecte. silex crétacé. L=141mm. l=25mm. 32g	1	5	3
1494 F	Lissoir	Lissoir en os	1	5	3
1495 F	Lame	grande lame, extrémité distale brisée, petites esquilles directes et inverses proximales au bord droit, quelques unes moins flagrantes au bord gauche : utilisation ? débité par percussion directe tendre. silex crétacé. L=112mm. l=23mm. 24g	1	5	2
1496 F	Lame	fragment proximal de lame, calcaire aggloméré aux extrémités, ainsi que sur le bulbe et le talon. débité par percussion indirecte. silex crétacé brun. L=72mm. l=21mm. 12g	1	5	2
1497 F	Racloir	racloir sur lame, petites écailles inverses visibles sur le bord gauche au niveau mésial : utilisation du tranchant ? débité par percussion directe tendre. silex crétacé gris-noir. non. L=86mm. l=19mm. 12g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1498 F	Retouchoir	retouchoir sur lame, retouche oblique : bord gauche : directe proximale, inverse distale, retouche abrupte : mésiale bilatérale, bord droit directe proximale, extrémités proximale et distale droite portant un émoussé d'utilisation en retouchoir, encoches bilatérales mésiales. silex crétacé. latéral gauche. L=79mm. l=24mm. 28g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1499 F	Lame	fragment de lame irrégulière. silex crétacé. latéral droit. L=61mm. l=23mm. 10g	1	5, 6 ou 7	inconnue
1500 F	Grattoir	grattoir sur fragment de lame. silex crétacé. non. L=38mm. l=23mm. 6g	1	5, 6 ou 7	inconnue

	hypogée 1	hypogée 2	hypogée 3	hypogée 4	hypogée 5			hypogée 6			hypogée 7			Total
					salle 1	salle 2	salle 3	salle 1	salle 2	salle 3	couloir	salle 1	salle 2	
cérite										3				3
dentale										3				2 5
natic										1				1
vertèbre de poisson														1 1
Trivia							9							9
Nucella						2								2
Natica						33								33
Venericardia		1				3				4				8
Oliva														1 1
canine percée							42			4				21 67
perle en ambre										1				1 2
perle discoïde en calcaire	X	3								3				12 18
perle en roche verte											1			1
perle godronnée en verre bleue		3												3
perle tubulaire en bois de cerf		3												3
manche d'outil														0
lissoir en os							1							1 2
poterie		3									1			4
armature à tranchant transversal						2	12		2	34	1			7 58
hache	X	8												8
lame en silex	X	X				3	1							1 5
éclat											1			1
rognon de silex		1												1
Total		22				43	65	0	2	53	4	0	0	47 236
collier associé à 1 individu						X	X						X	
Nb d'individus inhumés	?	48				10	7		8	15				3 91

Tabl. II – Chouilly La Grifaine. Répartition quantitative des types d'objets par hypogées et par salles.

*Chouilly La Grifaine. Quantitative synthesis of artefact distribution, by hypogea and by rooms.*

	longueur salle 2	largeur salle 2	longueur salle 3	largeur salle 3	longueur salles 2 et 3 cumulées	surface salles 2 et 3 cumulées	dalle(s) fermant l'entrée	antichambre	banquette	tablette	allée centrale marquée au sol
hypogée 1	5,1	3,4	-	-	5,1	17,3	X	?			
hypogée 2	4,2	3,4	-	-	4,2	14,3	X	X	X		
hypogée 5	3	2,9	3,3	3,2	6,3	20		X	X	X	X
hypogée 6	2,7	3,1	2,5	3,0	5,2	15	X	X	X	X	
hypogée 7	3	3,8	2,9	3,6	5,9	21,1		X	X	X	
hypogée 9	2	2,1	-	-	2	4,2					
hypogée 10	2,6	2,6	-	-	2,6	6,8	X				
hypogée 11	4	3,5	-	-	4	14,7					

Tabl. III – Dimensions (en mètres) et surfaces (en mètres carrés) des chambres funéraires des hypogées de Chouilly La Grifaine.

*Dimensions and surfaces of the burial chambers in the hypogea of Chouilly La Grifaine.*



## BIBLIOGRAPHIE

- ANNONYME**  
1922: « Chouilly-Saran. Grottes néolithiques », *L'Éclairer de l'Est*, lundi 6 mars 1922, p. 3, col. 4.
- ANNONYME**  
1962: « Monuments classés », *Bulletin monumental*, t. CXX, p. 304.
- ANONYME**  
1989: « Hypogées de la Marne », in Archéo. L'encyclopédie de l'archéologie. Le grand guide archéologique de la France, 180/20, éd. Atlas, p. 385.
- AUGEREAU A., BRUNET P., COSTA L., COTTIAUX R., HAMON T., IHUEL E., LANGRY-FRANÇOIS F., MAGNE P., MAINGAUD A., MALLET N., MARTINEAU R., MILLE B., MILLET-RICHARD L.-A., POLLONI A., RENARD C., RICHARD G., SALANOVA L., SAMZUN A., SIDÉRA I., SOHN M.**  
2007: « Le Néolithique récent dans le Centre-Nord de la France (3400/3300-2800/2700 av. J.-C.) : l'avenir du Seine-Oise-Marne en question », in ÉVIN J. (DIR.), *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire -3- Aux conceptions d'aujourd'hui, XXVI<sup>e</sup> Congrès du centenaire de la Société préhistorique française*, Avignon, 21-25 sept. 2004, p. 165-184.
- BAILLOUD G.**  
1974: *Le Néolithique dans le Bassin parisien*, Paris, CNRS, (supplément à Gallia Préhistoire, II) 2<sup>e</sup> édition.
- BAILLOU G., MIEG DE BOOFZHEIM P.**  
1955: *Les Civilisations néolithiques de la France*, Paris, Picard.
- BANADORA**  
2010: *Base Nationale de données radiocarbone*, <http://www.arar.mom.fr/banadora>
- BARRÉ E.**  
1866: -1- *Étude Historique sur Chouilly*  
-2- *Atlas-album pour servir à l'étude historique sur Chouilly*, Châlons-en-Champagne, imp. Martin.
- BASSE DE MÉNORVAL E.**  
1962: « Informations archéologiques, circonscription de Paris (région nord) », *Gallia Préhistoire*, t. V, fasc. 1, p. 173-186.
- BASTIEN A.**  
1981: « L'hypogée néolithique », *Préhistoire et protohistoire en Champagne-Ardenne*, Fiches documentaires, 5, p. 5.
- BAYE J. (DE)**  
1880: *L'archéologie préhistorique*, Paris, Ernest Leroux.
- BERTRAND A.**  
1877: *Dictionnaire Archéologique de la Gaule*, t. I, fasc. 3, Paris, p. 288.
- BEHRENSMEYER A. K.**  
1978: *Taphonomic and ecologic information from bone weathering*, 4 (2), p. 150-162.
- BONNARDIN S.**  
2009: *La parure funéraire au Néolithique ancien dans les Bassins parisien et rhénan* (Société Préhistorique Française, XLIX), 322 p.
- BOSTEAUX-PARIS CH.**  
1907: « Le pays rémois aux époques préhistoriques », *Association Française pour l'Avancement des Sciences, Reims, II*, p. 811-824.
- BOSTEAUX-PARIS CH.**  
1908: « Le pays rémois aux époques préhistoriques (suite). De l'existence chez les peuplades à l'époque néolithique », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, n° 2, p. 38-43.
- CHAMBON P., SALANOVA L.**  
1996: « Chronologie des sépultures du III<sup>e</sup> millénaire dans le bassin de la Seine », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1, t. 93, p. 103-118.
- CHAMBON P.**  
2003: *Les morts dans les sépultures collectives néolithiques en France. Du cadavre aux restes ultimes*, XXXV<sup>e</sup> supplément à Gallia Préhistoire, Paris, éd. CNRS.
- CHARPY J.-J. et MARTINEAU R.**  
2012: « Nouveaux apports à la connaissance du Néolithique dans la Marne d'après les recherches sur le terrain et dans les archives », in Résumés des communications, Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 1<sup>er</sup> décembre 2012, p. 9-11.
- CHERTIER B., BOUTTIER-NICOLARDOT C., NICOLARDOT J.-P.**  
1994: « L'hypogée néolithique de Loisy-en-Brie (Marne), lieu-dit Les Gouttes-d'Or », *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, n° 18, p. 23-53.
- COLLECTIF**  
1997: *Le secret des dolmens*, Catalogue de l'exposition du Musée de Wéris (Belgique).
- COTTIAUX R. (COORD.), AUGEREAU A., BOUQUET L., BRUNET P., COSTA L., HAMON T., IHUEL E., LANGRY-FRANÇOIS F., MAGNE P., MAINGAUD A., MALLET N., MARTINEAU R., MILLE B., MILLET-RICHARD L.-A., POLLONI A., RENARD C., RICHARD G., SALANOVA L., SIDÉRA I., SOHN M.**  
2004: *Du Néolithique récent à l'âge du bronze ancien dans le Centre nord de la France : définitions et interactions des groupes culturels*, rapport de PCR n° 2004-282.
- COTTIAUX R., SALANOVA L., BRUNET P., LANGRY-FRANÇOIS F., MAINGAUD A., MARTINEAU R., MILLE B., POLLONI A., RENARD C., SOHN M., AVEC LA COLLABORATION DE HAMON T.**  
2014: « Synthèse des connaissances sur le Néolithique récent dans le Bassin parisien (3600-2900 av. J.-C.) : périodisation et définition de faciès régionaux », in COTTIAUX R., SALANOVA L. (DIR.), *La fin du IV<sup>e</sup> millénaire dans le Bassin parisien. Le Néolithique récent entre Seine, Oise et Marne (3500-2900 av. n.e.)*, (supplément Revue Archéologique de l'Est, 34 et Revue Archéologique d'Île-de-France, 1), p. 455-529.
- COUTIER L., BRISSON A.**  
1959: « Fouilles d'une grotte-sépulture au Mesnil-sur-Oger (Marne) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 51, p. 709-714.
- CRUBÉZY E., MAZIÈRE G.**  
1988: « L'hypogée II du Mont-Aimé à Val-des-Marais (Marne) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 85, n° 9, p. 259-261.
- CRUBÉZY E., MAZIÈRE G.**  
1990: « L'hypogée II du Mont-Aimé à Val-des-Marais (Marne). Premiers résultats », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, t. 83, n° 2, p. 65-78.
- CRUBÉZY E., MAZIÈRE G.**  
1991: « L'hypogée II du Mont-Aimé à Val-des-Marais (Marne). Note préliminaire », 15<sup>e</sup> colloque interrégional sur le Néolithique, 22-23 oct. 1998, Châlons-sur-Marne, p. 117-136.
- ERTLÉ R.**  
1963: « Informations officielles », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LX, fasc. 1-2, p. 13.

- ÉVIN J.**  
1991 : *Courrier du jeudi 20 juin 1991*, Centre de datation par le radiocarbone, Université Claude Bernard Lyon 1.
- FAVRET P.-M.**  
1922 : *Archives du Musée d'Épernay*, n.p.
- FAVRET P.-M.**  
1923a : « Grottes sépulcrales néolithiques à Saran (Marne) », *Revue anthropologique*, t. XXXIII, n° 5-6, p. 198-216.
- FAVRET P.-M.**  
1923b : « Grottes sépulcrales néolithiques à Saran (Marne) », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, n° 1, p. 9-29.
- FAVRET P.-M., PRIEUR J.**  
1936 : « Les sculptures des grottes néolithiques de la Marne », *Cahiers d'histoire et d'archéologie*, t. VI, p. 385-408.
- FLODOARD**  
1922a : « Les grottes néolithiques », *Le Télégramme du Nord-Est*, mercredi 15 mars 1922, p. 3, col. 1.
- FLODOARD**  
1922b : « Les Grottes néolithiques de Chouilly-Saran », *Le Télégramme du Nord-Est*, dimanche 19 mars 1922, p. 3.
- FLODOARD**  
1922c : « Les Grottes néolithiques de Chouilly-Saran », *Le Télégramme du Nord-Est*, 3 mars 1922, p. 2, col. 1.
- FLODOARD**  
1922d : « Les Grottes néolithiques de Chouilly-Saran », *Le Télégramme du Nord-Est*, vendredi 7 avril 1922, p. 3, col. 1.
- GARDEZ H.**  
1911 : « Description d'une grotte néolithique découverte en 1851, sur le territoire de Chouilly dans la Montagne de Saran, par M. Godart, suppléant au juge de paix, à Épernay », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, n° 3, p. 91-92.
- GÉ TH.**  
1989 : *Caractéristiques du Néolithique de la Marne*, maîtrise de l'Université de Besançon, 2 vol.
- GODART I.**  
1856 : « Description d'une caverne présumée gauloise, découverte en 1851, sur le territoire de Chouilly, dans la montagne de Sarran », Congrès archéologique de France, Châlons-sur-Marne, Aix et Avignon, Société française d'archéologie, p. 99-202.
- GOURY G.**  
1932 : *L'homme des Cités lacustres*, Paris, éd. Picard.
- GUILAINE J.**  
1980 : *La France d'avant la France. Du Néolithique à l'Âge du fer*, réédition 1985.
- GUILLAUME P.**  
sans date : *Archives du Musée d'Épernay*, n. p.
- KLEEMANN O.**  
1955 : « Une des parures des déesses-mères néolithiques dans les grottes et sur les menhirs de France », XIV<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France, compte-rendu de la XIV<sup>e</sup> session, Strasbourg-Metz, 1953, p. 351-359.
- LACROIX L., GARDEZ H.**  
1924 : « Notes sur le Musée archéologique de Reims », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, n° 2, p. 48-60.
- LANGRY-FRANÇOIS F.**  
2003 : *Le mobilier lithique des sépultures collectives en hypogées du département de la Marne*, DEA de l'Université de Bourgogne.
- LANGRY-FRANÇOIS F. (DIR.), SPIES F., THIOL S., MARTINEAU R., CHARPY J.-J., GIROS R., HUARD P.**  
2015 : *Chouilly « La Grifaine » (51)*, Les hypogées retrouvés de Chouilly, rapport de diagnostic archéologique, Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, Service Régional de l'Archéologie de Champagne-Ardenne, 145 p.
- LE ROUX C.-T.**  
2008 : « L'art mégalithique dans le Nord-Ouest (façade atlantique et Bassin parisien) », in TARRÊTE J., LE ROUX C.-T. (COORD.), *Archéologie de la France. Le Néolithique*, Paris, Picard, p. 378-392.
- LEROI-GOURHAN A., BAILLOUD G., BRÉZILLON M.**  
1963 : « L'hypogée II des Mournouards (Mesnil-sur-Oger, Marne) », *Gallia Préhistoire*, t. V, fasc. 1, p. 23-133.
- LOPPIN A.**  
sans date : *Archives du Musée d'Épernay*, Carnet C, n. p.
- MARTINEAU R., LANGRY-FRANÇOIS F., MAINGAUD A., RENARD C., POLLONI A., CHARPY J.-J., VILLES A., MAGNE P.**  
2014a : « L'habitat du Pré à Vaches à Morains-le-Petit (Val-des-Marais, Marne) », in COTTIAUX R., SALANOVA L. (DIR.), *La fin du IV<sup>e</sup> millénaire dans le Bassin parisien. Le Néolithique récent entre Seine, Oise et Marne (3500-2900 av. n.e.)*, (supplément Revue Archéologique de l'Est, 34 et Revue Archéologique d'Île-de-France, 1), p. 189-309.
- MARTINEAU R., CHARPY J.-J., LANGRY-FRANÇOIS F., POLLONI A.**  
2014b : « La sépulture collective du Néolithique récent de Congy Les Hayettes (Marne) », in COTTIAUX R. et SALANOVA L. (DIR.), *La fin du IV<sup>e</sup> millénaire dans le Bassin parisien. Le Néolithique récent entre Seine, Oise et Marne (3500-2900 av. n.e.)*, (supplément Revue Archéologique de l'Est, 34 et Revue Archéologique d'Île-de-France, 1), p. 423-444.
- MARTINEAU R., CHARPY J.-J., DUMONTET A., AFFOLTER J., LAMBOT B.**  
2014c : « Les minières de silex néolithiques des marais de Saint-Gond (Marne) », *Revue Archéologique de l'Est*, 63, p. 25-45.
- MARTINEAU R., CHARPY J.-J., DUMONTET A., AFFOLTER J., PIERRE G., DEVOS A.**  
2015 : « Hypogées, minières et «ateliers de taille» des marais de Saint-Gond et du sud-est du plateau de Brie (Marne) », in LAURELUT C. et VANMOERKERKE J. (DIR.), Occupations et exploitations néolithiques : et si l'on parlait des plateaux ?, actes du 31<sup>e</sup> colloque Internéo, 2013, Châlons-en-Champagne, *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, t. 107, n° 4, p. 281-297.
- MAZIÈRE M.**  
1991 : *La Marne aux Temps préhistoriques*, Catalogue de l'exposition du musée de Châlons-sur-Marne, imp. Paquez.
- NICAISE A.**  
1876a : « Principales stations de l'âge de la pierre reconnues dans le département de la Marne », Congrès de la Société française d'archéologie, 1875, Châlons-sur-Marne, éd. à Tours, p. 5-9.
- NICAISE A.**  
1876b : « Séance d'ouverture du 23 août 1875 », Congrès archéologique de France, XLII<sup>e</sup> session, Châlons-sur-Marne, 1875, p. 20-41.
- NICAISE A.**  
1880 : « Sur le cimetière des Varennes, près Dormans (Marne) (époque de la pierre polie) », *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, III<sup>e</sup> série, t. 3, p. 394-397.
- PATROLIN A.**  
1990 : « Archéologie, spécial Champagne-Ardenne », *I21*, 4<sup>e</sup> trimestre, p. 10-13.
- POLLONI A.**  
2007 : *La parure dans les sépultures collectives de la fin du IV<sup>e</sup> au début du II<sup>e</sup> millénaire en Bassin parisien*, thèse de doctorat, Paris I-Panthéon Sorbonne.
- POLLONI A.**  
2012 : « *La parure, un marqueur identi-*



- taire dans les sépultures collectives du Bassin parisien », in SOHN M. et VAQUER J., *Sépultures collectives et mobiliers funéraires de la fin du Néolithique en Europe occidentale*, Actes de la table ronde, Archives d'Écologie préhistorique, p. 97-111.
- POLLONI A., SOHN M., SIDÈRA I.**  
2004: « Structure du mobilier funéraire en os, bois de cerf, dents et coquillages au III<sup>e</sup> millénaire en Bassin parisien », in VANDER LINDEN M. et Salanova L. (DIR.), *Le troisième millénaire dans le Nord de la France et en Belgique*, (Anthropologica et prae-historica, 115), Neupré, éd. Société pré-historique française et Société royale belge d'anthropologie et de préhistoire, p. 179-195.
- ROUX PH.**  
1995: *Le baron Joseph de Baye et « Son » Néolithique : essai historique sur les découvertes des hypogées de la Marne et la définition différée d'une civilisation « Seine-Oise-Marne »*, Mémoire de l'École des hautes études en sciences sociales, Toulouse.
- SALANOVA L., BRUNET P., COTTIAUX R., HAMON T., LANGRY-FRANÇOIS F., MARTINEAU R., POLLONI A., RENARD C., SOHN M.**  
2011: « Du Néolithique récent à l'âge du Bronze dans le Centre Nord de la France : les étapes de l'évolution chronoculturelle », in BOSTYN F., MARTIAL E., PRAUD I., *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen : habitat et économie aux 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> millénaires avant notre ère*, 29<sup>e</sup> colloque interrégional sur le Néolithique, oct. 2009, Villeneuve d'Ascq (Revue Archéologique de Picardie, n° spécial 28), p. 77-101.
- SALLE M.**  
1861: « Notions sur les communes du département de la Marne pour servir au dictionnaire géographique, historique et archéologique de la France (2<sup>e</sup> partie) », *Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne*, p. 1-381.
- SAVY A.**  
1859: « Mémoire topographique jusqu'au V<sup>e</sup> siècle de la partie des Gaules occupée aujourd'hui par le département de la Marne », *Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne*, p. 65-170.
- SCHMIT E.**  
1926-27 et 1927-1928: « Répertoire abrégé de l'archéologie du département de la Marne des temps préhistoriques à l'an Mil », *Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne*, p. 99-301.
- SOHN M.**  
2012: « La parure, un marqueur identitaire dans les sépultures collectives du Bassin parisien », in SOHN M. et VAQUER J., *Sépultures collectives et mobiliers funéraires de la fin du Néolithique en Europe occidentale*, Actes de la table ronde, Archives d'Écologie préhistorique, p. 159-176.
- TABORIN Y.**  
1974: « La Parure en coquillage de l'Épipaléolithique au Bronze ancien en France », *Gallia Préhistoire*, t. 17, n° 1, p. 101-179 et t. 17, n° 2, p. 307-417.
- TABORIN Y.**  
1993: *La parure en coquillage au Paléolithique* (Gallia Préhistoire, 29), éd. CNRS, 538 p.
- TARRÈTE J.**  
1995: « Le répertoire décoratif du Néolithique final dans les hypogées », in MASSET C. et SOULIER P. (DIR.) *Allées couvertes et autres monuments funéraires du Néolithique dans la France du nord-ouest*, éd. Errance, p. 98-99.
- THOUVENOT S., ALLARD P., COTTIAUX R., MARTINEAU R., MONCHABLON C.**  
2014: « Presles-et-Boves « Les Bois Plantés » (Aisne) », in COTTIAUX R. et SALANOVA L. (DIR.), *La fin du IV<sup>e</sup> millénaire dans le Bassin parisien. Le Néolithique récent entre Seine, Oise et Marne (3500-2900 av. n.e.)*, (supplément Revue Archéologique de l'Est, 34 et Revue Archéologique d'Île-de-France, 1), p. 27-92.
- VATAN A.**  
2004: *Histoire de l'archéologie celtique en Champagne des origines à nos jours*, (Société archéologique champenoise, Mémoire 17), 254 p.
- VILLES A.**  
1980a: *La Civilisation de Seine-Oise-Marne*, La préhistoire et la protohistoire de la Champagne, Fiches de documentation n° 3. A 133, Société archéologique champenoise, 4 p.
- VILLES A.**  
1980b: « Sur quelques céramiques S.O.M. inédites ou mal connues provenant de Champagne », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, n° 2, p. 13-22.
- VILLES A.**  
1983: « Le site du « Clos » à Écury-le-Repos et le Néolithique final en Champagne », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 2, p. 3-74.
- VILLES A.**  
1987: « Compte-rendu du voyage annuel », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 3, p. 2-7.
- VILLES A.**  
1998a: « Les figurations néolithiques de la Marne, dans le contexte du Bassin parisien », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, t. 91, 2, p. 7-55.
- VILLES A.**  
1998: « Les sépultures collectives néolithiques en Champagne », in SOULIER P. (DIR.), *La France des dolmens et des sépultures collectives (4500-2000 avant J.-C.)*, Bilans documentaires régionaux, Paris, éd. Errance (coll. Archéologie d'aujourd'hui), p. 78-88.

**Bibliographie précisant, hypogée par hypogée, les n° des pages se rapportant à chaque monument :**

**Chouilly «Les Ronds Buissons»**

BAILLOUD G., 1974, 2<sup>e</sup> éd., p. 257.  
 BARRÉ E., 1866, vol. 1 : p. 20-42, vol. 2 : pl. VIII, IX, X.  
 CHARPY J.-J. et MARTINEAU R., 2012, p. 9.  
 FAVRET P.-M., 1923a, p. 203.  
 FAVRET P.-M., 1923b, p. 14-15.  
 GÉ TH., 1989, vol. 2, n. p.  
 GUILLAUME P., sans date.  
 LANGRY-FRANÇOIS F., 2003, p. 23.  
 LANGRY-FRANÇOIS F. *et al.*, 2015, p. 34.  
 SCHMIT E., 1926-1927 et 1927-1928, p. 154-156.

**Chouilly La Grifaine. Bibliographie générale**

ANONYME, 1989, p. 385.  
 BAILLOUD G., 1974, 2<sup>e</sup> éd., p. 169.  
 BARRÉ E., 1866, vol. 1 : p. 20-42, vol. 2 : pl. VIII, IX, X.  
 CHARPY J.-J. et MARTINEAU R., 2012, p. 9.  
 FAVRET P.-M., 1923a, p. 198-216.  
 FAVRET P.-M., 1923b, p. 9-29.  
 FLODOARD 1922a, p. 3, col. 1.  
 GUILAINE J., 1980, p. 143.  
 GUILLAUME P., sans date.  
 LACROIX L. et GARDEZ H., 1924, p. 54, 56.  
 LANGRY-FRANÇOIS F., 2003, p. 3.  
 LANGRY-FRANÇOIS F. *et al.*, 2015, p. 34.  
 LEROI-GOURHAN A., 1963, p. 3, 30, 44, 84.  
 PATROLIN A., 1990, p. 13, fig. 8.  
 SALANOVA L. *et al.*, 2011, p. 82-83.  
 TABORIN Y., 1974, p. 129, 338-339, 342, 346, 350, 353.  
 VILLES A., 1987, p. 3.  
 VILLES A., 1998, p. 84.

**Chouilly - La Grifaine. Hypogée 1**

BAILLOUD G., 1974, p. 177, 255.  
 BARRÉ E., 1866, vol. 1 : p. 20-42, vol. 2 : pl. VIII, IX, X.  
 BERTRAND A., 1877, p. 288.  
 FAVRET P.-M., 1923a, p. 198-200, 203.  
 FAVRET P.-M., 1923b, p. 9-11 et 15.  
 GARDEZ H., 1911, p. 91-92.  
 GÉ TH., vol. 2, 1989.  
 GODART I., 1856, p. 199-201.  
 GUILLAUME P., sans date.  
 LANGRY-FRANÇOIS F., 2003, vol. I p. 20, 41, vol. II p. 11.  
 LANGRY-FRANÇOIS F. *et al.*, 2015, p. 34, 36.  
 LOPPIN A., sans date.  
 NICAISE A., 1876a, p. 5-6.  
 NICAISE A., 1876b, p. 21.  
 NICAISE A., 1880, p. 395.  
 SAVY A., 1859, p. 134-135.  
 SCHMIT E., 1926-27 et 1927-1928, p. 154-156.  
 VILLES A., 1980b, p. 13-18.

**Chouilly - La Grifaine. Hypogée 2**

BAILLOUD G., 1974, p. 151, 154, 255.  
 BARRÉ E., 1866, vol. 1 : p. 20-42, vol. 2 : pl. VIII, IX, X.  
 BERTRAND A., 1877, p. 288.  
 BOSTEAUX-PARIS CH., 1907, p. 816.  
 BOSTEAUX-PARIS CH., 1908, p. 42.  
 COLLECTIF, 1997, p. 147.  
 COTTIAUX R., 2004, p. 14, 18, 34, 43, 87.  
 FAVRET P.-M., 1923a, p. 198, 200-203.  
 FAVRET P.-M., 1923b, p. 9, 11-15.  
 FLODOARD, 1922b, p. 3.  
 GARDEZ H., 1911, p. 91-92.  
 GÉ TH., 1989, p. 73.  
 GODART I., 1856, p. 199-202.  
 LANGRY-FRANÇOIS F., 2003, vol. I p. 21, 41, vol. II p. 11.

LANGRY-FRANÇOIS F. *et al.*, 2015, p. 34, 36.  
 GUILLAUME P., sans date.  
 LOPPIN A., sans date.  
 MAZIÈRE M., 1991, 1<sup>ère</sup> de couverture.  
 NICAISE A., 1876a, p. 5-6.  
 NICAISE A., 1876b, p. 21.  
 NICAISE A., 1880, p. 395.  
 PATROLIN A., 1990, p. 13 fig. 8.  
 SALLE M., 1861, p. 129-130.  
 SAVY A., 1859, p. 134-135.  
 SCHMIT E., 1926-27 et 1927-1928, p. 154-156.  
 VATAN A., 2004  
 VILLES A., 1980a, p. 1, 3.  
 VILLES A., 1980b, p. 13-18, 21.

**Chouilly - La Grifaine. Hypogée 3**

BAILLOUD G., 1974, p. 255-256.  
 FAVRET P.-M., 1923a, p. 203.  
 FAVRET P.-M., 1923b, p. 14.  
 GÉ TH., 1989.  
 LANGRY-FRANÇOIS F., 2003, vol. I p. 22, 41, vol. II p. 11.  
 LANGRY-FRANÇOIS F. *et al.*, 2015, p. 34, 36.  
 NICAISE A., 1876a, p. 21.  
 SCHMIT E., 1926-27 et 1927-1928, p. 154-156.

**Chouilly - La Grifaine. Hypogée 4**

BAILLOUD G., p. 256.  
 FAVRET P.-M., 1923a, p. 204-205.  
 FAVRET P.-M., 1923b, p. 16-17.  
 FLODOARD, 1922c, p. 2, col. 1.  
 GÉ TH., 1989.  
 LANGRY-FRANÇOIS F., 2003, vol. I p. 24, 41, vol. II p. 11.  
 LANGRY-FRANÇOIS F. *et al.*, 2015, p. 34, 36, 66.  
 SCHMIT E., 1926-27 et 1927-1928, p. 154-156.

**Chouilly - La Grifaine. Hypogée 5**

ANONYME, 1922, p. 3, col. 4.  
 AUGEREAU A. *et al.*, 2007, vol. 3, p. 172.  
 BAILLOUD G., MIEG DE BOOFZHEIM P., 1955, p. 193.  
 BAILLOUD G., 1974, p. 148, 151, 256.  
 COLLECTIF, 1997, p. 146.  
 COTTIAUX R., 2004, p. 96, 114.  
 FAVRET P.-M., 1922.  
 FAVRET P.-M., 1923a, p. 204-208.  
 FAVRET P.-M., 1923b, p. 16-21, 23-24.  
 FLODOARD, 1922c, p. 2, col. 1.  
 FLODOARD, 1922d, p. 3, col. 1.  
 GÉ TH., 1989, vol. 2, n. p.  
 GUILLAUME P., sans date, n. p.  
 LANGRY-FRANÇOIS F., 2003, vol. I p. 25, 41, vol. II p. 11.  
 LANGRY-FRANÇOIS F. *et al.*, 2015, p. 36, 49, 56-61, 66, 77, 82, 89, 99.  
 POLLONI A., 2007, p. 24, 41, 53, 75, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 105, 112, 117, 118, 120, 121, 130, 131, 154, 161, 167, 168, 170, 171, 176, 174, 198, 199.  
 POLLONI A., 2012, p. 109.  
 SCHMIT E., 1926-27 et 1927-1928, p. 154-156.  
 TABORIN Y., 1974, p. 347, 348, 351.

**Chouilly - La Grifaine. Hypogée 6**

BAILLOUD G., 1974, p. 256-257.  
 COLLECTIF, 1997, p. 147.  
 COTTIAUX R., 2004, p. 114.  
 FAVRET P.-M., 1922.  
 FAVRET P.-M., 1923a, p. 204-205, 209-213.

FAVRET P.-M., 1923b, p. 16-18, 21, 23-25.  
 GÉ TH., 1989, vol. 2, n. p.  
 GUILLAUME P., sans date.  
 LANGRY-FRANÇOIS F., 2003, vol. I p. 26, 41, vol. II p. 11.  
 LANGRY-FRANÇOIS F. *et al.*, 2015, p. 36, 49, 56, 61-66, 77, 82, 89, 99.  
 POLLONI A., 2007, p. 80, 81, 82, 83, 101, 105, 161, 162, 167  
 SCHMIT E., 1926-27 et 1927-1928, p. 154-156.  
 TABORIN Y., 1974, p. 350.

**Chouilly - La Grifaine. Hypogée 7**

ANONYME, 1962, p. 304.  
 BAILLOUD G., 1974, p. 148, 153, 178, 212, 213, 256-257.  
 BANADORA 2010.  
 BASSE DE MÉNORVAL E., 1962, p. 185.  
 BASTIEN A., 1981, p. 5.  
 CHAMBON P. et SALANOVA L., 1996, p. 111, fig. 9.  
 CHAMBON P., 2003, p. 334-335.  
 COLLECTIF, 1997, p. 147.  
 COTTIAUX R., 2004, p. 94, 114.  
 CRUBÉZY É. et MAZIÈRE G., 1991, p. 134.  
 ÉRTLÉ R., 1963, p. 13.  
 ÉVIN J., 1991, n. p.  
 FAVRET P.-M., 1922.  
 FAVRET P.-M., 1923a, p. 204-206, 209-211, 213-215.  
 FAVRET P.-M., 1923b, p. 9, 16-18, 20-23, 25-27.  
 FAVRET P.-M., PRIEUR J., 1936, p. 404-407.  
 GÉ TH., 1989, vol. 1, p. 35 et vol. 2, n. p.  
 GOURY G., 1932, p. 482-483, pl. XXVI.  
 GUILLAUME P., sans date.  
 KLEEMANN O., 1955, p. 355.  
 LANGRY-FRANÇOIS F., 2003, vol. I p. 27 et 41, vol. II p. 11.  
 LANGRY-FRANÇOIS F. *et al.*, 2015, p. 35, 36, 49, 53, 99.  
 LEROI-GOURHAN A., 1963, p. 27.  
 LE ROUX C.-T., 2008, p. 390-391.  
 MAZIÈRE M., 1991, p. 61.  
 POLLONI A., 2007, p. 51-52, 81, 98, 101-102, 118, 154-155, 163, 168, 239, pl. 5 et 72.  
 POLLONI A., 2012, p. 109.  
 ROUX PH., 1995, p. 120.  
 SCHMIT E., 1926-27 et 1927-1928, p. 154-156.  
 TABORIN Y., 1974, p. 347, 351.  
 TAPPRET E., archives, n. p.  
 TARRÈTE J., 1995, p. 98-99.  
 VILLES A., 1983, p. 21, 39.  
 VILLES A. 1998a, p. 8, 10, 14, 15, 19, 21, 22, 36, 39.  
 VILLES A. 1998b, p. 85.

**Chouilly - La Grifaine. Hypogée 8**

BAILLOUD G., 1974, p. 257.  
 GUILLAUME P., *circa* 1955-1960, notes manuscrites.  
 LANGRY-FRANÇOIS F., 2003, p. 28.  
 LANGRY-FRANÇOIS F. *et al.*, 2015, p. 34, 66.

**Chouilly - La Grifaine. Hypogée 9**

LANGRY-FRANÇOIS F. *et al.*, 2015, p. 66-69, 77-82, 89 99-100.

**Chouilly - La Grifaine. Hypogée 10**

LANGRY-FRANÇOIS F. *et al.*, 2015, p. 70-72, 74, 76-77, 82-86, 88-89, 99.

**Chouilly - La Grifaine. Hypogée 11**

LANGRY-FRANÇOIS F. *et al.*, 2015, p. 72-77, 86-87, 89, 99, 101.